





(Attribué à Benjamin Franklin)

[FRANKLIN (BENJAMIN)]

c

Vendu 10ᶠ chez M. Méon, n°

Vendu, v. br. rel. de Ducastin, 21ᶠ, 50 chez M. Rignon, n°
378, en 1825.

L'ART DE SE RENDRE HEUREUX

PAR LES SONGES

C'EST ADIRE EN SE PROCURANT

TELLE ESPECE DE SONGES QUE L'ON PUISSE DESIRER CONFORMEMENT A SES INCLINATIONS.



FRANCFORT ET LEIPSIC

M DCC XLVI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT
DE L'EDITEUR.

L'auteur de ce nouveau fistheme de bonheur etoit un vieux chymiſte François, grand philoſophe qui avoit beaucoup voyagé & qui avoit aquis dans ſes voyages un grand nombre de connoiſsances fort ſingulieres outre celles qu'il tiroit de ſon art dans lequel il etoit trés profond. Il est mort l'année paſsée agé de plus

de 96 ans. Sa fortune comme il le dit lui-même etoit des plus malaisées & digne d'un homme de ſa profeſſion, cependant un air de jubilation & de gayeté repandu ſur tout ſon viſage annonçoit un homme heureux & content. C'eſt ce dont j'ai pu avoir lieu d'étre temoin puisque je ſuis un de ſes neveux & je dirois presq'un de ſes heritiers, ſi ce livre & quelques autres papiers meritoient détre appelés un heritage. Le temoigna-

nage que je rens ici à la ſatisfaction dont je l'ai vu jouir est tout ce que je puis dire en faveur de la ſoliditè de ſon ouvrage, du reſte je n'oſerois pas en rien garentir & je ne le fais imprimer que pour m'aquiter de la commiſſion dont il me chargea trés expreſſement le jour qu'il mourut. Il pretendoit laisſer le genre humain ſon heritier & moi me faire l'éxecuteur teſtamentaire. Tout cela ne ſeroit-il qu'une viſion, le public

en jugera pour moi tout ce que j'y comprens me paroit aſſez ſensé quoiqu'un peu hardi. Enfin je ſai d'ailleurs que le perſonnage avoit de l'eſprit & du bon ſens & que ce n'étoit point du tout un homme àprojets chimeriques comme le ſont la plus part des chimiſtes.



PRE-



PREFACE

QUE L'AUTEUR AVOIT INTITULEE

PRESERVATIF

CONTRE L'INCREDULITE.

CRoire tout & ne rien croire, ſont, de l'avis de tous les philoſophes raiſonables, deux excès egalement contraires àléxacte perfection de l'eſprit humain. Je dirai en deux mots à ceux qui croyent tout, que je ne leur ſerai point fort obligé s'ils me croyent ſi legerement & qu'ils me feront bien plus de plaiſir s'ils veulent

eprouver auparavant par une ou deux experiences pour le moins la verité de mes diſcours. pour ceux qui ne croyent rien, ils ſont bien plus embaraſſants, ces gens là ſont encore moins que ceux de l'autre eſpece diſposés à faire les experiences qu'on leur demande; & qui pis eſt, ils ſont tous diſposés a n'en pas croire d'avantage méme après toutes les epreuves. que faire avec des gens d'un pareil caractere que la charité ne permet cependant pas d'abandonner tout a fait à leur mauvais ſens dans une affaire d'une auſſi grande importance que celle, où il s'agit d'un moyen de bonheur capable de compenſer toutes les miſeres de la vie preſente.

Je

Je n'y ſai d'autre expedient que de prier ces incredules de vouloir bien faire attention à quelques merveilles de la nature qui ſembleroient devoir paſſer toute croyance & qui ſont pourtant auſſi bien conſtatées de nos jours qu'il ſoit poſſible de le deſirer. Je ne parlerai point des prodiges de l'aimant qu'il ſeroit tres permis de ne pas croire ſi on ne les avoit vu. je ne parlerai point non plus de ces liqueurs froides qui mêlées enſemble produiſent de la flamme, ni de ces limailles d'acier, de cuivre ou d'argent, qui preparées d'une certaine facon & miſes dans un vaſe plein d'une certaine liqueur s'arrangent comme d'elles même en eſpece d'arbres d'une beauté raviſſante à la vuë. Enfin je ne parlerai point de cette

poudre de ſympathie qui miſe ſur un linge imbibé du ſang d'une playe recente arrete ſur le champ le ſang de la playe quoiqu'à une diſtance conſiderable & la guerit elle même en fort peu de tems ſans la toucher. Tout cela eſt devenu ſi commun qu'il ne plait plus aux incredules de le trouver ètonnant. Je vais donc leur preſenter deux faits qui ne ſont pas encore bien generalement connus dans le monde, mais dont la vérité eſt atteſtée par la depoſition des plus celebres & des plus floriſſantes academies de l'europe: l'un regarde l'electricité & l'autre un petit animal nommé polype. Je ne dirai qu'un mot ſur l'un & l'autre ſujet; je n'en dirai que ce qu'on en ſait de plus etrange.

On

On prend un cylindre de verre de trois pouces d'épaiſſeur & de 15 a 20 pouces de long. Une perſonne, qui doit pour cela avoir la main tres ſeche & nullement ſuante ni humide, frotte fortement ce cylindre pendant un aſſez long-tems. En ſuite elle en touche l'extremité d'une corde de chanvre ſuspenduë ſur des cordons qui doivent étre de ſoye verte & à l'autre extremité de la quelle a une diſtance de 13 a 14 cent pas, ainſi qu'on l'a eprouvé, eſt attaché un globe de verre. Qu'arrive-t-il? au moment même le globe est electriſé, c'eſt adire, qu'il aquierre une athmosphere de deux ou trois pieds autour de lui dans la quelle on voit ſenſiblement ſuspenduës de petites paillettes d'or que l'on a repanduës auprès, cet effet dure natu-

rel-

rellement plus d'un quart d'heure. Mais il finiroit plustot si l'on s'avisoit de toucher le globe du bout du doigt, aussitôt l'enchantement est detruit avec un bruit de petillement, un sentiment de brulure au doigt, & un trait de lumiere eclatant que l'on appercoit si le globe est dans un lieu obscur.

L'experience du polype est encore plus prodigieuse. C'est une espece d'insecte aquatique; en quelque sens & en quelque nombre de partie que vous le coupiez il se reproduit autant de polypes entiers & parfaits. Couper-le en deux, en cinq, en trente parties, ce sont deux, cinq ou trente polypes aulieu d'un; & cela, soit que vous l'ayez coupé dans la longueur

gueur ou dans la largeur ou bien transverſalement. C'eſt là même, aſſure-t-on une des manieres dont l'eſpece ſe multiplié, peut on rien imaginer de plus ſurprenant, & de plus admirable que cette decouverte qui vient d'etre faite & verifiée tout recemment au point de ne plus donner priſe a l' incredulité la plus obſtinée.

Pour moi je m'eſtime heureux dans mon grand age d'etre encore aſſez à tems pour ne pas ignorer de pareils prodiges. Je crois même apres cela avoir aſſez vécu puisque je puis accompagner mes propres decouvertes de deux merveilles dignes d'élles & qui peuvent ſervir comme de deux ſig-

naux

naux d'annonce qui en doivent preparer la croyance dans l'eſprit des hommes. C'eſt tout l'uſage que j'en pretens faire en les rapportant ici. que ceux qui refuſent avec tant d'opiniatreté de croire rien de ce qui ſort le moins du monde des loix generales & des cas les plus communs & les plus ordinaires de la nature, que ceux là dis-je aprennent par ces faits inconteſtables quil faut au moins ſe donner la peine d'examiner, de peur d'avoir la honte de rejetter des vérités qui feront quelque jour l'objet du reſpect & de l'admiration de la poſterité. Cela eſt etrange, dites-vous, donc çela eſt impoſſible; c'eſt

c'eſt tres mal raiſonné, tèmoins le polype & l'electricité. Il n'y a certainement pas à ces deux faits le petit mot à repliquer.

Je n'en dis pas d'avantage pour le préſent, il y a bien d'autres choſes ſur lesquelles j'aurois a entretenir mon lecteur, mais cela auroit fort allongé la préface, & par conſequent il ne les auroit point lu. (*) cependant comme il eſt important qu'il les liſe de gré ou de force, j'ai pris le partì de les re-

pran-

(*) Voyez le dernier chapitre de tout l'ouvrage ou l'auteur attaque plusieurs faits connus qu'il auroit mieux fait, quoiqu'il endiſe, de placer ici.

pandre dans tout le courant de l'ouvrage. C'eſt le moyen qu'elles ne lui echappent pas, ou plutôt c'eſt le moyen qu'il ne puiſſe leur echapper. L'antipathie que le public concoit de plus en plus pour les longues préfaces obligera ſans doute les auteurs à recourir à cet expedient qui a deja été employé plus d'une fois & qui n'eſt pas mal imaginé.



L'ART



L'ART DE SE RENDRE HEUREUX PAR LES SONGES

C'eſt adire en ſe procurant telle eſpece de ſonges que l'on puiſſe deſirer conformement a ſes inclinations.

PREMIERE PARTIE

Dans la quelle l'auteur explique la Theórie de l'art des ſonges dontil démontre la ſolidité par le Raiſonnement.

Chapitre Premier.

Que l'homme ne deſire point le bonheur en vain & qu'il peut etre heureux dès cette vie.

L'Homme n'aſpire qu'a ſe rendre heureux ; c'eſt la verité la mieux confirmée par l'experience apeine ſon cœur s'ouvre aux premiers rayons du ſentiment; lorſque ſon eſprit eſt

encore enſeveli dans les epaiſſes tenebres de l'enfance, lorsque l'homme en un mot ne ſe connoit point encore lui-meme, il commence dès lors a rechercher avec une ardeur incroyable un bonheur qu'il ne connoit pas mieux.

Ce bonheur eſt le terme de tous ſes deſirs ; c'eſt le centre de ſa ſphere d'activité ; c'eſt le pôle vers le quel toutes ſes actions ſont uniformement, conſtament & invariablement dirigées. ètre homme & deſirer d'etre heureux n'eſt qu'un. Il ſemble que la vie ſe manifeſte plus par ce deſir que par l'uſage des membres & par le batement du cœur. L'homme entier n'eſt que cela pour ainſi dire. Auſſi de là vient ſans doute qu'un moderne a defini l'homme *un mouvement tonique vers la felicité*, parceque c'eſt dans cette tendance au bonheur que paroit conſiſter ſon etre & ſa nature & que cette tendance lui eſt auſſi eſſentielle qu'aucun des attributs que l'on remarque en lui.

Mais helas cette tendance n'eſt elle rien de plus qu'un effort tonique qui ne puiſſe jamais atteindre ſon objet? l'homme eſt il fait pour devoir ſoupirer toujours ſans pouvoir eſperer de jouir, & la fable de Tan-

Tantale ingenieusement apliquée aux seuls avares le doit elle etre egalement a tous les individus de l'espece humaine? c'est le sentiment de bien des philosophes qui ont pretendu que le createur avoit uni dans l'homme le plus ardent desir pour la beatitude a l'impossibilité la plus complete d'y arriver jamais ensorte qu'il soit destiné a etre eternelement le miserable jouët de ce desir insensé & d'un amour pour un objet qui n'est point en son pouvoir.

Ce sentiment est plus generalement repandu qu'on ne pouvoit se l'imaginer. Quelle impieté cependant, quel blaspheme contre la bonté divine! ne peut on point dire qu'une pareille pensée est bien injurieuse a la providence de l'etre suprême & a celle de toutes ses perfections infinies qui le rend le plus aimable & dont il paroit aussi le plus jaloux. *Videte & gustate quam suavis est dominus*, dit-il luimême dans ses saintes ecritures. *Faites bien attention & goutez combien le seigneur est aimable.* Qu'y auroit il donc de digne de notre amour dans un être qui nous auroit donné une nature aussi funeste que celle qu'on nous supose. En verité je ne puis me deffendre d'une sorte

d'indignation contre l'extravagante opinion de ces philosophes impies. C'est peu de meriter nos mepris, je sens qu'une erreur si grossiere m'irrite a juste titre notre indignation. N'est il pas honteux que des philosophes qui se piquent de raisonner sur une matiere si importante tombent dans de telles illusions, tandis qu'un poëte a si bien rencontré la verité dans ces vers?

Quoi la nature en tout si pleine de sagesse,
Qui ne nous fit jamais d'inutile largesse,
Nous auroit-elle en vain dans sa fecondité
Imprimé ce desir de la felicité.

Non sans doute, & puis qu'il a plu a l'auteur de notre etre de nous donner un si violent penchant pour le bonheur, j'en conclus que non seulement il est possible que nous arrivions a ce terme unique de tous nos desirs, mais encore qu'il faut qu'il soit en notre disposition de l'obtenir, pourvu que nous nous y prenions de la maniere prescrite par la sagesse eternelle. Tel est mon principe, & je croirois merendre coupable de sacrilege si jetois dans des dispositions differentes.

On me dira peutetre que ce n'est point dans cette vie que l'homme doit etre

heu

heureux & que c'eſt pour une autre qui doit ſuivre que le divin moteur de l'ame a reſervé d'aſſouvir la fain dont elle eſt devorée & de combler tous ſes deſirs par la béatitude la plus parfaite.

Croit-on par là juſtifier ſuffiſament la ſageſſe & la bonté de Dieu? pour moi la difficulté me paroit toujours la meme; c'eſt a peu de choſe près le même embaras: car enfin pour quoi dans ce cas ce dieu ſi ſage nous auroit-il imprimé dès cette vie un deſir ſi violent qu'il ne ſeroit poſſible de ſatisfaire que dans une autre? cela porte avec ſoi une manifeſte contradiction a la quelle il ſemble que la ſaine philoſophie ſe refuſe. Seroit-il jamais conduite plus biſarre? pourquoi prendre ce detour & ce long circuit pour nous rendre heureux? quelle neceſſité de nous tourmenter d'abord en nous affectant de la maniere la plus propre a nous rendre miſerable? La puiſſance ſe trouvant en lui jointe a la bonne volonté ne peut-il commencer toujours ce que ſon cœur lui dicte en faveur de ſes creatures, & s'il le peut d'ouvient ne le voudroit-il pas, bien entendu ſuivant les lois de ſa juſtice qui demandent que la creature y contribuë de ſon côté par ſes mérites.

A la bonne heure que dans cette vie future de plus grands biens nous attendent parceque nos cœurs ſeront pour lors remplis de plus grands deſirs, en meme tems qu'ils ſeront de venus plus parfaits par la viſion intuitive du ſouverain être & par la preſence raviſſante de cette beauté toujours ancienne & toujours nouvelle dont la pleine jouiſſance eſt ſeule de fixer leur inquietude. Il n'y a rien en cela que de raiſonnable: j'en demeure convaincu & parceque la raiſon me le perſuade, & parceque l'autorité ſacrée de la revelation confirme admirablement bien les premiers ſoupçons de mon eſprit. Mais il n'eſt dit nulle part d'une maniere preciſe dans les livres ſaints que l'homme dans ce ſejour terreſtre ne puiſſe trouver quelqu'avant gout du bonheur auquel il eſt deſtiné & qu'il ne puiſſe en attendant mieux ſe ſoulager un peu en ſe livrant avec innocence aux douces & flateuſes impreſſions des objets qui l'environnent. Bien loin de là, le contraire y eſt inſinué en mille endroits & par une infinité d'exemples, en ſorte qu'on peut regarder comme une vérité conſtament etablie qu'il n'eſt point contre l'ordre de la providence & qu'il eſt meme abſolument

ment conforme a ſes vuës que nous puiſſions dès cette vie nous rendre heureux.

C'eſt donc a nous a en rechercher ſoigneuſement les moyens. Il y en a deja beaucoup de connus, mais bien peu qui ſoyent ſurs. J'en viens propoſer un nouveau des plus commodes & des plus aſſurés, quoique fort etrange. C'eſt pour quoi je m'attens bien qu'il trouvera grand nombre d'incredules qui ne daigneront ſeulement pas en faire l'eſſai, & qu'après même qu'il aura été le mieux verifié, les contradicteurs ne lui manqueront pas encore pour en combatre l'uſage ou comme pernicieux ou comme illégitime. Les raiſons que j'ai de prevoir les aſſauts que ce nouveau ſiſtheme de bonheur aura probablement a eſſuyer m'obligent a prendre toutes les précautions imaginables en le propoſant. Cela me met dans la neceſſité de ne rien négliger pour prevenir les pretextes des jaloux & des mal-intentionés. Avec cela j'ai la confiance de croire que leur cabale ne prevaudra pas contre l'utilité réelle de ma decouverte; mais ſi elle prevaut, ce ne ſera pas du moins ma faute; je me ſerai aquité de ce que je dois a la ſocieté entant que l'un de ſes membres, & ſur le

point d'en ſortir comme je ne puis manquer de le faire bien tot a l'age de plus de 92.* ans, je n'aurai pas enfouï malignement le treſor qui m'etoit confié & dont je n'ai peutetre que trop jouï jus qu'a preſent dans le ſecret.

Au reſte je ſuis bien aiſe de déclarer que mon deſſein n'eſt pas ſeulement de ſervir l'homme comme ſenſible, mais auſſi comme raiſonnable. Ce dernier but convient même d'avantage a un age, auſſi avancé que le mien, ou il eſt plus décent de s'employer a corriger ou a perfectionner les hommes, que de ſe rendre le miniſtre de leurs plaiſirs. Auſſi l'on verra par la ſuite que ce n'eſt qu'en faveur de ce principal objet, que je conſens, ſi j'oſe le dire, a descendre jusqu'a l'autre. Qu'on ne s'etonne donc point de me voir donner a tout cecy un tour philoſophique autant qu'il me ſera poſſible; & ſi après avoir etabli dans ce premier chapitre un principe dont il ſemble d'abord

* L'auteur prophetiſoit vrai-il écrivoit cecy en 1739. & il eſt mort en 1744. cependant la ſanté vigoureuſe dont il jouiſſoit, pouvoit lui promettre une vie plus longue. Il vivroit probablement encore aujour-d'huy, ſans une chute qui lui a cauſé la mort.

d'abord que j'aurois fort bien pu me passer en allant droit aufait, si, dis-je, j'en etablis dans le suivant un second dont la connexion avec le sistheme que l'on attend ne paroitra gueres sensible au premier coup d'oeil, quoi qu'elle soit tout a fait réelle, l'on ne doit pas s'en étonner; la suite en montrere l'unité.

* *

Chapitre Second.

Que le bonheur de l'homme est inseparable de l'innocence des moyens qu'il choisit pour satisfaire ses desirs & ses inclinations.

POur commencer a etablir cet autre fondement de mon sistheme, je vais repondre a l'une des plus spetieuses & des plus solides objections que l'on ait coutume de faire contre le principe dont il a été question dans le chapitre precedent; c'est celle que l'on tire de l'exemple du roi Salomon.

Il faut avouer que cette objection est redoutable en elle même & qu'elle l'est encore plus parce qu'il semble d'abord qu'elle soit toute fondée sur l'autorité de l'ecriture, ce qui pourtant n'est pas ex-

actement vrai, puisque l'exemple est bien a la verité tiré des livres saints, mais qu'on leur a fait dire plus qu'ils ne disent effectivement faute de prendre garde a des circonstances qui changent totalement la nature de la chose, circonstances indecises & sur les quelles il a plu a l'esprit saint de nous laisser dans l'in certitude. Cependant a les suposer d'une certaine façon elles favorisent veritablement l'objection contre mon premier principe, mais a les prendre d'une autre, demeurant alors indifferentes par raport a ce premier principe, elles démontrent au moins de la maniere la plus incontestable celui dont il est actuelement question, savoir que si l'homme peut etre heureux ce ne peut etre a coup sur que par l'innocence.

Voici l'objection.

Salomon ce prince doué de la plus haute sagesse, cet homme qui dans toute la durée d'une vie tres longue a joui de tous les biens du corps, de l'esprit & de la fortune, cet heureux enfin selon le siecle, assis sur un trosne puissant, comblé de richesses, ennivré de plaisirs, ce Salomon si fortuné en apparence, après avoir

avoir fait de ſerieuſes reflexions ſur ſon propre etat, ne pouvant ſe déguiſer la verité & la trouvant trop importante pour la taire aux autres, a declaré par l'effort d'une ſincerité peu commune, que tout nétoit que vanité dans ce monde & qu'il n'avoit aubout du compte trouvé dans tous les objets qu'il avoit ſucceſſivement parcourus que peines, afflictions & dechirement de cœur.

Quoi ce n'eſt donc qu'a cela qu'ont abouti toutes les faveurs du ciel les plus diſtinguées & telles que Dieu lui même a proteſté qu'aucun homme n'en receveroit jamais dans la ſuite & n'en avoit jamais reçu de pareilles. Ah ſi untel homme n'a pu parvenir a ſe rendre heureux, que, dis - je, s'il a été aſſez malheureux pour s'ecrier dans le transport d'une douleur profonde qu'il etoit dechiré d'afflictions & de peines au milieu de toute la fauſſe beatitude dont on le croyoit comblé, s'il a été dévoré de chagrins au point d'etre forcé de ſe trahir lui meme & de ne pouvoir plus contenir dans ſon ame un ſecret humiliant que les grands ont coutume de derober avec tant de ſoin a la vue de ceux qui les environnent, quel temeraire apres cela pourra

ſe

ſe flatter d'obtenir un bonheur dont ce prince ſi privilegié a lui-même été miſerablement privé, quel homme demande-t-on avec aſſurance, quel homme pourra jamais etre heureux, en eſt-il encore qui puiſſe avoir droit d'y pretendre?

Oui, le juſte & l'innocent ont droit d'y pretendre, puis-je repondre avec une aſſurance auſſi bien fondée pour le moins que celle de nos adverſaires; & c'eſt l'exemple même qu'ils apportent qui m'en fournit une preuve des plus eclatantes.

En quel tems Salomon a-t-il laiſſé echapper ces paroles tant defois citées & dont on abuſe ſans doute? eſt-ce dans le tems de ſon innocence & dans ces belles années ou il etoit tout enſemble par ſa vertu encore plus que par ſa fortune la gloire d'Iſraël & l'admiration de tous les peuples de la terre. Ou bien n'eſt-ce pas plutôt après qu'il en fut devenu l'opprobre & le mepris, c'eſt a dire dans ce tems critique ou le cœur vraiment déchiré des remords de ſa conſience, il ſe reprochoit ſans ceſſe l'abus criminel qu'il avoit fait du ſingulier bonheur dont il avoit été comblé. L'accablement de ſon cœur qui ſe fait ſentir dans ſon langage con-

convient assez a cet etat miserable. Dans une situation si cruelle, dans un etat equivoque, tenant un milieu vague entre le crime & la penitence, dans la vuë surtout de l'avilissement honteux ou sa vieillesse étoit tombée, il devoit se hair lui même, la vie ne pouvoit manquer de lui paroitre insupportable, l'amertume se repandoit sur tous les objets qu'il avoit le plus cheris; il n'y voyoit plus que miséres & que peines, & son langage déceloit le trouble dont il etoit agité. Helas il n'en faut pas tant pour empoisonner la vie du monde la plus heureuse.

Reünissez, accumulez tous les biens les plus desirables, dès que l'innocence en sera séparée vous n'aurez rien gagné que de rendre le poids de votre misere plus lourd qu'il n'eut été d'abord. C'est ce que Salomon a du bien sentir apres sa chute & c'est probablement alors que la force de la verité tira de sa bouche la confession des maux dont il etoit interieurement la proye, pour qu'il servit a la posterité d'un exemple memorable bien propre a faire trembler tous les hommes. Mais voyez les patriarches & tant d'autres ont-ils jamais rien dit depareil

a ce

à ce que le trouble de la consience a fait dire a ce prince. Leur cœur s'est toujours conservé dans une assiete trop tranquille, ils ont toujours été trop bien avec eux mêmes pour ressentir les effets d'une melancolie si funeste. On ne peut rien imaginer de plus doux & de plus charmant que la vie qu'ils menoient quoiqu'eloignez du faste & de la grandeur; demeurant paisibles sous leurs tentes & rois seulement de leur famille & de leurs troupeaux. D'ou leur venoit cette paix fortunée, si ce n'est de la justice de leurs actions & de la simplicité de leurs mœurs, en un mot de l'innocence precieuse dans la quelle ils ont toujours vecu.

Pour revenir à l'autorité de Salomon elle seroit a la verité bien grande s'il nous avoit parlé de la sorte avant le tems de sa chute & lors qu'il etoit encore l'objet des plus cheres complaisances de la divinité même. Voila donc ce qu'il s'agiroit de savoir exactement pour pouvoir tirer une consequence assurée de ce fameux exemple. La chose encore un coup est inde eise mais pour peu que l'on y veuille reflechir avec un esprit degagé de préjugés je crois que l'on convien-

viendra ſans peine avec moi que l'hipotheſe qui m'eſt favorable n'eſt pas abeaucoup près deſtituée de vray ſemblance, ſi même l'on ne peut dire qu'elle eſt ſi vray ſemblable qu'elle pouroit paſſer pour certaine. Il reſte donc toujours pour conſtament etabli, ainſi que jecrois l'avoir fait voir dans le chapitre precédent que l'homme dès cette vie peut etre ſusceptible de bonheur, & je conclus ſeulement de l'exemple de Salomon cet autre principe dont mon ſiſtheme n'a pas moins beſoin que du premier, ſavoir que puisqu'un homme tel que lui a ceſſé détre heureux dès qu'il a ceſſé détre innocent, il faut bien que l'innocence ſoit eſſentiele au bonheur de l'homme.

Mais ſi l'etat d'innocence eſt eſſentielle au bonheur de l'homme, a combien plus forte raiſon eſt-il neceſſaire & indiſpenſable que les moyens que l'on prend pour parvenir au bonheur ſoyent eux-mêmes exempts de crime & que la conſience n'ait rien a ſe reprocher a leur egard. Ceque l'on doit ſur tout le plus eviter ou même ce qui eſt la ſeule choſe a eviter, c'eſt le conflict de ſon bien-etre avec celui des autres. Rien n'eſt plus commun; l'on ne voit que cela presque

que a chaque pas dans le commerce de la vie; c'eſt l'origine de toutes les injuſtices des hommes; c'eſt par là que le crime eſt entré dans le monde, je veux dire le crime relativement au bon ordre de la ſocieté. Il y eſt entré par le meurtre d'Abel cruelement maſſacré des propres mains de ſon frere Caïn, triſte préſage des horreurs dont la terre ſeroit bien tôt le theatre infortuné. Caïn devoré d'envie devint-il plus heureux en faiſant disparoitre l'objet odieux qui l'excitoit en lui? helas il fut du moment même le plus miſerable de tous les hommes, fuyant tout & ſe fuyant lui-même. Que ſes ſemblabes n'ont ils profité de ſon exemple. Dieu leur aprenoit dans la perſonne de ce premier coupable que ſelon l'ordre de ſa ſageſſe quiconque eſt injuſte au point de troubler le bonheur des autres ne pourra jamais parvenir a trouver le ſien propre & que croyant s'en approcher. Il ne fera que courir follement vers le terme qui y eſt le plus diamétralement oppoſé.

Autant ſommes nous invinciblement animés du déſir d'etre heureux, autant de vrions nous nous tenir attachés invariablement à ce grand principe ſans le quel

quel il ne nous eſt pas poſſible de le devenir jamais. Cette verité de vroit etre ſans ceſſe devant nos yeux, ou plutôt elle de vroit etre gravée dans le fond de nos cœurs en caracteres ineffaçables. Nous y ſommes ſi intereſſés qu'il eſt etrange que nous nous en ecartions ſi ſouvent. C'eſt aparament que les hommes n'y font point aſſez reflexions inſenſés qu'ils ſont de ne pas voir que c'eſt creuſer euxmêmes un abîme ou toutes leurs plus douces eſperances vont s'engloutir avec eux.

Pour moi ſi je puis me rendre temoignage que de puis mon enfance jusqu'a cette heure qui en eſt ſi eloignée, je me ſuis toujours aſſez generalement fait une loi de ne me point ecarter de ce grand principe, l'on verra bien tôt que je n'ai point démenti là deſſus ma conduite dans cet ouvrage. Au contraire j'ai pris ſoin de tout diriger vers ce but important pour le plus grand avantage de la ſocieté en general & en particulier de tous ceux qui auront le courage d'entrer ſur mes traces dans les nouvelles routes de bonheur que je viens leur propoſer. Elles n'ont d'etrange que leur ſingularité; mais la nouveauté, la ſingularité même

ne ſont point un titre d'excluſion auprès de perſonnes raiſonnables. Du moins l'inrention dans la quelle j'ai travaillé doit les diſpoſer plus favorablement a m'entendre. Je ne puis que deſirer plus pour leur propre intereſt que pour le mien qu'elle leur ſoit mieux connuë. C'eſt pour quoi avant d'aller plus loin je vais faire ſur les motifs que j'ai eu décrire quelques reflexions qui feront le ſujet du chapitre ſuivant.

Chapitre Troiſieme.

Dans le quel pour juſtifier l'uſage des deux principes expliqués dans les chapitres precedents, l'auteur rend raiſons des motifs qui l'ont engagé a compoſer cet ouvrage.

L'On ſe trompe fort ſi l'on s'imagine que je n'ai pris la plume que pour enſeigner aux hommes de vains plaiſirs & pour donner a leurs paſſions une ſorte de ſatisfaction chimerique, ainſi que le titre de ce livre paroit peut etre l'annoncer.

S'il

S'il s'en faut de beaucoup que je n'aye eu dans ma jeunesse, ni même dans la plus grande maturité de mon age une sagesse pareille a celle de ce grand roi Salomon dont nous parlions tout à l'heure, il seroit vrai de dire au moins que ma vieillesse caduque seroit tombée dans un degré d'infamie egale au sien, si je ne m'etois proposé un but plus noble dans mon entreprise. Mais, grace au ciel je ne me suis point oublié jusque là. Il ne sera point dit qu'un vieillard de près de cent années ne se soit avisé de mettre au jour un ouvrage fruit de ses longues veilles & des meditations des trois quarts de sa vie que pour contribuer a entretenir les folles passions des hommes, pour repaitre un ambitieux de fantômes d'honneurs, pour fournir aux avares de nouveaux tresors fort semblables pour l'usage dont ils peuvent etre á ceux qu'ils tachent d'accumuler sans cesse, enfin pour apprendre a de jeunes libertius a se procurer des songes voluptueux & lascifs ou ils puissent gouter des plaisirs dont on fait queles ministres ne sont pas decorés d'un titre fort honorable. Il faudroit enverité que j'eusse un cœur bien bas, si toutes mes occupations & mes recher-

 ches

ches n'avoient point eu d'autre objet depuis près de soixante années.

Il est bien vrai que je donne dans cet ouvrage a toutes sortes de gens les moyens de se satisfaire & de contenter leurs passions par une jouissance qui, dans le fond pour etre imaginaire, n'en cause pas des plaisirs moins sensibles & moins réels. C'est un fait qu'a l'aide de quelques recettes assez faciles qu'on trouvera dans la seconde partie de ce livre. L'ambitieux pourra dans son someil posseder tous les honneurs dont son cœur est flatté, l'avare contempler autant de tresors qu'il en peut desirer, le sensuel charmer son oreille de la musique la plus ravissante, son odorat des senteurs les plus parfaites & son gout des viandes & des liqueurs les plus exquises, enfin que celui chez qui les plaisirs de l'amour sont la souveraine beatitude (& cette espene est la plus nombreuse de toutes) que celui là dis-je, pourra avec encore plus de facilité que tous les autres repaitre chaque nuit son imagination des idées qui lui sont les plus cheres. Il pourra se donner une jouissance aisée des beautés les plus touchantes & se jouer des rigueurs d'une maitresse cruelle qui sans le

ſecours de cet admirable ſecret feroit le malheur de ſa vie & qui pouroit ou le reduire au deſes poir ou le pouſſer a des extremités facheuſes.

J'a vouë que favorables ou funeſtes ce ſont là les preſents que je fais aux hommes, & je conviens que je meriterois tout le mepris & toute l'indignation des honnetes gens ſi je me bornois là & ſi je ne le faiſois que pour flatter honteuſement les paſſions. Mon but au contraire n'eſt point de les flatter, mais de les detruires. Mon but eſt d'aider aux hommes a ſe guerir & a ſe corriger, c'eſt de les rendre meilleurs, c'eſt de leur apprendre a de venir veritablement & ſolidement heureux par l'innocence & a gouter un bonheur conſtant & non pas, ſi j'ore m'exprimer ainſi, de ces bonheurs paſſagers qui ne ſont a proprement parler que des plaiſirs d'une durée fort courte & d'un retour fort incertain.

Tel eſt mon projet; je le repete, il ne faut point que l'on ſoit etonné de me voir reprendre les choſes de ſi loin & puiſer dans la plus ſaine morale des principes dont ſur le ſimple titre de mon ouvrage on n'auroit garde a la vérité de ſoupçonner le moins du monde l'emploi-

dont ils peuvent etre. Il eſt certain que je ne pouvois me diſpenſer de commencer cet ouvrage par etablir ces deux grands principes que l'on a vu dans les chapitres precedens, premierement que l'homme peut etre heureux, ſecondement qu'il ne le peut etre que par l'innocence. L'on verra bien tôt l'uſage que j'en dois faire. Il eſt certain pareillement que je ne pourrai pas me diſpenſer par la ſuite d'entrer plus d'une fois dans des diſcuſſions raiſonnées, tantôt pour juſtifier aux yeux des perſonnes les plus rigides cequi pouroit leur paroitre blamable dans mon entrepriſe, tantôt pour montrer aux yeux de l'univers entier ce qu'elle a réelément d'utile bien plus encore pour l'amélioration des mœurs que pour la ſatisfaction des gouts & des paſſions des hommes. L'on doit donc s'attendre a tout cela & ſe diſpoſer a me pardonner tous ces détours; s'il ſe trouve qu'ils ſoyent raiſonnables & qu'ils menent enfin a quelque choſe d'utile.

Si mon deſſin n'avoit été que de procurer aux hommes des plaiſirs, je leur en apporte de tres aſſurés & de tres faciles qui n'ont pas beſoin de tout ce detail morale & philoſophique ſur le quel

j'ai

j'ai cru devoir appuyer mon nouveau ſiſtheme. Mais tout ce détail eſt non ſeulement utile a mon projet; il y eſt encore neceſſaire, que dis je, indiſpenſable pour ne point produire un effet tout oppoſé a celui dont je fais ma principale affaire. Ce qui eſt un remede exquis deviendroit un deteſtable poiſon ſans le ſecours des preparations requiſes pour changer les qualités maligues en qualités bien faiſantes & ſalutaires. Il faut apprendre aux malades a s'en ſervir; l'uſage aveugle qu'ils en feroient ſeroit d'autant plus dangereux que ce remede bien loin d'etre rebutant comme le ſont la plus part des remedes ordinaires, ne manqueroit pas de paroitre quelque choſe de délicieux a ceux entre les mains de qui il tomberoit & que le ſaiſiſſant avidemment ou s'en ſervant ſans regles, un treſor ineſtimable deviendroit pour eux le preſent le plus funeſte.

Oui j'apporte de nouveaux plaiſirs aux hommes & des plaiſirs qui ſeront toujours en leur diſpoſition, mais je veux leur apprendre en même tems dans quelle vuë ils doivent s'y livrer & ſurtout comment ils doivent les tourner en un etat de bonheur en faiſant ſucceder ſans

ceſſe a des nuits delicieuſes, des jours ſereins & tranquilles, des jours coulés paiſiblement dans l'innocence & qui puiſſent etre le gage d'un avenir encore plus heureux.

Je ſai bien que la plus part des hommes ne m'en demandront point tant; je crois bien qu'a l'ouverture de mon livre la corruption de leur cœur les fera courir avec avidité aux moyens de ſe procurer ces plaiſirs conformes a leurs inclinations vicieuſes; ils me tiendront bien quitte de tout le reſte, & peutetre n'en voudront ils pas d'avantage, mais il me convient a moi de leur faire malgré euxmêmes un preſent plus noble parcequ'il ne me conviendroit pas de ne leur donner que ce a quoi ils termineroient honteuſement tous leurs deſirs.

Qu'apres cela ils abuſent du fruit de mes travaux, qu'ils s'empoiſonnent de gayeté de cœur, ma conſience n'en ſera point chargée, je ne ſerai pas plus coupable qu'un marchand ou pluſtòt qu'un deſtributeur de drogues utiles chez qui des furieux entreroient & ſe feroient miſerablement perir en faiſant un fol uſage des remedes qu'il debite. Ce ſera preciſement mon cas & le leur, s'ils refuſent

ſent de recevoir de ma main le contre poiſon avec le poiſon-même dont l'appas delicieux irrite leur cupidité Je les avertis que ce qui leur plait ſi fort, ce qui les tente ſi puiſſament eſt un poiſon s'ils ne le corrigent par un melange & par un uſage capable d'en faire un remede efficace contre toutes les maladies dont l'a me eſt dechirée, ou du moins contre celles qui font les ravages les plus terribles

Mais en quoi donc me dira-t-on & me dit-on ſans doute en ce moment-cy, en quoi donc le nouvel art que vous nous apportez peut il etre utile a la correction des mœurs? n'en doit on pas plustôt porter un jugement tout contraire? peut etre n'eſt ce qu'une chimere, mais en le ſuppoſant réel ce ſeroit lui faire grace que de ne le point traitter d'art pernicieux & criminel, & c'eſt vous faire grace a vous même, ſi vous n'etes point un impoſteur de ne vous point regarder comme un corrupteur des mœurs qui vient apporter aux paſſions un aliment nouveau. De quel front oſez vous vous eriger en reformateur & même en medecin des ames? n'eſt-ce pas pouſſer l'audace & l'impudence au dernier comble.

L'objection eſt vive & je n'en menage point les termes parceque je ne doute pas que bien des gens ne ſoient capables ſans examen d'en venir a ces excçes. Je reponds a ces cenſeurs impitoyables que je ne leur demande pas non plus d'autre grace ni pour moi ni pour mon ouvrage que celle d'avoir un peu de patience, s'ils en ſont capables & de m'ecouter jusqu'aubout comme j'ai droit de l'exiger. Je repondrai a tous ces differents chefs en tems & lieu dans le courant de ce livre, & je vais même commencer a le faire en partie des le chapitre ſuivant en faiſant voir les difficultés que je me ſuis faites a moi-même & comment je ne ſuis parvenu a me determiner que lorsque par de bonnes raiſons je ſuis venu a bout de lever mes propres ſcrupules; Cela achevera de faire connoitre au public la pureté de mes intentions & de me juſtifier plainement a ſes yeux. Quoique je n'en ſois point connu & que ce livre ne paroiſſe probablement qu'apres ma mort, c'eſt une juſte ſatisfaction que je me dois d'agir de telle ſorte que je n'aie point a rougir avec moi même de la façon dont les perſonnes ſenſées devront penſer a mon ſujet.

Cha-

Chapitre Quatrieme.

Qui contient la reponſe a une difficulté conſiderable que l'auteur s'etoit faite a lui meme par ou il a deſſin de faire voir qu'il a pu paſſer outre ſans ſcrupule en faiſant part au public de ſon nouveau ſiſtheme.

JE ne diſſimulerai point qu'il n'y ait bien de l'apparence & une ſorte de fondement raiſonnable dans les imputations dont je viens de parler. Je me les ſuis faites longtems & je n'ai pas attendu pour cela les ſecours de la penetration ou de la malignité des cenſeurs. L'article ſur tout des ſonges lascifs que j'enſeigne aux jeunes gens a ſe procurer & non ſeulement aux jeunes gens mais, aux perſonnes de tout age & de tout ſexe, cet article, dis-je, m'a longtems fait beaucoup de peine. Outre qu'il ne me paroiſſoit gueres moins honteux d'etre le miniſtre de pareils plaiſirs en ſonges que de l'etre en realité, j'y trouvois de plus des conſequences qui ne laiſſerent pas de m'embaraſſer beaucoup jusqu'a ceque j'y euſſe remedié, & cela n'a pas peu contribuér a me faire differer jusqu'a preſent

ſent de communiquer au public le ſecret dont j'etois depoſitaire.

Ce n'a été qu'aubout de quelques années & après bien des reflexions que je me ſuis a la fin aperçu que cette difficulté ſi terrible dont je m'etois toujours fait un monſtre n'etoit rien moins que cela, qu'elle ne conſiſtoit que dans une fauſſe imagination & qu'aufond ce n'etoit qu'un vain fantôme. Tant que je l'ai cru réelle, je me dois le temoignage que j'ai reſiſté a la tentation de publier des decouvertes curieuſes & intereſſantes, mais qui pouroient avoir quelque choſe de funeſtes & de criminelles; & lorsque les avantages importants que je ne pouvois m'enpecher d'y reconnoitre d'ailleurs me determinerent enfin a ne pas risquer plus longtems a en priver tout a fait le public, s'il arrivoit que je vinſe a mourir avant que d'en avoir rien mis au jour ou de les avoir confié a quelqu'un qui put le faire a mon deffaut, je me reſolus de n'en communiquer qu'une partie & de laiſſer le reſte dans l'oubli plutôt que de l'entirer en contentant une fatale curioſité qui ne feroit au monde qu'un pernicieux preſent, digne de fletrir a jamais ma memoire.

Je

Je pris donc la reſolution de me contenter par exemple de fournir aux ambitieux des honneurs & aux avares des treſors chimeriques & tout au plus aux ſenſuels des repas imaginaires dont il n'etoit point a craindre que leurs eſtomacs ſe trouvaſſent par la ſuite aucunement indispoſés, non plus qu'il ne ſeroit point a craindre pour les premiers que ces dignités ou ces richeſſes leur attiraſſent des envieux ou les expoſaſſent aux entrepriſes des voleurs. A moins que d'etre fort ridicule on ne peut nier qu'il n'y a pas abſolument grand mal a tout cela puisqu'il n'en peut jamais rien reſulter de facheux. Mais il n'en eſt pas de même de ces ſonges voluptueux ou l'on croit nager dans les plaiſirs entre les bras d'une beauté plus charmante (car l'imagination va toujours bien au delà de la nature) plus charmante, dis-je que les Cleopatres & les Helenes. Ces ſonges ont, comme l'on ſait, des effets tres réels dont le corps ſe trouveroit bientôt effectivement affoibli. Ceux qui ont lu dans les beaux vers de lucrece la deſcription naïve qu'il fait des reves d'un jeune homme amoureux entendront certainement ce que je veux dire, & les autres pouront bien

auſſi

auſſi l'entendre ſans cela & ſans même l'avoir jamais eprouvé.

Cet inconvenient ſeul indé pendament du reſte m'eut ſuffi pour m'obliger a cacher dans le ſilence la decouverte d'un art qui pouvoit avoir des conſequences ſi dangereuſes. Mais d'un autre côté je ne pouvois gueres ſuprimer cet article ſans etre forcé de ſuprimer a la fois l'ouvrage entier puisque le reſte auroit bientôt ſuffi a quelque curieux intelligent pour decouvrir avec aſſez de facilité ce que j'aurois tâché de derober a ſa connoiſſance. Je n'en ſavois pas tant moimeme lorsque j'ai de couvert le ſiſtheme complet que j'expliquerai dans la ſeconde partie de cet ouvrage. Le dirai-je meme, c'eſt juſtement la partie du ſecret la plus facile a découvrir pour peu que l'on ſoit ſur les routes; & c'eſt auſſi celle qui eſt de la plus facile execution, du moins pour la jeuneſſe. L'on en ſent bien la raiſon phyſique ſans qu'il ſoit neceſſaire que je m'explique plus au long ſur ce ſujet, & pour ce qui eſt de la facilité qu'il y auroit eu a le découvrir, elle etoit telle que l'on peut dire que je n'ai même fait dans ce genre que perfectioner & étendre d'avantage ce qui etoit

it deja connu jusqu'a un certain point.

Me resolvant donc a communiquer au public ce nouveau sistheme de bonheur, il falloit necessairement prendre le parti de le donner dans son entier. Aussi n'en aurois-je jamais pris la resolution, si j'eusse continué a regarder cet article comme aussi dangereux qu'il me paroissoit d'abord, ou plustôt si je n'eusse trouvé remede au danger. C'en etoit presque fait & je commençois de nouveau a condamner le tout a un eternel oubli lorsque plusieurs choses contribuerent a me faire changer d'avis & a lever parfaitement tous mes scrupules, au point de les metamorphoser, du moins quelques uns, ainsi que l'on vetra, en raisons & en motifs.

La premiere chose & celle qui a le plus contribué a produire cet effet sur mon esprit c'est que par la même connoissance des principes chimique aux quels je me suis apliqué toute ma vie & qui m'ont fait faire en partie des decouvertes si singulieres j'ai trouvé le moyen de faire que le corps n'ait point a souffrir des songes même les plus lascifs. J'en ai mis la recette en son lieu & j'espere qu'aucun de

ceux qui uſeront des autres ſecrets ne ſeront point aſſez ennemis deux memes pour negliger celui-cy. Il eſt auſſi efficace qu'on puiſſe le deſirer. Au reſte j'avertirai franchement qu'il ne conſiſte point a reparer les forces perduës, mai ſeulement a les empecher de ſe perdre. Javoue que dans le premier cas le decouverte eu été plus utile puis qu'elle eut pu ſervir contre les epuiſemens de la veille autant que contre ceux qui pouvoient etre produits par la lascivité des ſonges. Mais je n'ai point été jusque là & faute de mieux il faut bien prendre le parti de ſe contenter de ce qu'on poſſede.

La ſeconde raiſon qui m'a determiné c'eſt que quoique je ſois fort eloigné d'affecter l'obſcurité des chimiſtes qui ſemblent le plus ſouvent ne penſer qu'a ſe rendre in intelligibles, cependant j'ai fait reflexion queles choſes ne ſont pas ici ni ſi faciles ni ſi claires que la jeuneſſe en puiſſe abuſer. Il faut quelqu'intelligence & quelque adreſſe pour s'en ſervir. Avec cela la reüſite eſt ſûre, mais ſans cela l'on ne tient rien. J'ai même pour fortifier ce motif eu ſoin de diſpoſer apres coup les choſes de façon que mon ouvrage aura beſoin avant de pou-

voir

voir de venir d'un usage bien general d'etre auparavant commenté par quelque chimiste habile qui se donne en meme tems la peine d'executer toutes les drogues dont il est question & d'en composer une nouvelle pharmacie fort curieuse que l'on pouroit appler *la pharmacie ou l'apothicarie des songes*, chose qui seroit tres utile pour la commodité du public dès lors que la realité & l'innocence sur tout de mes decouvertes auront été suffisamment etablies.

Une troisieme raison & qui s'etend non seulement sur l'article des songes lascifs, mais encore sur tous les autres, c'est que je crois m'etre parfaitement demontré qu'outre qu'il n'y a rien dans l'usage de mes recettes qui puisse faire le moindre tort a la santé du corps, il n'y a rien aussi qui puisse offencer celle de l'ame. C'est pour cela que j'ai voulu etablir moimême dans un des chapitres precedens que l'innocence est le fondement essentiel du bonheur de l'homme, ce que j'ai fait moins pour l'etablir en effet (car je ne crois pas apres tout qu'il y ait beaucoup de personnes assez de pourvuës de bon sens pour en douter) je l'ai donc fait plutôt pour apprendre au public com-

bien j'en ſuis convaincu moi-meme. D'ou j'eſpere pouvoir obtenir qu'il me faſſe l'honneur de croire que je ſuis incapable de choquer contre ma conſience un principe auſſi reſpectable & qu'en conſequence de cette legere diſpoſition a eſtimer mes ſentimens & a prendre une idée favorable a ma probité, il veuille bien ſe donner la patience d'écouter mes preuves.

Quelque ſpecieuſe que ſoit cette imputation que le nouvel art que j'introduit ne peut ſervir qu'a entre tenir les paſſions en les flattant par une ſatisfaction ſenſible quoique chimerique; je le repete, je demontrerai ſans replique qu'on en doit attendre un effet tout contraire. J'avouerai bien encore que c'eſt ce qui ma fait auſſi fort longtems quelque peines. Je ne voyois pas bien diſtinctement que la choſe fut ainſi, mais je n'etois pas cependant bien eloigné de croire, comme bien d'autres le croiront ſans doute, que flatter pendant le ſommeil des inclinations reconnuës pour vicieuſes ne pouvoit qu'etre une choſe criminelle. Mais je ſuis tres convaincu maintenant que cela n'eſt qu'un vain préjugé, ainſi que je le ferai voir dans un chapitre fait

expres-

expressement pour cela & qui ne sera pas probablement le moins interessant de ce livre.

Je ferai plus encore un coup, c'est que je demontrerai, ce dont je suis entierement convaincu, que bien loin qu'il y ait en cela rien de criminel; c'est peutetre au contraire le moïen le plus sûr & le plus efficace de retirer les hommes de leurs habitudes vicieuses & de les faire vivre dans la plus parfaite innocence. Si cela est quels services n'aurai-je point rendus a la Morale & quelles obligations ne m'aura-t'elle pas? aulieu de me prodiguer l'infâme titre de corrupteur, ne me devra-t'on pas une reconnoissance eternelle: auroit-on jamais pu rencontrer un plus heureux accord que cette admirable & singuliere harmonie des plaisirs & de la vertu; je dis des plaisirs de toute espèce avec la vertu la plus rigide & la plus severe; deux choses que l'on croyoit presque héterogenes, renduës susceptibles d'un alliage sûr infaillible & constant; quoi de plus etonnant, quoi de plus avantageux, quoi de plus digne qu'une gratitude sincere en grave a jamais la memoire dans la cœur des hommes.

Qu'on ne croye pas que c'eſt l'orgueil, c'eſt la verité qui m'arrache cet eloge de ma propre découverte. J'en demande au reſte tres humblement pardon au lecteur. J'aurois bien tort en verité de m'en faire accroire puisque c'eſt le haſard bien plus que ma ſagacité qui m'a conduit a ce precieux treſor; & pour excuſer mieux la faillie d'admiration dont je n'ai pu me deffendre tout a l'heure je me hâte d'en faire la declaration de peur de me rendre coupable ou ſuſpect de vanité. Oui c'eſt au haſard que j'ai du les premieres vuës de l'art dont je fais part au public & qu'on portera ſans doute apres moi a un bien plus haut degré de perfection. C'eſt ainſi que la bousſole, le telescope & mille autres inventions utiles ont été trouvées par des gens qui ne penſoient a rien moins. C'a été le ſort de toutes les belles choſes, par une fatalité inconcevable qu'il vaut mieux appeller un ordre ſuperieur, une volonté preciſe & determinée de la providence qui a voulu par là nous donner une leçon de la derniere importance. Rien ne mortifie d'avantage la préſomption des hommes en general & des ſavans en particulier. Ils doivent peu à

leur

leur eſprit & a leur genie; ençore moins a ce fatras de ſiences qui les enorgueillit ſi fort; ils feroient bien d'ouvrir les yeux & de reconnoitre un peu mieux la main qui les ſert.

Pour moi a fin de ne point tomber dans cette odieuſe ingratitude, non content de la déclaration que je viens de faire, je ne veux pas aller plus avant ſans apprendre au lecteur l'hiſtoire de mes decouvertes, & ſans le mettre au fait ou pour le moins lui donner quelque idée des moyens qui m'y out fait parvenir. Ce n'eſt point une digreſſion, puisqu'en rendant compte de mes reflexions & des procedés de mon eſprit ſur l'ouverture que le haſard m'avoit donné je rentrerai tout naturellement dans le ſujet dont je parois m'ecarter ici, & que d'ailleurs il eſt vrai de dire que l'hiſtoire que l'on va voir ren ferme comme en abregé les points les plus conſiderables dont je dois parler dans la ſuite.

❧ (o) ❧

Chapitre Cinquieme.

Ex perience fortuite & tout a fait ſinguliere par la quelle l'auteur fut mis ſur les routes des decouvertes qui ſont le ſujet de cet ouvrage.

Né d'un pere tres ſavant & tres experimenté tant en chimie qu'en botanique, je m'appliquai ſous ſes yeux a ces deux ſiences dès ma plus tendre jeuneſſe, enſorte que je ne fus pas longtems ſans y faire de tres grands progrès qui me lierent d'une connoiſſance fort etroite avec ces grands maitres de l'un & l'autre art, les Tourneforts & les Lémerys, tous deux de l'Academie Royale des ſiences de Paris, par le moyen des quels j'ai été lié d'aſſez bonne heure avec les plus illuſtres ſavants de ces tems là, dont j'en ai eu même pluſieurs pour amis malgré l'inegalité d'age & quoique je ne fiſſe presque ſortir encore de l'enfance.

Je puis entr'autres compter au nombre de mes bons amis le fameux Monſieur Richer que j'accompagnai jusqu'a la Cayenne lors qu'il y fut envoyé en 1672. avec pluſieurs autres ſavans hommes pour y faire des obſervations d'aſtronomie,

nomie, de botanique & d'hiſtoire naturelle. Ce fut par ſon credit que quelque tems apres j'eus commiſſion moimême d'aller en Canada ou je fus envoyé par ordre de la cour pour y faire des recherches de botanique & l'amliſe chimique des nouvelles plantes que je pouvois y découvrir. Cette obligation n'eſt pas la derniere que je lui aye eue de ma vie; auſſi ſá memoire m'a toujours été chere & la reconnoiſſance que je lui dois n'eſt point encore eteinte dans mon cœur.

Son voyage & le mien ont eu un ſort aſſez ſemblable quoique mélé cependant d'une grande difference. La difference c'eſt que le voyage de Monſieur Richer a fait grand bruit dans le monde philoſophique & qu'il a été l'epoque d'une revolution conſiderable dans la phyſique & dans la geographie, aulieu que du mien il n'en eſt rien reſulté jusqu'a preſent & que ce n'eſt qu'aubout de pres de 70. ans qu'il en paroit des effets capables a la verité de produire peut etre une revolution plus importante dans la morale & dans la conduite de la vie. Mais la reſſemblance de nos deux voyages c'eſt que le haſard nous a fait trouver a l'un & a

 l'autre

l'autre tout autre chose que ce que nous cherchions & qu'il nous a conduits a d'etonnantes decouvertes, dont ni nous ni d'autres n'avoient pas eu meme jusque là les premiers soupçons.

On sait que Monsieur Richer decouvrit ce surprenant phenomene que la pesanteur des corps n'est pas la même dans tous les differents climats de la terre & qu'elle varie selon que l'on approche de l'equateur ou des poles, diminuant dans une moindre latitude & augmentant dans une plus grande. Ce fut sa pendule a secondes qui lui fit faire cette decouverte dont j'ai été l'un des temoins, decouverte singuliere & qui parut aux savans même une proposition paradoxale, qui ne manqua pas de trouver d'abord bien des contradicteurs avant d'etre universelement reçue comme elle l'est aujourd'hui. Cette pendule qui avoit été montée en france & reglée sur les mouvemens moyens du soleil se trouva retardée de telle maniere que pour lui faire batre les secondes il fallut en racourcir la verge, d'ou il fut tres facile de conclure conformement aux demonstrations de la mecanique que ce retard ne pouvoit venir que de la pesanteur diminuée, ainsi

qu'il

qu'il eft evident a ceux qui font au fait de ces matieres ; & bientôt par d'autres principes de mecanique d'une theorie bien plus fublime & bien plus relevée on tira de cette premiere confequence cette autre conclufion non moins etonnante, que la terre n'eft point une boule ronde, comme on l'avoit toujours cru jusqu'alors, mais que c'eft une boule applatie par fes poles de la figure apeu pres d'une orange ; ce qui vient d'etre confirmé tout recemment par les obfervations des habiles gens que le Roi avoit envoyé il y a quelque tems au cercle polaire & a l'equateur ; du moins cela vient d'etre confirmé par celles de Meffieurs du Nord, comme on les appelle, car on n'a pas encore eu de nouvelles affurées de Meffieurs du Sud, comme on les nommera fans doute a leur retour.

Voi la donc un autre exemple bien mémorable de ce que je remarguois a la fin du chapitre precedent que c'eft au hafard que font duës toutes les plus belles decouvertes que les hommes ayent jamais faites. Venons a la mienne & voyons comment le hafard encore un coup m'a mis fur la route d'un art nouveau dont le moindre effet qu'on en puiffe

attendre eſt d'obliger les caſuiſtes a faire des reglemens ſur cet article au quel ils ne ſe ſont point aviſés de penſer, quelques fecondes que ſoyent leurs imaginations.

Etant a Quebec je tombai dans une maladie etrange que j'ai toujours attribué a la morſure venimeuſe d'un petit animal que les gens du païs appellent *Soltaris.* J'eprouvai les ſimptomes les plus effrayants qui ſe terminerent par un etat de lethargie qui dura plus de 30. jours presque continuelement. Enfin la force de mon temperament & ma grande jeuneſſe me ſauverent par une criſe que la nature ſe procura & qui fut facilitée par des remedes donnés fort apropos. L'effet en fut ſi heureux qu'en peu de jours il ne me reſta plus d'autre incommodité qu'une inſomnie opiniatre, enſorte qu'a cela pres que je fus aſſez longtems ſans pouvoir dormir amoins que d'employer le ſecours des ſoporifiques, je me portois d'ailleurs paſſablement bien.

Pour me procurer le ſomeil outre l'uſage de l'opium preparé j'employois un remede fort commun en pareil cas parmi les ſauvages de la nouvelle france, cétoit de me froter en me couchant les pieds,

les

les mains, les tempes & la nuque du col d'un onguent composé de graisse de castor mâle dans la quelle on mêle de la cendre d'une espece particuliere de Scammonée & des arrêtes de moruës seches calcinées, le tout exposé dans un vase decouvert pendant quarante jours d'été a la plus grande chaleur du soleil.

Je ne connoissois encore de cet onguent que la proprieté de calmer & d'assoupir les sens; ainsi je fus fort surpris de remarquer qu'outre le someil il ne manquoit pas de me procurer chaque fois le même songe varié seulement par quelques circonstances assez legeres. Il faut savoir que je demeurois chez un de mes amis qui avoit une femme de 22. a 23. ans aussi belle & aussi touchante qu'on puisse l'imaginer. Cette jeune dame aussi bien que son mari avoit eu pour moi pendant ma maladie toutes les attentions possibles, jusque là qu'elle etoit sans cesse au chevet de mon lit & qu'elle me rendoit tous les soins que je pouvois desirer. Elle ne m'etoit de ja rien moins qu'indifferente & les marques de bonté & de bienveillance qu'elle me temoignoit n'eurent point de peine a achever de me rendre veritablement amoureux. Ce fut presque

que mon ſonge qui m'en fit apercevoir en contribuant lui même a augmenter mon amour aulieuque de puis il a contribué à l'eteindre ainſi que je le dirai bientôt. Ce ſonge, pour n'en rien diſſimuler c'etoit que couché avec elle tantôt dans un lit d'une propreté raviſſante, tantôt ſur un gazon fleuri, dans quelque bois ou aupres de quelque claire fontaine je jouiſſois de ces dernieres faveurs avec un contentement infini.

Je dirai ſans exageration que j'eus ce même ſonge plus de quinze ou vingt fois, jusqu'a ce que le ſomeil m'etant revenu naturelement je ceſſai d'uſer des remedes en queſtion. Je continuai bien alors a jouir pendant quelques nuits & de tems en tems d'une imagination ſi agreable, mais elle n'avoit plus la même vivacité ni la même realité apparente ſi je puis parler ainſi. Ce n'etoit plus qu'un vrai ſonge, c'eſt, a dire des idées vagues, changeantes & ſur tout tres imparfaites. Enfin j'eus d'autres ſonges & celui là disparut tout a fait.

Je m'en ſerois aiſement conſolé ſi j'euſſe pu faire ſucceder aces douces imaginations une jouiſſance réelle. Je m'en etois flatté & c'etoit bien mon deſſin d'y parvenir.

venir. Ainſi dès que je vis maſanté retablie & que j'eus un peu repris de ma force & de ma vigueur, ayant trouvé une occaſion que je crus favorable je ne tardai pas a faire a la belle une declaration de mon amour accompagnée tout a la fois des entrepriſes les plus hardies. Je m'y prenois avec d'autant plus d'aſſurance que je m'etois fort bien apperçu que j'avois fait impreſſion ſur elle & que tous les ſoins & toutes les attentions qu'elle avoit euës pour moi pendant ma maladie partoient d'une paſſion plus vive que la ſimple amitié. En effet je ne me trompois pas, il ſe trouva que l'amour etoit reciproque. Quelqu'effort qu'elle put faire d'abord, cette jeune femme ne pût me déguiſer la tendreſſe qu'elle avoit pour moi. Elle me l'avoua presque ſur le champ & ce fut d'une maniere qui m'en flama plus qu'auparavant, mais qui me reduiſit en un même inſtant au deſespoir en me faiſant voir plus clair que le jour, que je m'etois follement flatté de ſeduire ſa vertu.

L'aveu qu'elle me fit de ſa tendreſſe etoit la ſeule foibleſſe dont elle fut capable, ſans doute parceque cette foibleſſe etoit innocente; mais d'ailleurs le devoir etoit

etoit trop bien fixé dans ſon cœur pour qu'elle put ſe reſoudre au crime & a l'infidelité. Ce que je vais dire va ſurprendre. On ne vit peutetre jamais un caractere plus etrange & plus ſingulier que celui là ; en m'avouant qu'elle m'aimoit & en metemoignant toute la joie poſſible d'apprendre que j'avois de l'amour pour elle ; deux choſes qui ſembleroient devoir aſſurer le bonheur infaillible d'un amant ; on ne devineroit pas le coup de foudre dont elle terraſſa mes eſperances ; ni quel etoit le motif de la joie qu'elle faiſoit eclater.

Je ne me regarde qu'avec horreur, me dit elle ; depuis que j'ai demelé a n'en pouvoir douter que j'ai pour vois un amour injurieux a celui que je dois a mon mari. C'eſt peu pour moi de pouvoir me rendre temoignage que je ſuis incapable de lui faire un affront. Il n'eſt pas neceſſaire de pouſſer les choſes a de pareilles indignités ; je me trouve aſſez coupable puisque j'aime un autre que celui que je devrois ſeul aimer. Cet amour ne peut que faire le malheur & le tourment de ma vie. Je n'aurai jamais la paix que j'ai perduë, jamais je ne me retrouverai bien avec moi-même que je ne ſois

par-

parvenue a en etouffer jusqu'a la moindre etincelle. Je cherchois a vous haïr & pour surcroît de maux je ne trouvois rien que d'aimable en vous; mais sachez, ajouta-t-elle, que ce qui vous rendoit si aimable a mes yeux, c'etoit votre probité jointe a la douceur & a la sagesse de vos mœurs, bien plus que les charmes de votre figure. Qu'avec joie je decouvre que vous etes un monstre de selerateſſe qui oséz pour contenter un frivole amour attenter a l'honneur de votre hôte & de votre ami, a qui vous avez les plus grandes obligations & qui même vient de vous sauver la vie par les secours qu'il vous á donnés. Allez, c'en est fait; l'horreur que j'avois pour moi se tourne a bien plus juste titre contre vous. L'indignation que votre ingratitude me cause, va, je n'en doute pas, guerir mon ame & me rendre la tranquilité que votre fausse vertu m'avoit fait perdre.

En disant ces paroles la joie étinceloit dans ses yeux. Elle ajouta mille choses de la derniere force qui acheverent de me couvrir de confusion Le triomphe fut tout pour elle & la honte pour moi. En vain j'aurois voulu continuer a me flatter; il y avoit dans ce qu'elle me disoit

un

un air de verité a ne pouvoir s'y méprendre. Ce n'etoit point l'emportement d'une prude, c'etoit quelque chose d'indéfinissable dont la superiorité m'accabla tout a fait & me déconcerta, quoique je ne fusse rien moins que timide. Il ne resta pas en un instant dans mon cœur la moindre lueur d'esperance. Enfin je ne pus m'empecher d'admirer sa vertu & d'avouer en me condamnant moi-meme queles reproches qu'elle me faisoit n'etoient que trop bien fondés.

J'avois toujours eu un ford de probité qui ne se dementoit, j'ose le dire, en cette occasion que parce qu'il semble que l'usage & la coutume en ayent diminué l'horreur. Je suivois le torrent : en suivant les maximes recuës une pareille conduite ne faint point de tort au caractere d'un galant homme; au contraire même c'en est un embelissement. Seduire une femme est une avanture honnorable: futce celle de son meilleur ami, on se fait gloire d'y reussir sans le moindre scrupule sur l'amitié violée, dont les droits n'ont rien de trop sacré sur cet article.

Les remontrances & les discours de cette femme d'une sagesse si rare me firent donc ouvrir les yeux & reconnoitre mon

mon indignité. J'en convins a ſes pieds, penetré de la plus vive douleur ; mais elle ne regarda ce retour que comme un artifice & m'ordonna de fuir á jamais ſa preſence & de trouver au plutôt quelque prétexte pour m'eloigner d'elle. Il fallut obeir & je partis peu de jours apres pour parcourir differentes contrées du Canada ou j'avois encore des recherches a faire.

Le malheur fut que j'emportai tout mon amour avec moi. Ni la raiſon ni l'abſence ne purent l'eteindre. Je tombai bientôt dans un etat déplorable. En vain j'eſſayai detrouver quelque ſoulagement au tourment affreux qui me dechiroit, en tachant de me procurer ces mêmes ſonges que j'avois eu quelque tems au paravant. Je tentai le ſecours des mêmes drogues aux quels je n'avois pu m'empecher d'en attribuer la vertu; mais ce fut inutilement, l'uſage que j'en fis ne me procura d'autre ſoulagement que du ſommeil: pour des ſonges cela ne produiſit point a cet égard l'effet que j'attendois, il n'y en eut point, oubien ce n'etoit que des ſonges legers, tres vagues & tres incertains qui bien loin de pouvoir aider ame ſatisfaire ne faiſoient

qu'animer d'avantage la miſerable paſſion dont j'etois tourmenté, parce qu'ils ne me fourniſſoient qu'une jouiſſance imparfaite, ou plutôt qu'ils ne me montroient que des appas qui m'echapant a chaque inſtant pouſſoient jusqu'a un excès incroyable l'apreté du feu dont j'etois devoré.

Dans cet etat je m'aviſai de faire confidence de la ſituation cruelle ou je me trouvois a un vieux ſauvage Illinois qui ſans etre mon domeſtique s'etoit attaché a moi. Ce bon homme me ſervoit tres utilement ſur tout dans mes recherches botaniques parcequ'il avoit une connoiſſance fort exact des plantes du païs & qu'il en connoiſſoit même aſſez bien les proprietés. Il etoit d'une famille de fameux *Jongleurs* tres renommés dans ſa nation & lui même avoit exercé le metier pendant tres longtems jusqu'a ce que s'etant habitué avec les françois il s'etoit fait chrétien en s'etabliſſant a Quebec.

On ſait que les Jongleurs ſont les ſeuls medecins des ſauvages, mais qu'ils ont la reputation de ne guerir que par des remedes ſur naturels. Ils paſſent pour etre de grands ſorciers & pour entretenir un commerce familier avec les de

mons

mons. Ce qui n'eſt qu'une ſuite de la ſuperſtition des peuples; car il en eſt des ſorciers de l'Amerique comme de ceux de notre Europe, qui ne ſont que des impoſteurs, ou des gens habiles qui cachent leurs ſecrets & qui pour ſe donner plus de relief font croire que toute leur habileté ne vient que du commerce qu'ils entretiennent avec les eſprits

Il eſt bien vrai qu'il y en a qui s'abuſant eux mêmes les premiers, croyent le plus fermement du monde qu'ils ſont en relation avec les diables. Celui-cy avoit été dans le cas; il s'etoit cru ſorcier jusqu'a ce qu'il eut ouvert les yeux & reconnu ſon erreur en embraſſant le christianisme. De puis ce tems la il ſe faiſoit un devoir de reconnoitre & de publier que tout ce qu'il avoit jamais fait de merveilleux ne venoit que de la connoiſſance des ſimples qu'il avoit appriſe en ſon enfance.

Il etoit vrayement tres habile en ce genre & c'etoit lui qui m'avoit tire d'affaire dans ma derniere maladie, lorsque j'etois abſolument abandonné. Me voyant dans une eſpece de rechute il s'empreſſoit fort a me procurer du ſoulagement; cela me donna la confiance de lui

demander s'il connoiſſoit bien toutes les proprietés du remede qu'il m'avoit donné & je lui contai en même tems mon avanture en lui témoignant que j'etois ſurpris que ce remede ne fit plus en moi le même effet. Il ſe mit arire & me dit qu'il n'ignoroit pas que l'uſage de cette compoſition faiſoit naitre quelques fois des ſonges fort agréables, mais qu'il ne croyoit pas la choſe fort certaine parceque l'ayant voulu éprouver en pluſieurs occaſions elle lui avoit rarement reuſſi, ſans qu'il en put deviner la raiſon, ſi ce n'eſt peut etre ce qu'il avoit entendu dire dans ſa jeuneſſe a un jongleur plus habile que lui, qu'il falloit pour cela avoir été 29. a 30. jours ou plutôt une lune entiere ſans avoir de ſonge.

Cette circonſtance me frappa. Car effectivement j'etois tombé dans ma litargie deux jours avant la lune de Septembre 1675. & cet etat avoit duré pendant toute cette lune ſans que j'euſſe aucuns ſonges du moins qui euſſent laiſſé dans mon cerveau des traces aſſez fortes pour que je puſſe m'en ſouvenir. De plus le ſauvage diſoit qu'il etoit presque neceſſaire pour l'infaillible reuſſite de s'occuper fortement avant de ſe livrer

au

au ſommeil de l'idée de quelque perſonne qui ne nous fut pas indifferente. Lorsque l'experience lui avoit reuſſi c'etoit dans ſa jeuneſſe qu'il etoit extremement amoureux & qu'il lui arrivoit rarement de faire aucun ſonge dans ſon ſommeil amoins que ce ne fuſſent des ſonges lascifs plus favorables que contraires au ſucces de la choſe. Je m'etois auſſi trouvé moi-meme dans toutes ces conjonctures favorables & le remede avoit fait ſon effet. Il n'avoit ceſſé de le faire que de puis que l'ayant discontinué j'avois eu d'autres ſonges d'une nature trop diſſemblable. Nous ne doutâmes plus le ſauvage & moi que la condition ne fut effectivement neceſſaire. Nous reſolumes donc de l'eprouver pour nous confirmer la ſolidité d'un ſoupçon deja ſi rempli de vraye ſemblance.

Mais comment ſi prendre? d'attendre que l'un de nous deux eut été une lune entiere ſans faire de ſonges il n'y avoit pas d'apparence de prendre ce parti a moins de risquer d'attendre toute ſa vie. Il eſt vraique quelques-uns de mes ſonges etoient de nature amoureuſe & que ceux là parconſequent quoique fort im-

parfaits pouvoient peutetre ne pas apporter beaucoup d'obſtacle, mais auſſi j'en faiſois fort ſouvent d'une autre eſpece. Qu'une furieuſe paſſion nous rend inſenſés! dans le transport de celle dont j'etois ſi cruellement agité j'euſſe presque pris la reſolution a force de remedes norcotiques ou ſoporifiques de me procurer une lethargie continuelle pendant un mois tout entier au risque d'aller dormir en l'autre monde. Mon amour etoit ſi bien monté au dernier comble d'extravagance que je fis même tres ſerieuſement la propoſition de ce beau projet; mais mon ſauvage plus ſage que moi m'endétourna fortement & me dit qu'il falloit mieux employer toute notre ſagacité & toutes nos recherches pour trouver quelque ſecret infaillible qui eut la proprieté d'empecher abſolument de faire aucun ſonge.

Cette propoſition me ravit d'autant plus que je conçus que la choſe pouvoit n'etre pas fort difficile. Je me ſouvenois même d'avoir vu, dans pluſieurs auteurs de medecine & de botanique que j'avois avec moi, quelque choſe d'approchant. Je les conſultai & je me hatai de faire l'epreuve de ce qu'ils enſeignoient

ient

ient ſur cet article. Mes tentatives ne furent pas d'abord des plus heureuſes. Il en reſultoit ſeulement que nous faiſions moins de ſonges qu'auparararant; ainſi quelques fois l'effet ſe produiſoit & quelques fois auſſi il ne ſe produiſoit pas de ſorte qu'a ne mettre rien de plus ſûr en uſage, je courois grand risque de ne pouvoir etre trente jours de ſuite ſans faire de ſonges & a plus forte raiſon trente jours a commencer d'une lune nouvelle. Mais a force de tâtonner & de combiner, le jongleur & moi, nous arrivâmes enfin aubut tant deſiré c'eſt adire que nout trouvames l'infaillible recette que l'on verra au commencement de la ſeconde partie de cet ouvrage.

Je paſſai une lune bien entiere & bien complette a dormir d'un ſommeil doux & paiſible dans le quel ſi j'eus des ſonges du moins ne furent-ils pas aſſez fort pour imprimer des traces dans mon cerveau & pour me reſter dans la memoire ce qui ſuffit ainſi que je le prouverai dans ſon lieu. En attendant l'on peut ſe contenter de cette preuve de fait que j'ai ſi bien experimenté moi-même, c'eſt qu'immediatement apres ces trente jours m'etant le ſoir frotté de l'onguent

dont j'ai parlé & ayant attaché fortement ma penſée ſur les charmes de ma cruelle maitreſſe je paſſai une nuit ſi delicieuſe qu'en verité une jouiſſance réelle ne l'eut pas été davantage.

Non la realité n'auroit rien produit de plus & ce qui le prouvera bien aux perſonnes les plus incredules c'eſt qu'il s'eſt trouvé que cette jouiſſance imaginaire a eu la même proprieté que la jouiſſance de l'autre eſpece auroit eu ſelon toute apparence, je veux dire qu'ayant été reiterée pendant quelque tems non ſeulement elle me rendit toute ma tranquilité, mais elle me dégouta tout a fait d'un objet ſi tendrement aimé. Cette dame me devint indifferente; je ne conſervai pour elle que la juſte eſtime qu'elle meritoit du reſte je la revis ſans trouble & ſans danger, & je lui declarai que j'avois eteint un amour injurieux a ſon honneur autant qu'a ma probité. Je me gardai bien ſeulement de lui avouer, comme on peut ſe l'imaginer ſans peine, la maniere dont j'en etois venu about. Pour elle plus louable que moi, j'en conviendrai ſans façon, ſa vertu avoit fait ſur ſon cœur le même effet. Nous vecumes toujours de puis comme nous avions fait

aupa-

auparavant. Rien n'a troublé le commerce d'amitié qui commença a revivre entre elle, ſon mari & moi. Pour de l'amour il en etoit ſi peu queſtion que lorsque je voulois pour mon divertiſſement me procurer quelque ſonge voluptueux j'etois obligé de jetter les yeux ſur d'autres que ſur elle. En un mot toute charmante qu'elle etoit j'etois uſé pour ſes appas, ainſi qu'on a coutume de l'etre pour ceux d'une maitreſſe dont on a joui trop longtems. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de deſirer une preuve plus complette de l'efficacité du remede aqui j'ai du ma gueriſon. Je lui ai du bien plus encore qu'un ſoulagement paſſager puis qu'il a depuis aſſuré le bonheur de ma vie en mettant entre mes mains un treſor ineſtimable. C'eſt lui qui apres m'avoir rendu heureux me donne le moyen d'en faire bien d'autres, ce qui eſt la plus grande ſatisfaction qu'un honnete homme puiſſe gouter voyons par quelles reflexions cette ſinguliere experience m'a conduit a une infinité d'autres découvertes, dont je fais part au public apres en avoir été l'unique poſſeſſeur pendant un ſi grand nombre d'années.

Chapitre Sixieme.

Que l'etat du sommeil peut etre par les songes susceptible d'une aussi grande sensibilité que l'etat de veille. D'ou l'auteur veut commencer a insinuer que par rapport au bonheur on ne devroit point negliger ce premier etat autant qu'on a toujours fait jusqu'apresent.

DEs ma jeunesse, qu'il me soit permis de le dire sans offencer mes chers confreres les chimistes & les botanistes, j'avois un peu plus pensé qu'on n'a coutume de faire dans l'une & dans l'autre profession. Quand je dis *penser*, je veux dire que j'avois tâché de nourir mon esprit de reflexions philosophiques, chose qu'on ne fait guere, quand on ne pense qu'a souffler du charbon ou a cueillir des herbes. Je reflechissois donc sur tout, je combinois, je tâchois d'etablir des principes, de tirer des consequences. Avec une pareille disposition d'esprit on juge bien que je ne manquai pas dans une telle conjoncture de la mettre en usage. Certainement cette nouvelle experience etoit une matiere assez digne de devenir le sujet de mes meditations.
Aussi

Auſſi m'occupa-t elle comme elle devoit & l'on va voir qu'elle fit naitre dans mon eſprit pluſieurs reflexions importantes qui n'y ont pas été ſteriles.

La premiere qui s'offrit a mon idée c'eſt que les ſonges etoient quelque choſe de plus conſiderable qu'on ne ſe l'imaginoit & que qui auroit le ſecret de s'en procurer conſtament ſelon ſes inclinations ſeroit le plus heureux mortel qu'on pût imaginer pour peu qu'il n'y eut rien dans le reſte de ſa vie qui fut capable d'y repandre trop d'amertume.

Alors il me revint a l'eſprit cette queſtion que l'on a faite ſi ſouvent, le quel ſeroit le plus heureux d'un esclave ou d'un roi qui veillant & dormant l'un & l'autre douze heures ſongeroient chaque nuit, l'esclave qu'il eſt roi, & le roi qu'il eſt esclave. Je n'eus pas de peine a concevoir qu'elle doit etre la reponſe. Mais avant d'en dire ce que j'en penſe, il n'eſt pas mal de tourner la choſe d'une autre façon; car de celle-cy je trouve que la queſtion eſt trop vague, puisqu'enfin les noms de *roi* & *d'esclave* n'emportent pas neceſſairement les idées de bonheur & de malheur & qu'il eſt clair que le roi pouroit rever qu'il eſt esclave heureux

&

& trouver mieux ſon compte pour ſa ſatisfaction dans ſon esclavage en ſonge, que dans ſa royauté réelle, & qu'au contraire l'esclave pouroit rever qu'il eſt roi tres malheureux, de ſorte qu'a ſon réveil il ſe trouva tres ſoulagé & ne voulut point troquer ſa condition d'esclave contre la fatale dignité dont il auroit été revetu dans ſon ſommeil.

Pour rendre donc la choſe plus preciſe voici le tour que je crois qu'il faut lui donner. Je ſuppoſe le roi & l'esclave partageant de même egalement le jour entier par le ſommeil & par la veille, mais je ſuppoſe de plus que les ſonges du roi ſont exactement la vie de l'esclave, & les ſonges de l'esclave la vie du roi dans la journée ſuivante ou la precedente, cela eſt indifferent, c'eſt a dire que je ſuppoſe que chacun déux croiroit faire réellement & avec toutes les mêmes circonſtances toutes les mêmes actions que l'autre auroit fait effectivement dans la journée.

Je demande dans cette hypotheſe lequel ſeroit le plus heureux ou le plus malheureux, & ſi l'on en doute ou que l'on croye qu'il y ait quelque difference de part ou d'autre, je ſoutiens moi que

leur

leur fort feroit parfaitement egal & fi bien egal que ces deux hommes pouroient paffer pour le même & ne pouroient etre diftinguez l'un de l'autre que par la difference des tems. Je fuis perfuadé que tous ceux qui y réflechiront un peu feront de mon avis. Car de dire que l'etat de fonge affecteroit moins ; parti que prendroient felon toute apparence ceux qui ne penfent que légerement & d'une maniere fuperficielle, c'eft un pur préjugé qui ne vient que de ce que la plus part de nos fonges font d'une nature trop variable pour nous affecter beaucoup. Mais il eft d'experience, & a qui cela n'eft-il pas arrivé, il eft d'experience, dis-je, qu'il y a des fonges qui nous affectent autant que pouroient faire la realité; par exemple en genre de crainte & de terreur cela n'eft que trop frequent; la parité n'eft auffi que trop exacte puisque s'il y a des gens qui font morts de peur etant eveillés, il y en a de même a qui des fonges effrayants ont caufé la mort, comme on l'a conjecturé avec beaucoup de vray femblance de ce qu'on a trouvé fur leurs cadavres tous les fymptômes que l'on trouve dans ceux que la peur a fait mourir.

Peut

Peut etre me dira t-on pour prouver du moins que les plaiſirs des ſonges ne ſont pas auſſi ſenſibles que ceux de la veille, qu'il y a des exemples de perſonnes mortes de joie ou de plaiſir, mais que les joies & les plaiſirs des ſonges n'ont jamais produit un tel effet. On ſeroit bien embaraſſé a prouver ce que l'on dit là, ſi je m'aviſois de ne lier. Le cas eſt deja extremement rare dans l'etat deveille il doit l'etre incomparablement d'avantage dans l'etat de ſommeil, non a cauſe de l'impoſſibilité abſolue de la choſe, mais parceque la plus part de nos ſonges ſont ainſi que je l'ai dit trop variables, trop peu ſuivis, trop melés de circonſtances etrangéres au fond des choſes qui en font le principal ſujet; enfin quand même le cas ſeroit arrivé pluſieurs fois, il auroit fort bien pu n'etre pas obſervé, & il y a même toute apparence qu'il ne l'eut point été. Celui des perſonnes mortes par l'impreſſion des ſonges effrayants ne l'a peutetre pas été trois ou quatre fois, quoique la choſe ſoit probablement arrivée bien plus ſouvent, puiſque les ſonges effrayants ſont aſſez communs, ſurtout dans de certaines maladies; ſans compter qu'il faut remar-

mar-

marquer encore que les ſymptômes de la mort cauſée par la peur ſont beaucoup plus faciles a reconnoitre que les ſymptômes de la mort cauſée par la joie de l'aveu de tous les medecins experimentés. Je demeure donc pour abſolument convaincu, & cela independament de l'experience que j'en ai faite un million de fois dans ma vie, je demeure, dis-je, pour abſolument convaincu que les affe-ctions des ſonges en quelque genre que ce puiſſe etre peuvent etre & ſont quelques fois auſſi fortes que celles de la veille, & je ne doute pas un moment que l'etat du roi & de l'esclave dont nous parlions toute a l'heure ne ſoit de la plus parfaite egalité de part & d'autre.

Je dirai bien plus, le croira-t on, ſi l'on me propoſoit de choiſir l'un ou l'autre etat je prefererois celui de l'esclave ſuppoſé qu'il fallut abſolument me determiner pour l'un des deux partis. Oui s'il eſt vrai qu'il puiſſe ſe trouver dans l'un des deux quelque difference avantageuſe je ſuis perſuadé que ce ne pouroit etre que du coté de l'esclave, quelque dure qu'en fut la condition & quelque heureuſe que fut celle duroi, c'eſt a dire, laiſſant a ces deux mots l'idée ordi-

ordinaire qu'on y attache. Pour en faire entendre la raison, il faut savoir que dans l'hypothese en question, je suppose bien que les actions & les passions externes seroient les mêmes dans l'alternative de la veille & du sommeil, mais je suppose que les personnes seroient cependant differentes ensorte qu'elles auroient chacune leur caractere d'esprit different durant la veille & que ces caracteres d'esprit ne se troqueroient pas dans l'etat du sommeil ou tout seroit purement animal sans que ni l'un ni l'autre y fit aucun usage de sa raison. Cela etant je dis qu'avec le caractere d'esprit que j'ai & avec un degré de raison suffisante pour m'aider a supporter les maux avec constance je choisirois d'etre heureux en songes & malheureux éveillé plustôt que d'etre heureux eveillé & malheureux en songes, parceque n'ayant en songe aucun usage de ma raison je serois malheureux sans aucun soulagement & selon toute l'etenduë de l'impression machinale que les malheurs en question seroient capables de faire, impression qui ne se trouvroit corrigée par rien, aulieu que dans les malheurs de l'etat de veille ma raison ne manqueroit pas de m'aider a endiminuer la rigueur. Mais

Mais ſi l'on me dit que la modification que je mets a l'hypotheſe la rend impoſſible, ce qui pourroit bien etre, je me reſtrindrai a ſoutenir, ce que j'ai deja dit, que les deux etats ſeroient d'une parfaite egalité & qu'il n'y auroit point de raiſons qui pûſſent nous determiner a choiſir l'un plustôt que l'autre, bien entendu en ne conſiderant les choſes que relativement a cette vie & non point par raport aux ſuites que l'etat de veille auroit neceſſairement pour l'autre vie pour la quelle les ſonges ne ſeront d'aucune conſequence.

Chapitre Septieme.

Que ſi le bonheur doit etre encette vie a la diſpoſition de l'homme, ainſi qu'on la deja prouvé, c'eſt plutôt dans l'etat du ſommeil que dans l'etat de veille qu'on alieu d'eſperer d'y parvenir.

PErſuadé par l'experience actuelle que j'en faiſois chaque jour & par les reflexions que l'on a vu dans le chapitre precedent que l'etat des ſonges eſt ſusceptible d'une plus grande ſenſibilité

qu'on ne ſe le perſuade communement je penſai qu'il etoit etrange que les hommes etant auſſi induſtrieux qu'ils le ſont a ſe procurer des plaiſirs & a tâcher de ſe rendre heureux, n'euſſent point encore imaginé de tirer du ſommeil d'autre parti qu'un repos lethargique dans le quel ils demeurent meme comme anneantis & egalement privés de tous ſentimens agreables ou des agreables.

J'etois deja bien perſuadé des deux grands principes que j'ai commencé á etablir dans les deux premiers chapitres de cet ouvrage qu'il doit etre á la diſpoſition de l'homme de parvenir au bonheur & que pour y parvenir l'innocence eſt une condition tout a fait indiſpenſable. J'examinai ſur ce pied là les proprietés de la veille & du ſommeil: je fus frappé devoir que l'etat du ſommeil fut deja par lui-même & independement de tout art le plus heureux comme le plus innocent de la vie, aulieu que dans l'etat de veilleil il eſt a la verité poſſible abſolument parlant que l'homme devienne heureux, mais que l'innocence risquant a chaque inſtant d'etre offenſée & de plus ce bonheur dépendant d'un trop grand nombre de choſes dont le conflict malheureux peut le priver

priver a chaque inſtant, il n'etoit point étonnant que ſi peu de perſonnes puſſent y parvenir & qu'un homme veritablement heureux fut auſſi rare que le Phœnix.

Combien de choſes doivent concourir au bonheur de l'homme, dont une ſeule venant a manquer tout l'edifie s'ecroule ou demeure conſiderablement endomagé. La ſanté de l'ame & du corps que mille cauſes peuvent alterer a chaque inſtant, cependant ſans l'une & ſans l'autre on eſt bien eloigné d'y pouvoir pretendre ou du moins d'y arriver infailliblement. On a mille deſirs mêmes juſtes & raiſonnables, mille beſoins indiſpenſables qui troublent ſans ceſſe la tranquilité neceſſaire. Paſſez vous de peu, dira t-on & reprimez tous vos deſirs, en les bornant aux ſeules choſes dont la poſſeſſion vous eſt aſſurée. La choſe eſt bien facile a dire; mais a moins que la nature ne nous ait bien ſervi en nous donnant un temperament d'indifference encore plus que de moderation, les efforts qu'il en coute pour parvenir a ce haut dégré de perfection morales que les philoſophes nous recommendent ſi fort ſans s'embraſſer s'il eſt poſſible, ces efforts, dis-je, peut

etre encore en n'aboutiſſant a rien ſuffiroient ſeuls pour rendre la vie d'un homme trop penible pour pouvoir etre dite un etat de bonheur, une veritable felicité

Qui plus eſt, nous tenons a tant de choſes qui ont droit ſur notre ſenſibilité, quelques juſtes & quelques moderés que nous ſoyons qu'il eſt presque impoſſible que quelques unes ne viennent desagréablement a la traverſe au moment même ou tout le reſte paroitroit le mieux disposé pour nous donner cette paix delicieuſe & fortunée a la quelle nous aſpirons ſans ceſſe. Outre nos propres malheurs qui peuvent ſur venir tout a coup, n'y a-t-il pas encore ceux de nos parens, de nos amis, de notre patrie & des perſonnes même de notre connoiſſance ou dont ſeulement nous avons entendu parler. Il n'en faut ſouvent pas d'avantage pour nous affecter d'une maniere triſte & desagreable & pour nous plonger dans une ſombre melancolie. Pour peu qu'on ait le cœur ſenſible que d'occaſions de repandre des larmes, que de ſens, pour ainſi dire ſuſceptibles d'impreſſions chagrinantes & douloureuſes. Enfin dependants de tant de cauſes etrangeres

parmi

parmi les quelles je ne dois point oublier la malignité de nos ennemis ſeule capable de nous ſuſciter mille maux; mille traverſes, mille tracaſſeries deſolantes n'eſt-il pas clair que dans l'etat de veille le bonheur n'eſt gueres a notre diſpoſition.

Cependant il eſt demontré que le bonheur doit etre a notre diſpoſition dans cette vie meme, ainſi que je l'ai fait voir dans le premier chapitre; puisque ce ne peut etre dans l'etat de veille, ce doit donc etre dans l'etat du ſommeil qui en renferme la plus eſſentielle condition par ſon innocence & qui de plus eſt même deja defait & quoiqu'on en puiſſe dire l'etat le plus heureux, enfin qui a l'ineſtimable avantage de nous degager pour ainſi dire de tout cequi nous environne, de rompre nos liaiſons, de ſuspendre nos devoirs & de nous arracher presque a nous mêmes au point d'y devenir ſouvent tous differents de ce que nous ſommes, autres ſentimens, autre diſpoſition d'eſprit & presque autre figure du corps; c'eſt un monde nouveau qui n'a presque rien de commun avec celui ou nous veillons, & remarquez bien que nous nous trouvons d'autant mieux dans ce nouvel ordre de choſes

que les evennemens qui nous y arrivent ont moins de rapport avec ceux de notre miſerable vie.

A la ſuite de toutes ces reflexions je fis celle-cy, que puisque le bonheur qui doit etre a notre diſpoſition ne l'eſt pas dans l'etat de veille & doit l'etre par conſequent dans celui du ſommeil, il faut donc qu'il y ait un art poſſible de ſe rendre heureux par le moyen des ſonges; & mon etonnement fut extreme devoir queles hommes qui ont inventé tant de milliers d'arts frivoles & dont pluſieurs meme leur ſont a charge & pernicieux n'ayent pas ſeulement penſé a un art tel que celui là qui leur ſeroit d'une ſi grande utilité & qui les meneroit de la maniere la plus courte & la plus aſſurée au terme de tous leurs deſirs en les rendant ſuperieurs aux evenemens de la vie les plus facheux & a tous les contre tems qui peuvent y arriver.

Je me reſolus donc de faire les premieres recherches de cet art & je l'entrepris avec d'autant plus de courage que je trouvois de montré qu'il devoit etre poſſible. Combien de gens cherchent tous les jours ce que des gens plus ſages, plus habiles & plus experimentés qu'eux

leur

leur crient n'etre pas poſſible, le mouvement perpetuel, le feu ineſtinguible, la quadrature du cercle, les longitudes ſur mer, la panacée univerſelle, la transmutation des metaux & tant d'autres chimeres. Tout cela eſt démontré de la plus grande impoſſibilité du monde & cependant on le cherche avec tant d'ardeur. Comment n'euſſai-je pas recherché de même un ſecret, un nouvel art, dont la poſſibilité & presque la neceſſité même eſt demontrée plus clair que le jour.

J'en tenois déja une partie conſiderable, c'eſt a dire les moyens de ſe ſatisfaire pour l'amour. Mais tout le monde n'eſt point amoureux & on ne l'eſt point toujours, c'eſt bien une des paſſions qui de ſolent le plus la vie humaine ou qui la rendent plus delicieuſe; mais elle a ſon tems. Quelque imperieuſement qu'elle ait régné elle céde a ſon tour. Les honneurs, les richeſſes, la bonne chere ont autant & plus de charmes pour bien des gens ſurtout a un certain age. Combien d'autres paſſions tiranniſent auſſi les hommes a moins qu'on ne vienne a bout de les eteindre ou de les ſatisfaire & ce dernier parti eſt toujours le plus court, le

plus facile & le plus ſur. Pour un ſiſtheme complet de bonheur il falloit donc faire pour toutes les paſſions tant en general qu'en particulier ceque j'avois ſi heureuſement fait pour l'amour. J'oſai l'entreprendre & c'eſt a quoi je puis dire que j'ai reuſſi bien au dela des eſperances dont j'euſſe cru pouvoir me flatter en l'entrepernant. Mon ſuccès a été tel que chacun ſera content & nul aura lieu de ſe plaindre de moi. Toutes les paſſions auront leurs recettes ſpecifiques. J'ai trouvé moyen de contenter tous les gouts & jusqu'a des gouts biſarres qui peutetre n'ont point eu d'exemples & qui n'en auront jamais dans la réalité.

Voila, je l'avoue, de grandes & magnifiques promeſſes. Ce ſera dans la ſeconde partie que je ferai voir que j'ai tenu parole plus encore qu'on ne ſe l'imagine; mais dans celle-cy, ſuppoſant pour quelques inſtants la verité des découvertes que je demontrerai dans la ſuite, je me propoſe avant d'en faire part au lecteur de commencer auparavant par lui expliquer trois choſes importantes pour ne laiſſer abſolument aucun doute, aucun ſcrupule dans ſon

eſprit, la premiere c'eſt de lui faire voir que l'on peut legitimement ſe procurer telle eſpece de ſonges qu'il ſoit poſſible de deſirer ſans que la conſience la plus timorée puiſſe s'en allarmer le moins du monde ; la ſeconde c'eſt que bien loin qu'il y ait en cela le moindre crime c'eſt au contraire le moyen le plus ſûr de parvenir a vaincre ſes paſſions & a vivre dans une entiere & parfaite innocence. Enfin la troiſieme conſiſtra a lui detailler plus au long tous les avantages qu'on a droit d'attendre de ce nouveau ſiſtheme, ceque je tâcherai de lui rendre ſenſible par une peinture naïve de la felicité dont j'ai joui depuis que j'en ai fait l'heureuſe decouverte jusqu'a preſent. Je ferai de ces trois articles le ſujet d'autant de chapitres differents en commençant dans celui qui va ſuivre immediatement a prouver l'innocence des ſonges de quelque nature & de quelque eſpece qu'on s'aviſe de s'en procurer.

(o)

Chapitre Huitieme.

Examen de ce nouveau cas de confience, s'il peut etre permis de se procurer des songes qui flattent les passions, par où l'auteur demontre l'affirmative & fait voir que des songes spontanées ou se passeroit les actions les plus criminelles dans la realité, n'ont rien que de licite a la derniere rigueur.

Tout le monde convient deja que tout cequi se passe en songe n'est d'aucune consequence, mais c'est que l'on suppose que ces songes se sont produits naturelement & sans qu'on y ait de part. On soutient même qu'on devient criminel dès lors qu'a son reveil on s'y arrete avec la moindre complaisance. Cela est bien contraire a ce que j'entreprens d'etablir qu'il est permis de se procurer de pareils songes & de s'en faire une habitude tous les jours de sa vie a l'aide d'un art dont ce soit là l'unique objet.

Pour parvenir donc a prouver cette grande & importante vérité sous la quelle tout mon sistheme crouleroit jusqu'aux fondements & ne meritroit d'etre regar-

regardé que comme une production monſtreuſe, infernale, digne de tous les anathemes du ciel & de la terre, je poſe d'abord pour principe qu'il n'y a de crime a proprement parler & ſelon la vraye ſignification du terme que ce qui peut nuire en quelque genre & de quelque maniere que ce puiſſe etre ou a la ſocieté ou au prochain où a ſoi-même: Les loix de la nature ne nous enſeignent que cela Il eſt bien vrai queles loix divines & humaines ont etabli d'autres eſpeces de crimes pour des raiſons particulieres ou le plus ſouvent ſans raiſon & par pur caprice. Il y en a cent mille exemples dans les loix humaines. Pour les divines on entend bien que dans celles qui le ſont veritablement il n'y a rien de tel. Auſſi celles là ne different elles pas des loix de la nature. Mais pour celles qui ſont données pour divines & qui ne ſont que des inventions des hommes il n'y en a pas une en recompenſe qui ne ſoit un exemple de la choſe comme la deffence de boire du vin, loi divine chez les mahometans, & celle de manger gras le vendredy & le ſamdy, loi divine chez les papiſtes, deux lois auſſi raiſonnables comme auſſi utiles a la ſocieté l'une que l'au-

l'autre. A la verité il ne faut avoir qu'un peu de bon ſens pour etre bien perſuadé que contrevenir a de pareilles deffences ce n'eſt point un crime & que tout au plus c'eſt une imprudence, une folie de le faire quand une force majeur peut vous faire repentir d'y avoir contrevenu.

Mais ſans entrer dans une grande diſcution ſur ces cas particuliers qui ſemblent faire une exception au principe général que j'ai poſé il ſuffit de dire qu'aucune loi divine ou humaine n'ayant jusqu'a preſent deffendu de ſe procurer des ſonges a ſa fantaiſie, l'on a droit de ne conſulter que la nature pour ſavoir ſi la choſe eſt criminelle ou non, ce qui par cette voye ſera par conſequent bientot decidée.

Or que les lois humaines n'ayent jusqu'a preſent deffendû ſur ce ſujet ni implicitement ni explicitement ; la choſe eſt claire : elles n'y ont ſeulement pas penſé. Mais je ſens bien qu'on ne manquera pas de me dire qu'il n'en eſt pas de même des lois divines & qu'on peut me propoſer de ce coté là une objection auſſi plauſible en apparence qu'elle paroit fauſſe & ridicule quand on l'examine.

Vo-

Voyons ce que c'eſt & reſolvons-là afin de ne laiſſer derriere nous rien qui ſoit capable de nous faire de la peine.

Pour ne parler que des ſonges lascifs & de celui, par exemple, par le quel je vins about de ſatisfaire ſi pleinement ma paſſion a l'egard de cette dame ſage & vertueuſe que je n'avois pu corrompre, je ſoutiens moi que je n'ai rien fait en cela de criminel. Un caſuiſte au contraire me ſoutiendra que j'ai commis un adultere dans les formes & que je ſuis auſſi coupable que ſi j'avois joui effectivement de ſes faveurs & il en apportera cette raiſon qu'il croira ſans réplique.

La religion, me dira-t-il, condamne non ſeulement les actions, mais encore les moindres deſirs, que dis-je les moindre penſées relatives a l'action. Y-a-t-il rien de plus precis & de plus nettement exprimé que ce que dit là deſſus Jeſus Chriſt dans l'evangile. *Qui viderit mulierem ad concupuſcendam eam, jam mœchata eſt eam in corde ſuo.* C'eſt adire que celui qui s'arrete ſeulement au moindre deſir au ſujet d'une femme eſt veritablement adultere. Or c'eſt là preciſement votre cas, me dira notre caſuiſte, ou pour mieux dire le votre eſt beau-

coup

coup plus grave, puisque ſans vous arreter a de ſimples deſirs vous parvenez a les ſatisfaires d'une maniere auſſi ſenſible pour vous & qui de votre aveu vous procure d'auſſi grands plaiſirs qu'eut pû faire une jouiſſance réelle.

Ne ſemble-t il pas qu'il n'y a rien de plus demonſtratif que cet argument & qu'il n'y a pas moyen de s'en tirer. Cependant je dis qu'il ne prouve rien du tout, & je ne crois pas qu'il y ait perſonne qui n'en demeure convaincu dans un moment.

Prenons y bien garde & entrons un peu dans l'idée de la choſe ſans nous arreter comme l'on dit al écorce des mots. Pourquoi la religion deffend elle les deſirs, c'eſt parcequ'ils menent aux actions. Deffend elle les deſirs comme les actions? Elle les deffend autant ſi vous voulez, mais elle ne les deffend pas de la même maniere. Tout le monde tombera d'accord avec moi qu'elle deffend les actions pour elles memes; mais elle ne deffend pas les deſirs pour eux mêmes; elle ne les deffend qu'autant qu'ils peuvent conduire a commetre les actions, & ſi les deſirs ne menoient jamais a commettre les actions il eſt probable pour ne

pas

pas dire sûr que dieu etant raisonnable & ne faisant jamais rien en vain, il n'eut jamais fait une pareille deffense qui ne serviroit qu'a multiplier jusqu'a un point prodigieux les occasions du crime, sans pouvoir etre de la plus petite utilité.

Mais je dis plus, si les desirs bien loin de mener aux actions, etoient un empechement, un moyen qui garantit de les commetre, je ne say, dieu me pardonne si bien loin de les deffendre, la religion sage & prevoyante comme on la suppose, n'auroit point pris le parti contraire, je veux dire si aulieu de les deffendre avec tant de soin elle n'eut point pris le partis de les ordonner expressement. Y a-t'il même lieu d'en douter la religion n'ordonne t-elle pas de faire tous ses efforts & deprendre tous les moyens imaginables pour eviter le crime & pour suivre la vertu.

Oh bien, c'est là mon cas, puis-je dire a notre docteur. Ce songe que j'ai trouvé le secret de me procurer tant que j'ai voulu, ce songe m'a-t il conduit a l'adultere effectif. Point du tout. C'est lui qui m'en a preservé; c'est lui qui a eteint en moi un fol & criminel amour; c'est lui qui m'a rendu mon innocence

&

& ma probité, & qui a donné au devoir un tel empire fur ma paffion que fi eette vertueufe femme lorsqu'elle me revit eut a fon tour fuccombé a l'amour qu'elle avoit pour moi, j'etois affez fort pour la remettre dans le chemin de la vertu & pour lui rendre les belles & magnifiques remontrances qu'elle m'avoit faites avec tant de raifon. Je pouvois faire même quelque chofe de plus pour elle encas que mes difcours n'euffent pas été fuffifants: Je pouvois lui preter un fecours plus efficace en lui faifant part de mon admirable fecret. N'avois-je pas un remede infaillible a lui offrir contre une tentation qui auroit pû tôt ou tard la faire manquer foit avec moi foit avec d'autres a la fidelité qu'elle devoit a fon epoux.

Quoi feroit-ce encore *for faire a la foi conjugale* comme dit rouffeau que d'ofer dans une telle extremité avoir recours a mon remede & de prendre ce parti plustôt que de fuccomber effectivement a la tentation? Il feroit bien plaifant que la forbone affemblée s'avifât de le decider ainfi Pour un mari la partie la plus intereffée dans l'affaire, pour peu qu'il fut raifonnable je crois qu'il ne s'efti-

s'eſtimeroit pas malheureux d'en etre
quitte a ſi bon marché. Mais les caſui-
tes quoiqu'ils n'y ſoyent gueres interes-
ſés, ſeront peut etre plus rigides. Auſſi
ces gens là ne ſe ſont jamais fort piqués
d'etre raiſonnables. C'eſt leur en de man-
trop. La rage qu'ils ont d'uſer du beau
droit dont ils ſimaginent etre en poſſes-
ſion d'autorité divine, delier & de délier
ſur la terre fait qu'ils ſont bien aiſes de
mettre des crimes partout, abonne in-
tention cependant, ce n'eſt que pour
avoir le plaiſirs de les abſoudre ; ſauf
la petite retribution que leur peine me-
rite.

Qu'ils examinent donc a leur fantaiſie
ce nouveau cas de conſience & qu'ils de-
cident ſelon qu'ils le jugeront a propos
pourvu qu'ils m'avouent qu'il a beſoin
d'etre examiné puisqu'encore un coup
les loix divines n'ont pas mieux prévu
que les humaines ce cas d'une eſpece
particuliere J'attens leur deciſion. Mais
avant d'enprononcer, s'ils ne veulent ſe
faire moquer d'eux comme il leur eſt ar-
rivé plus d'une fois, qu'ils remarquent
bien ſur tout que les ſonges de la manie-
re que je les preſcripts ne ſont point
dans le cas des deſirs que la religion con-

F damne

damne a juſte titre. Il ne feront rien qui vaille, s'ils ne prenent garde a cette difference eſſentielle qui ſe trouve de part & d'autre. Certainement elle fait changer de nature a la queſtion du tout au tout.

Les deſirs ne ſatisfont point, ils irritent au contraire la concupiſcence. Ils attiſent le feu de la paſſion, ils l'entretiennent dans toute ſa force, dans toute ſon âpreté, ou pour mieux dire ils l'augmentent ſans ceſſe ; eſt-il etonnant que l'action ſuive de près pour peu qu'il n'y ait pas d'empechements exterieurs qui eloignent de la commettre. Ainſi les deſirs tiennent par là a tous les deſordres qui arrivent dans le monde, ils en ſont une des cauſes prochaines, & c'eſt avec grande raiſon pour cela que la religion les condamne dès qu'on s'y arrete un ſeul inſtant avec complaiſance, puisqu'on ne peut proſcrire avec trop de ſoin cequi entraine presqu'infailliblement après ſoi des crimes capables de déſoler la ſocieté & d'en troubler l'harmonie.

Mais pour les ſonges c'eſt tout autre choſe, je dis les ſonges ſpontanées qu'on peut ſe procurer auſſi ſouvent & de la

façon

façon qu'on en a besoin. Ces songes detruisent la concupiscence en la satisfaisant, ils amortissent le feu des passions, ils l'absorbent, ils l'eteignent par l'indubitable effect de toute jouissance de quelque nature qu'elle soit. Ils empechent d'en venir aux actions, il les rendent indifferentes, ils les font considerer avec plus de sang froid & d'un ocil plus juste. Il n'est pas necessaire pour cela du secours de quelque empechement exterieur. Quelque facile, quelqu'aisée que puisse etre l'action & avec quelque ardeur qu'elle soit desirée, ils suffisent pour faire prendre le parti de s'en abstenir. Car remarquez bien que quelque peu qu'une action puisse couter en soins, en peines en moyens, en solicitations, en précautions, le songe satisfait autant & coutra toujours beaucoup moins. Point d'obligations a personnes, point de suites a craindre pas un moment de tems perdu; voila de grands avantages qui feront que les personnes tant soit peu raisonnables ne manqueront pas de préferer ce parti là; & generalement parlant on doit compter que tous les hommes l'adoptront dès qu'il sera connu. Dominés qu'ils sont presque

tous dès leur plus tendre enfance par une pareſſe interne des plus en racinées, s'lis aiment les plaiſirs on peut aſſurer qu'ils choiſiront toujours ceux qu'ils pouront obtenir plus ſûrement & amoins de frais. Que de crimes par conſequent les ſonges font capables de faire disparoitre, au-lieu que ſe ſont les déſirs qui en couvrent la terre.

Que les caſuiſtes reglent donc là desſus leur deciſion. La choſe en merite bien la peine & jecrois qu'un concile œcuménique ne ſeroit point de trop pour une affaire d une ſi haûte importance. Le ſaint pere, les cardinaux & tous les eveques des principaux ſieges doivent s'y trouver ſans doute. Me ſeroit-il permis de donner a de ſi bonnes tetes un petit conſeil dont ils ſe trouveroient bien par la ſuite ſur ma parole. Ce ſeroit de declarer l'article des ſonges neutre & mitoyen entre le bien & le mal, mais ſusceptible de devenir l'un ou l'autre ſelon qu'on en prendroit ou qu'on negligeroit d'en prendre la permiſſion enſorte qu'il ne fallut qu'une bulle ou une indulgence particuliere pour en faire un uſage innocent & legitime. Cela ne ſeroit pas mal imaginé. Les milieux ſont fort

utiles

utiles quand on ſait les employer a propos. Voyez moi le purgatoire par exemple, ce ſe jour mitoyen entre le paradis & l'enfer. Y a-t-il rien qui ſoit d'un meilleur revenu pour la ſainte egliſe? Les annates n'en approchent pas. *C'eſt un bon feu*, diſoit le pape Leon X, *il fait bien bouillir notre martnite.* Comme les gens d'egliſe n'en ont jamais trop, tant s'en faut: tant eſt grande la charité qui les anime; ils feront bien de profiter de ce que je dis là. Je leur garantis que c'eſt une nouvelle ſource de richeſſe encore plus féconde & plus intariſſable que la premiere. La belle obligation qu'ils m'auront! ils ſeront bien ingrats aſſurement s'ils ne me canoniſent pas quelque jour en recompence. Il n'y a pas de ſaint qui par ſes miracles leur eu fait gagnér eu d'avantage. Je ne ſai même ſi tous ceux du calendrier & du martirologe entier reunis enſemble pouroient entrer en comparaiſon.

Au reſte ils en feront tout cequi leur plaira & ſur le conſeil que je leur donne & ſur la reconnoiſſance; je reviens a mon ſujet, & conſentant jusqu'au jugement d'un concile general a regarder la choſe comme indeciſe par rapport a la religion,

je pretens au moins que l'on m'accorde qu'il eſt inconteſtable que par raport au droit naturel, que j'ai toujours regardé comme le plus ſacré de tous les droits parceque c'eſt celui qui a le moins l'air d'etre de la fabrique des hommes, je ſoutiens, dis-je, que par raport a ce droit naturel & aux autres loix qui n'ont encore rien ſtatué là deſſus, il eſt libre a chacun de ſatisfaire en ſonge, s'il le peut, telle paſſion qu'il lui plairà & que c'eſt même tres bien fait a lui de recourir a cet expedient, plutôt que de ſe laiſſer tourmenter comme un força par d'inſuportables tentations & de risquer en y ſuccombant tôt outard de ſe rendre criminel devant dieu & devant les hommes.

Croyant donc avoir ſuffiſamment ſatisfait a ce premier article qui regarde l'innocence de mon ſiſtheme je crois pouvoir paſſer au ſecond qui a pour objet l'utilité dont il peutetre pour la morale. Apres ce que je viens de dire cela n'a presque plus beſoin de démonſtrations. Cela ſe ſent de ſoi-même & mon exemple en eſt une confirmation ſans replique; en ſorte que je pourois me diſpenſer de rien a jouter ſur un ſujet qui doit paroi-

paroitre plus clair que les axiomes même aux perſonnes tant ſoit peu intelligentes. Je vais cependant de tailler la choſe avec ſoin pour la plus grande commodité & l'entiere ſatisfaction du lecteur.

Chapitre Neuvieme.

Detail de l'utilité immenſe dont l'art des ſonges peutetre a la morale en fourniſſant a toutes les paſſions des remedes propres a leur faire jetter leur feu ſur des objets chimeriques pour prévenir les deſordres qu'elles cauſent en ſe realiſant par des actions funèſtes a la ſocieté, au prochain, ou a ſoi-même.

ON fremit quand on penſe a combien de maladies le corps eſt ſujet, & combien, pour me ſervir de l'expreſſion du poëte, il y a de portes toujours ouvertes pour nous conduire a la mort. Ce n'eſt que de la mort du corps qu'il entand parler; helas il n'y en a gueres moins ſi meme il n'y en a beaucoup d'avantage pour nous conduire a celle de l'ame. Il y à tant de paſſions qui la dechirent dont chacune peut enfanter des mil-

millions de crimes, autant de coups mortels que l'ame reçoit & ſous les quels elle ſuccombe enfin, tombe abattuë & ne ſe releve jamais. L'amour, l'ambition, l'avarice, voila ſur tout trois grands gouffres toujours ouverts ou des infinités d'ames s'engloutiſſent & ſe perdent ſans eſpoir de retour. Que de malheurs que de troubles n'en reſultent-ils pas pour la ſocieté? A combien de maux en particulier les hommes ne ſe trouvent-ils pas expoſés par là? Des maladies cruelles, des chagrins devorans, des aſſacinas, des ſupplices, voila les ſuites funeſtes des paſſions qui deſolent l'univers.

Les philoſophes & les theologiens, depuis qu'il eſt queſtion de philoſophie & de theologie autres fleaux du genre humain, n'ont fait que discourir ſans ceſſe aperte de vuë ſur tous ces de ſordres ſous le beau pretexte d'y chercher des remedes qui puſſent en de livrer les hommes. Leurs discours de trois mille ans n'ont pas produit plus d'effet que s'ils fuſſent demeure pendant autant de tems dans le ſilence; le monde n'en eſt pas meilleur: & malgré cette experience de leur inutilité ils ne laiſſent pas de discourir encore. Eh mon dieu une ex-

perien-

perience de tant de ſiecles n'auroit. Elle pas du faire ouvrir les yeux a tous ces grands raiſonneurs ſur le peu de fruit des peines qu'ils ſe donnent & ſur l'imperfection des moyens aux quels ils ont recours. Depuis un tems auſſi long la Medecine cherche des remedes contre les maladies du corps & cependant les hommes meurent toujours & ne vivent même pas plus longtems qu'auparavant; cela n'eſt pas fort etonnant, il eſt bien démontré que les hommes doivent mourir & les hommes meurent, cela eſt dans la regle : les medecins ne ſont tout au plus convaincus que d'inutilité. Mais il n'en eſt pas de même des moraliſtes, medecins des ames ou ſoi diſants tels : il n'eſt point demontré que les hommes doivent etre ni mechants ni malheureux, & ſi malgré tous les efforts des philoſophes & des theologiens, les hommes ne ceſſent point d'etre auſſi malheureux & auſſi mechants qu'ils ont jamais été, cela montre non ſeulement leur inutilité mais leur maladreſſe. Puisqu'ils tendent a un objet poſſible, c'eſt leur faute en un mot de ne pas y arriver.

Auſſi y a-t-il rien de ſi pitoyable que la maniere dont ils s'y prennent. Les philoſophes ne vous parlent que de vaincre & de dompter les paſſions comme ſi cela etoit poſſible tandis qu'elles exercent leur furie ; c'eſt precher le jeûne a des affamés ; on conçoit bien qu'on n'y doit pas reuſſir. Mais les theologiens ſont bien pis : a leurs beaux diſcours ils ajoutent des preceptes & des obligations nouvelles qu'ils accumulent ſans fin ; ils ſurchargent la meſure, ils outre l'humanité, ils lui propoſent des articles de foi a croire comme des vertus a pratiquer, ils l'accablent de minuties, de ſuperſtions, de ſuperfluités ; enfin il ſemble qu'ils ayent cru qu'en rendant le joug plus peſant c'etoit le moyen de le faire porter plus facilement ou du moins d'engager les hommes a s'en charger plus volontiers. Ils ont fait tout le contraire c'eſt que tel qui s'en fut chargé d'abord & qui l'eut gardé d'aſſez bon cœur, ne veut plus maintenant y toucher du petit-bout du doigt.

J'ai lu quelque part qu'une femme tres ſenſée avoit pour maxime que le meilleur remede contre la tentation preſſante c'etoit d'y ſuccomber bien vîte puis-

que

que parlà on s'en trouvoit delivré presque auſſitôt. Ces paroles meriteroient d'etre ecrites en lettres d'or, mais on doit les entendre comme il faut. La maxime qu'elles renferment bien entenduë vaut tous les apophetegmes de l'antiquité, c'eſt toute la ſageſſe en racourci, c'eſt toute la morale reuniё & concentrée en un petit eſpace. Mais de la maniere dont l'entendoit cette femme ce n'etoit qu'une demie verité & quelque choſe parconſequent de fort dangereux. Expliquons nous donc. Car faute de prendre cette maxime dans le ſens de la juſte raiſon elle ſeroit bientôt capable d'innonder la ſocieté toute entiere d'un nouveau deluge de crimes.

Ai-je deſſein de dire par là que pour faire ceſſer la tentation dont on eſt devoré de s'elever aux honneurs on doive pour s'agrandir bouleverſer l'etat, que pour remedier a la tentation que cauſe le bien d'autrui, il faille attendre le paſſant ſur les grands chemins ou forcer le coffre fort de ſon voiſin, & qu'enfin pour oter du cœur la tentation qu'une jeune fille ou qu'une belle femme y a fait naitre ce ſoit un parti a prendre que de l'arracher des bras d'un pere ou d'un epoux.

Qu'a

Qu'a dieu ne plaiſe que je ſois aſſez ſcelerat pour autoriſer une pareille doctrine ſi la maxime que j'avance que pour detruire la tentation le moyen le plus ſûr eſt d'y ſuccomber, ſi cette maxime, dis-je, n'avoit point d'autres ſens ou d'autre explication ce ſeroit la plus pernicieuſe & la plus deteſtable maxime qui eut jamais été dans la bouche des hommes. oui, oui il faut ſuccomber a la tentation, mais il y a ſon tems pour ce la. Ce n'eſt point dans l'etat deveille ou nous avons mille devoirs a remplir, ou nous tenons a toute la ſocieté par des liens indiſſolubles, ou nous ſommes membre d'un grand corps & partie d'un vaſte edifice qui risque deperir ou de crouler ſi nous ne nous tenons dans la place aſſignée. C'eſt donc dans l'etat du ſommeil ou les lois divines & humaines ne nous demandent plus rien, & nous ont laiſſé le champ libre puisqu'elles n'ont rien ordonné a ſon egard nous en ſommes les maitres, tout y eſt a notre diſpoſition, c'eſt un univers d'un ordre particulier dont nous pouvons nous dire & les rois & les dieux. La pourtoute loi l'on trouve ecrit *jouiſſez de tout ce que vous pourez imaginer.* Il n'y a rien qu'on n'y puiſſe faire impunement.

nement. Nulle gêne, nulle contrainte, nul devoir, nulle obligation. Oh le charmant avantage! heureux & cent millions de fois heureux a jamais les hommes s'ils ont l'eſprit d'en profiter comme il faut.

Pour entirer partie il ſuffit d'etre le maitre de pouvoir ſe procurer des ſonges a ſa fantaiſie. Avec ce beau ſecret a moins d'etre etrangement amoureux du crime, a moins de porter la folie au dernier periode ou elle puiſſe aller, voyez par l'enumeration ſuivante ſi l'innocence la tranquilité, le bonheur ne ſeront pas bientot rétablis dans le monde.

Quel eſt le débauché qui voudra risquer ſa bourſe & ſa ſanté avec des filles de joye? je mets dans ſon lit toutes les nuits des beautés raviſſantes, des nimphes, des deeſſes incomparables qui ne lui couteront pas un ſol en le ſupoſant une fois dans ſa vie muni de la recette neceſſaire qui n'eſt pas d'une grande depenſe & qui n'eſt capable d'alterer en aucune maniere ſes forces & ſa vigueur. Avec quelle facilité après cela eſt il le maitre d'eviter des debauches & des proſtitutions honteuſes qui le ruinent & qui le des honnorent.

Quel

Quel eſt l'amant maltraité de ſa metraiſſe ou bien gêné par des parents ou par un mari qui voudra courir les risques d'un viol ou d'un enlevement ou ſe porter a quelque autre excès facheux par l'impulſion funeſte d'une rage amoureuſe? Qu'il vienne amoi ſoit que ſa belle y conſente ou non, je ſaurai bien lui en procurer les faveurs, je ſaurai bien la mettre dans ſes bras & etalant a ſes yeux tous les charmes apres les quels il ſoupire, je lui en donnerai une entiere & pleine jouiſſance qui rendra a ſes ſens agités la paix qu'un fol & miſerable amour leur a fait perdre. Quelque heureux qu'il put etre effectivement avec elle, s'il ne le peut etre qu'en rompant les lois les plus ſacrées de la focieté, les droits des peres & des epoux, pour peu qu'il ſoit raiſonnable & amoins qu'il n'aime le crime pour le crime comme on ditque font les démons, car pour moi je n'en ſai riens pour peu, dis-je, qu'il ait de bon ſens & de probité, ne devra-t-il pas preferer cette jouiſſance innocente que je lui procure a des plaiſirs criminels qui peuvent attirer ſur lui la vangeance des hommes & la colere de dieu.

Quelle eſt la fille ſoit ſous les yeux d'un pere ou d'une mere ſeveres, ſoit abandonnée a elle même & libre de ſes actions, quelle eſt l'epouſe liée du reſpectable nœud de la foi conjugale, quelle eſt la veuve renduë a ſa propre vertu, quelle eſt un mot la femme en general en qui ſe trouve la moindre trace de raiſon & de pudeur, & qui puiſſe ſe reſoudre a commettre a la paſſion d'un homme le precieux & ineſtimable treſor de ſon honneur ſouvent pour n'en faire qu'un ingrat capable de s'en rire, de la divulguer & de ſacrifier ſon amour a quelque indigne rivale, ſouvent pour ſe precipiter dans des malheurs encore plus funeſtes. Quelques puiſſent etre le feu & les beſoins de ſon temperament, je lui donnerai des moyens d'eteindre agreablement ce feu, de ſoulager delicieuſement ces preſſants beſoins, & de pouvoir en même tems gouter le plaiſir de ſe conſerver en dépit de la plus maligne critique dans tous les honneurs des Lucreces & des Veſtales & dans ceux même d'une réelle virginité.

Quel eſt le joueur qui voudra aller perdre ſon tems, ſa fortune & ſa reputation pour ſatisfaire la folle & miſerable paſſion

ſion du jeu. Je lui donne les moyens de jouer toute la nuit & cela ſans prejudicier le moins du monde a ſon ſommeil. Je fais bien plus même, je lui donne les moyens de jouer auſſi heureuſement auſſi ſingulierement qu'il puiſſe deſirer: il n'a qu'a imaginer les coups, je m'engage a les lui faire voir, a les lui faire arriver & & a lui en donner a gouter tout le plaiſir & toute la ſatisfaction.

Quel eſt l'avare qui ſera encore aſſez ſtupide pour ſe laiſſer mourir de faim lui & toute ſa famille, pour priver ſes enfans d'education, d'entretien convenable & d'etabliſſement, enfin pour s'expoſer a l'indignation, au me pris & a la riſée de tous les hommes dans la crainte de diminuer quelque choſe d'un thréſor dans la vuë du quel il ſemble avoir concentré tout ſon bonheur? Que craint-il en n'oſant toucher a ſon or & a ſon argent? Ce n'eſt pas qu'il vienne a lui manquer pour ſon uſage, puiſqu'il n'en fait aucun ſi ce n'eſt de le regarder ou même d'y penſer ſans ceſſe. C'eſt donc ſeulement qu'il apprehende de perdre le plaiſir que lui cauſe la vuë de ces beaux metaux? Eh bien c'eſt un plaiſir qu'il pourra ſe procurer toutes les nuits depuis le

pre-

premier moment de ſon ſommeil jusqu'-au dernier. Il eſt maitre, s'il veut de dormir la motié du jour & meme plus encore, il y a des moyens faciles pour cela. Certainement il y a peu d'avares qui paſſent autant de tems a contempler leurs richeſſes encore n'en contemplent-ils le plus ſouvent que l'enveloppe faute d'oſer trop de fois le jour ouvrir un coffre fort qu'on pourroit ſurprendre en ce moment dangereux. Pour moi je lui donne le ſecret de ſe mettre en etat de contempler ſans risque des thréſors immences a decouvert & avec une ſatisfaction infinie pendant la moitié de ſa vie. Je change ſes allarmes nocturnes qui l'empechent déſermer l'oeil & qui a chevent de ruiner a force d'inſomnies une ſanté deja ruinée par un jeûne auſtere & continuel, je les change dis-je en raviſſements pleins de charmes qui exigent au contraire qu'il ſe livre aux douceurs d'un paiſible ſommeil capable d'entretenir en lui une force & une fraiſcheur ſalutaire. Il lui ſera bien facile après cela, lors qu'il eſt eveillé, de vaquer a ſes affaires, d'aller, de venir ſans inquietude, de ſe divertir, de ſe nourrir du moins raiſonnablement lui, ſa femme, ſes enfants, ſes domeſtiques, de

ne plus leur refuser non plus qu'a lui-meme leurs besoins les plus indispensables, & de regagner enfin l'estime des hommes en cessant d'etre un membre mort, un abcès un aposthume, ainsi que l'on a dit dans la societé par l'interruption qu'il cause a une circulation aussi juste que necessaire.

Quel est l'ambitieux qui tentera par des menées des cabales sourdes de s'agrandir & de s'elever sur les debris des autres au risque de renverser lui même sa fortune & de se precipiter dans la misere & dans l'imfamie pour des honneurs & des dignités, aux quelles il n'arrivera peut etre jamais. Je viens lui en offrir d'autres aux quelles il n'oseroit pas seulement aspirer lui même. Est il assez modeste pour se contenter d'une couronne ou d'une thiarre? Je la lui donne. C'est pour lui dire que je satisferois egalement de moindres desirs aux quels je lui conseille cependant de ne point s'arreter bassement; il est beau d'aller tout de suite au grand, au magnifique. Mais n'est il deja parlui meme que trop porté a concevoir de sublimes projets? Est-il de l'humeur de ces conquerants insatiables & nouvel Alexandre n'aspire-t-il a rien

moins

moins qu'a l'empire de l'univers entier? Cela ne m'en coutra pas d'avantage: Je l'en fais roi dès cette nuit; je mets tous les peuples & toutes les nations a ses pieds; je le fais assoir sur le trorne le plus inebranlable qui ait jamais été. Point de conjurations a craindre, point de revolutions facheuses, point de caprices de la fortune a essuyer, pas même de gueres etrangeres ou intestines a moins que les triomphes gueriers ne soyent de son gout au quel cas je ne suis pas homme a lui en refuser. Je lui en procurerai tout autant & de telle façon qu'il puisse desirer; je lui ferai gouter tous les charmes de la victoire & j'entasserai sur sa tête plus de lauriers que n'en eurent jamais ni Cesar ni Pompée ni tous les generaux de la republique Romaine, ni tous ceux de thebes d'athenes & de lacedemone.

Quel est le Voleur (car cette espece n'est pas fort differente de celle des conquerants) quel est, dis je le voleur qui veuille encore risquer de s'aller faire pendre ou rompre? Veut il de l'or pour de l'or c'est adire ne veut il en avoir que pour le garder, je lui en donnerai a souhait, le voila dans la classe des avares &

ſeulement il a des motifs de plus de re-courir a mes expedients, ſavoir les perils de ſa profeſſion ou il eſt rare comme on dit de faire une belle fin. Mais veut il des richeſſes pour ſe procurer des plaiſirs, des divertiſſements, des metraiſſes & n'ai je pas le moyen de lui donner tout cela ſans haſarder la corde ou l'echaffaut. J'en dis autant a ces voleurs d'un autre genre qui n'ont pas a la verité a craindre encette vie ni la rouë ni la potence, mais dans l'autre les terribles jugemens d'un Dieu protecteur des foibles, de la veuve & de l'orphelin. Plustôt d'amaſſer des treſors de colere qui les rendent egalement l'objet de l'indignation du ciel & de la terre, qu'ils ayent recours aux voyés que je leur enſeigne & ils viveront dans l'innocence & dans l'integrité. On entend bien que je veux parler de tous ces gens de juſtice, de ces financiers, de ces intendants ou gouverneurs de provinces, illuſtres concuſſionnaires qui font les miſeres du peuple. Il ne tient plus qu'a eux d'ouvrir leurs cœurs a la compaſſion & de devenir des exemples de probité & de vertu au lieu qu'ils ſont tous pourla plus part des monſtres d'iniquité.

Quel

Quel eſt le vindicatif aſſez furieux ou plutot aſſez frenetique pour en venir a l'aſſaſſinat d'un ennemi, ou pour ſe tourmenter peut-etre inutilement a lui ſusciter des peines & des traverſes au risque que le tout retombe ſur lui meme. J'ai des moyens plus ſûrs de ſatisfaire ſa vangeance. Qu'il me diſe ſeulement en quel etat il veut voir ſon ennemi: le veut-il ſoumis & rempant a ſes pieds, je l'y mets. Les ſoumiſſions ne le contentent-elles point: ſa haine implacable va-t elle jusqu'a la mort? Je lui donnerai le plaiſir de lui plonger lui même un poignard dans le ſein. Mais une mort ſi prompte eſt-elle trop peu pour ſa haine? Exige-t-elle l'horreur des ſupplices? Veut-elle des tourmens & des douleurs effroyables? Je vais bruler ſon ennemi a petit feu, je vais le lui montrer dans les tortures, gemiſſant, heurlant, invoquant la mort qui ſe refuſe a ſon ſecours, & aulieu que ſon ennemi dans un pareil etat, s'il etoit réel, ſuccomberoit bien vîte & lui arracheroit touts ces plaiſirs, ou l'obligeroit malgré lui a le menager, il n'aura avec moi rien de tout cela a craindre. Je ferai de l'objet de ſa haine un nouveau promethée. Ce ne ſera pas ſeulement ſon

cœur, ce ſera chacun de ſes membres qui renaitront ſans ceſſe pour un ſuplice eternel.

Quel eſt enfin l'homme le plus a donné a la bonne chere, a la gourmandiſe ou a l'ivrognerie qui perſiſte a vouloir ruiner ſa fortune, alterer ſa ſanté, abreger ſes jours tandis que je puis lui faire gouter impunement & ſans frais ni dépenſe conſiderable, des vins plus délicieux & des mets plus exquis que le nectar & l'ambroiſie des dieux.

J'en reſte là, car je ne finirois point ſi je continuois a parcourir dans un auſſi grand detail tous les vices aux quels les hommes ſont ſujets & tous les crimes qu'ils peuvent avoir occaſion de commettre pour ſatisfaire des paſſions inſenſées. Il ſuffit de dire une fois pour toute qu'il n'y en a point qu'on ne puiſſe ſatisfaire a l'aide du nouvel art que j'enſeigne aux hommes & que parconſequent il n'y en a pas une ſeule qu'on ne puiſſe corriger & rendre pour le moins traitable par le moyen d'une ſatisfaction qui n'eſt chimerique que par rapport aux effets funeſtes quelle pouvoit produire d'une autre maniere, mais

qu

qui eſt tout a fait réelle par rapport a la ſenſibilité qu'elle produit dans l'ame. N'ai-je donc pas eulieu d'avancer qu'il n'y a rien au monde qui rende a la ſocieté de plus grands ſervices & qui etabliſſe la pratique de la morale ſur des fondemens plus ſûrs. Si l'on n'eſt pas vertueux apres cela, c'eſt que l'on ſera non ſeulement mechant mais inſenſé. Il y a lieu d'eſperer que peu de perſonnes ſeront capables de cet exces de folie & qu'ainſi les crimes diminueront pour le moins parmis les hommes, ſi l'on n'oſe point ſe flatter qu'ils disparoiſſent abſolument.

Chapitre Dixieme.

Conclusion de cette premiere partie par une peinture naive de la felicite dont l'auteur a joui a l'aide de l'art des ſonges pendant la plus grande partie d'une vie tres longue.

JE ne me reſte plus pour finir cette premiere partie qu'a tirer des concluſions de tout ce que j'ai etabli dans

les chapitres precedents. J'ai commencé par declarer que mon objet etoit moins de ſervir l'homme comme ſenſible que comme raiſonnable & que je me propoſois principalement de lui enſeigner un ſiſtheme de bonheur facile & aſſuré qu'il ne tint qu'a lui de ſe procurer quand il voudra. J'ai donc examiné d'abord ſi ce bonheur etoit poſſible, & j'ai trouvé qu'il l'etoit Je me ſuis convaincu en ſuite que ce bonheur ne pouvoit etre poſſible que par l'innocence & puis examinant ſur ce pied-là les deux etats de la vie de l'homme la veille & le ſommeil, j'ai trouvé dans le premier tous les obſtacles imaginables au bonheur & dans le ſecond toutes les facilités que l'on puiſſe deſirer, en ſorte que n'euſſai je rendu d'autre ſervice aux hommes que de leur faire faire attention a cette verité je ne croirois deja pas leur en avoir rendu un mediocre puisque ce ſeroit toujours les avoir mis ſur la voye. Mais je ſuis plus heureux & j'ai plus lieu d'etre content de moimême. Je leur fait le preſent tout entier & ce preſent de plus, je leur prouve, quelque ſcrupule qu'on pouroit en concevoir d'abord, qu'ils peuvent s'en

ſer-

ſervir ſans crime & que c'eſt meme un moyen ſûr d'eviter touts les crimes. J'ai demontré tout cela, il ne s'agit donc plus que d'etablir là deſſus notre ſiſtheme de bonheur. En conſequence voici, je crois, la conduite que doit tenir tout homme qui aſpire egalement a ſe rendre heureux en cette vie & en l'autre.

Je lui conſeille d'abord de commencer par tâcher de mettre a profit, pour n'avoir rien a ſe reprocher en un genre ſi important, tout ce qui eſt dit & enſeigné a ce ſujet dans les livres de morale. Il faut avouer qu'il y en a quelques uns d'excellents, c'eſt de ceux là que j'entens parler. Il doit les conſulter & faire effort pour ſe conformer aux grandes & belles maximes qu'il y trouvera preſcrites & qui ſeront en effet tres utiles dès que l'on y joindra quelque moyen propres a eteindre le feu des paſſions. Je permets donc & je conſeille meme a l'homme qui aſpire au bonheur de regler ſes premieres démarches ſur les leçons des moraliſtes, s'il eſt doué d'un temperament ſi heureux & qu'il ſe trouve outre cela pla-

cé dans des conjonctures si favorables que ces leçons soyent suffisantes pour lui, qu'il s'y arrete, j'y consens. Il est inutile d'employer ce dont on peut se passer, vu qu'il sera toujours tems de recourir a mes moyens, si l'on vient a en avoir besoin.

Mais si cet homme a le malheur de se trouver d'un temperament rebelle aux preceptes de la morale, & s'il a de plus l'inconvenient d'etre dans des conjonctures critiques & facheuses, s'il est tourmenté par de rudes & violentes tentations, s'il prevoit qu'il ny puisse pas resister longtems, si la privation de certains plaisirs, de certaines satisfactions lui devient trop insuportable, s'il ne trouve point dans une elle situation de ressources suffisantes dans sa vertu, s'il sent en un mot qu'il a la fois son innocence & son bonheur, ah qu'il se garde bien d'hesiter plus longtems a recourir a l'art que lui presente ses secours lorsque tout autre moyen lui manque. Il est permis dans le naufrage de s'accrocher ou l'on peut.

Pour moi c'est le cas ou je me suis trouvé. J'etois né avec un grand fond de

de probité, mon cœur etoit fait pour gouter la vertu; mais le feu de la jeuneſſe & la vivacité des paſſions ruinerent bientot ou du moins dégraderent extremement des diſpoſitions ſi heureuſes. L'amour a longtems fait les malheurs de ma vie & les deſordres de ma conduite. L'ambition de faire fortune etoit un autre tiran qui a longtems exercé ſur moi toute ſa cruauté & qui m'a precipité dans bien des maux; enfin pour ſurcroi de tourment, la débauche de la table & le jeu achevent de m'oter tout le peu de tranquilité quil m'auroit pu reſter & de pervertir tout a fair l'innocence de mes mœurs. Quoique je n'aye jamais donné dans des excès abſolument honteux ni rien fait contre ce que l'on appelle honête homme dans le ſens le plus relaché de ce terme, il faut avouer que j'ai été pendant un tems un franc & decidé libertin & que mon cœur prenoit bien la route de ſe corrompre tous les jours de plus en plus. Il eſt vrai que je cachois mes vices avec tout le ſoin poſſible & ſans qu'il y eut dans mes vuës aucun motif d'hypocriſie. Je ne les cachois aux autres que parceque j'aurois voulu me les cacher a moi-même,

même, tant la connoiſſance que j'en avois m'etoit a charge & inſuportable. J'affectois un exterieur ſage & modeſte, non pour en impoſer a ceux avec qui j'avois a vivre mais pour m'en impoſer a moi-même. J'aimois toujours cette vertu que je pratiquois ſi peu. A ſon deffaut ce qui paroiſſoit en approcher ou ce qui en avoit la reſemblance me plaiſoit infiniment & je m'attachois a l'ombre n'ayant pas aſſez de courage pour embraſſer la réalité.

C'etoit là preſque tout cequi reſtoit de bon en moi & que ſai je ce que ce peu là même ſeroit de venu par la ſuite lorsque l'amour furieux & criminel que je conçu pour cette vertueuſe dame dont j'ai parlé me donna occaſion de decouvrir les premiers principes d'un art dont je ſouhaite de grand cœur que tous les hommes puiſſent apres moi faire un uſage auſſi heureux que celui que j'ai fait. Je ſuis devenu tout a coup un homme tout different. J'ai recouvert la premiere innocence demes mœurs. L'amour de la vertu a repris en moi des forces nouvelles & m'a fait prendre la ferme reſolution de travailler efficacement

ment a l'amelioration de mon etre, a me corriger de mes deffauts & de mes inclinations vicieuſes, a vaincre mes paſſions, a m'en rendre le maitre & a ne leur laiſſer qu'autant de vivacité qu'elles en avoient beſoin pour pauvoir contribuer a me procurer des plaiſirs innocents; mes efforts ne furent pas infructueux a l'aide d'un auſſi puiſſant ſecours que celui dont je me trouvois muni. Auſſi je parvins bientôt a une reforme generale & a une ſi grande regularité que je n'euſſe jamais oſé m'en flatter auparavant, enſorte que j'eus le bonheur de vivre depuis de façon a n'avoir rien a me reprocher & a pouvoir me rendre ce temoignage interieur, que j'etois bien avec moi-meme.

Une vie ſi innocente & ſi réguliere n'a pas tardé longtems a trouver ici bas ſa recompenſe, par la même ſource d'ou elle procedoit elle-meme & de la quelle elle tiroit ſon origine. Envain la fortune a fait ſon poſſible pour m'accabler. Inutilement m'a-t-elle ſuſcité des millions de traverſes & d'incidents capables de me des eſperer. Inutilement m'a-t-elle precipité dans une ex-

treme

treme & dure pauvreté. Malgré les rigueurs de cette pauvreté ouvrage de l'ingratitude & de la mechanſteté des hommes, voila plus de cinquante années que j'ai lieu de m'eſtimer le plus heureux mortel qui ſoit ſur la terre, c'eſt adire depuis que j'eus fait dans mon art des decouvertes ſuffiſantes a mes beſoins. Mais ſurtout rien n'a pu égaler ma felicité depuis que j'ai pouſſé cet art a une certaine perfection. Je puis dire que des lors mes richeſſes ont été beaucoup au delà de mes deſirs & que mes plaiſirs auroient epuiſé, abſorbé les facultes de mon ame, ſi elles l'avoient pu etre.

Du coté de l'immenſe varieté des biens, des honneurs & des plaiſirs, je ſuis un nouveau Salomon, ſi je ne le paſſe. Mais ou j'ai ſurement tout l'avantage ſur ce prince c'eſt a l'egard de la conſtante ſenſibilité de mon cœur Quoique mes plaiſirs n'ayent été qu'imaginaires, je n'y ai point du tout trouvé ce vuide qu'il ſentoit dans ceux qu'il a goutés. Pour moi j'en ai joui avec tous les transports qu'ils peuvent cauſer, & j'y ai trouvé toutes les douceurs

les plus exquiſes qu'il ſoit poſſible d'y deſirer. Je les y trouve même encore & l'age n'a pas été capable d'y mettre la plus legere, la plus imperceptible nuance d'inſipidité ou de dégout. Peutetre faut-il s'en tenir ſur ce ſujet à ce que j'ai dit dans le chapitre ſecond de la cauſe des chagrins melancoliques qui altererent ſi fort les plaiſirs de Salomon. Peut-etre auſſi exiſtants tous a la fois ſes plaiſirs auront accablé ſon cœur, au-lieu qu'il m'aura été plus facile de menager aux miens tous leurs charmes par une varieté ſucceſſive & en les entremelant d'une maniere plus convenable a la foible capacité de l'ame que tant d'objets preſents à la fois ne peuvent manquer de fatiguer beaucoup. Peut etre auſſi ai-je eu effectivement l'avantage de pouvoir me promener ſur une multitude d'objets incomparablement plus grande que celle de ceux qui ont été a ſa diſpoſition. Car ainſi que je crois l'avoir deja dit de combien l'imagination eſt-elle plus riche, plus feconde, plus inepuiſable que la réalité? On en poura juger parle petit echantillon que j'en vais donner.

Il n'y a que moi a la riguer qui puisſe dire que j'ai gouté de tout. Non Salomon ne le pouvoit point dire. Il n'y a point de dignité un peu conſiderable que je n'aye été bien aiſe de poſſeder. Point de richeſſes dont je n'aye joui en metaux, pierreries, habillements ſuperbes, bijoux, tableaux, ſcultures, palais, jardins &c. Point de belle choſe dont j'aye entendu parler que je ne me ſois procuré le plaiſir de la voir & de m'en croire le maitre. Si Salomon a eu ſept cent femmes & trois cent concubines, le nombre des femmes dont je me ſuis procuré les faveurs & la jouiſſance eſt bien plus grand. Ce n'a été là ſouvent qu'une de mes nuis, & il n'y a point de femmes comparables en beauté a celles qui compoſoient où pour mieux dire qui compoſent encore mon ſerrail. N'y entre pas qui veut & peut etre telle y eſt entré (bien entendue ſauf la correction qu'il a fallu que l'imagination commença par donner a ſes appas) telle dis-je y eſt entrée ſans le ſavoir dont l'orgueil & la vanité auroit en furieuſement a ſouffrir du rang qu'elle y occupoit & de l'emploi au quel elle y étoit deſtinée. Mais là cet orgueil, ce de-

ledain, ce mepris avoit disparu. Tout
n'y reſpire que la fidelité, la ſoumis-
ion & les transports de l'amour que
'y fais naitre. Ces transports n'ont
point d'expreſſions qui puiſſent les fai-
re concevoir. L'age caduc où je ſuis
ne m'en a point privé. Malgré mes
rides, mes cheveux blancs & quatre-
vingt douxe bonnes années bien com-
ptées je ne laiſſe pas d'etre encore le
charmant adonis des belles qu'il me
plait de tems en tems d'aller viſiter
dans ce lieu de délices. Je ſuis tou-
jours egalement ſûr de leur plaire ſoit
que je m'y preſente ſous la figure de
quelque jeune berger ou de quelque he-
ros, ſoit que je garde a deſſein ma figu-
re anacréontique pour l'honneur & la
gloire de la vieilleſſe.

Dans un ſe rail auſſi parfait on con-
çoit bien que les fêtes & les ſpectacles
ne doivent pas manquer. Auſſi ne les
ou liais-je pas - il n'y a point de plai-
ſir en un mot de quelqu'eſpece qu'il
puiſſe etre que je n'aye été tres ſoig-
neux de me procurer. Mais ce qu'il y
a encore de bien plus ſurprenant c'eſt
qu'il n'y a point d'avantures un peu in-

tereſſantes ſoit en genre de galanterie ſoit dans le genre heroique de l'hiſtoire & de la fable ou même des romans que je n'aye été bien aiſe d'eprouver ; ni parconſequent de ſituations ſingulieres ou je n'aie voulu paſſer du moins dans ce quelles ont d'eſſentiel & de plus conſiderables. A l'aide de quelques ſecours generaux qui ſont les mêmes pour tous les cas l'imagination eſt capable de tout cela. Il ne s'agit que de la ployer à cette manœuvre on y trouve bientôt une prodigieuſe facilité, & la mienne en a ſi bien pris l'habitude qu'il n'y a plus rien qui lui ſoit difficile. Elle me fait a mon commandement tout ce qu'il me plait d'etre, roi, general, empereur ſous mon propre nom avec des avantures nouvelles ; ou ſous les grands noms des Alexandres des Scipions & des Ceſars avec toutes les avantures qui leur ſont arrivées. J'ai été de la ſorte ſucceſſivement presque tous les heros & presque tous les grands hommes de l'antiquité ; & l'on peut dire a cet egard que l'aſſemblage de toutes leurs vies, c'eſt la mienne.

Avec quelle pitié n'ai-je donc pas droit de vous regarder a mon tour, princes de la terre, grands, riches, puissants qui daignez à peine arreter vos regards sur moi. Un pauvre vieillard mal vetu, & qui a été souvent sans savoir où reposer sa tête, un homme d'une fortune delabrée, tel que vous pouvez vous imaginer un vieux chimiste, me voila quand je veille, mais chaque nuit je deviens tout ce qui fait l'objet de l'ambition qui vous devore. Dans cet etat de pauvreté de combien ne suis-je pas plus heureux, plus fortuné que vous, meme hors du someil mon veritable empire. Je jouïs eveillé de mes plaisirs passés & futurs, & si je sens que quelque chose me manque, je n'ai pas longtems a en attendre la jouissance. La nuit suivante en fait l'affaire au delà de mes besoins & presque au delà de mes desirs. Ce n'est pas là votre sort, il s'enfaut de beaucoup que tout ne reüssisse a vos souhaits. Vous sentez à chaque instant votre impuissance & moi je fais mille epreuves de ma richesse au point que je puis me donner non seulement ce que je desire,

ſire, mais auſſi ceque vous deſirez vous meme. Cette belle femme dont vous voudriez vous faire aimer & qui vous deſespere, cette province dont vous voudriez agrandir vos etats & qu'on n'a pas la complaiſance de vous abandonner, voila par exemple ceque vous ſentez aujourd hui qui vous manque, quitte demain à ſentir autre choſe; voila pour aujourd, hui le vers quotidien qui vous ronge. Eh bien moi l'objet de vos mepris, moi miſerable rebut dela ſocieté, voyez quel eſt l'etendue de mon pouvoir; quoique je ne me ſoucie ny de cette femme ny de cette province, cependant pour la ſingularité du fait je vais des cette nuit m'en procurer la jouiſſance & la conquete. Ne ſerai-je pas aſſez vangé de vos injuſtes mepris par la ſatisfaction de pouvoir me dire que j'ai pour ſurabondance de biens ce que vous ſentez avec un chagrin ſi cuiſant etre de manque a votre grandeur & a vos plaiſirs.

Mais ne pouſſons pas plus loin ce trait inſultant que l'orgueil des grands ſemble ſi bien meriter. Quoiqu'ils en ſoyent

yent bien dignes, regardons les comme de veritables malheureux & indigens ſur la terre & penſons qu'il n'eſt pas genereux d'inſulter au malheur & a l'indigence. Ne nous rendons point coupables de leur indignité, & paſſant plutot aux ſentiments de la compaſſion & de la pitié, en les envelloppant avec le reſte des hommes a qui nous avons deſſein d'etre utiles, rendons les participans des biens & des precieuſes richeſſes qui leur manquent. Tenons enfin ceque nous promettons depuis ſi longtems, c'eſt tout ceque le lecteur peut maintenant exiger de moi. Ainſi ſans continuer d'avantage par un detail qui l'impatiente peutetre a lui faire montre de ma felicité, je vais passer a la ſeconde partie & à un detail, qui doit l'interreſſer d'autant plus que c'eſt ce qui doit le mettre en poſſesſion de ce bonheur au quel il aſpire. Il eſt ſuffiſament au fait des preliminaires indiſpenſables. Rien ne peut donc plus me retarder de l'initier dans de plus grands miſteres & de conduire ſes pas jusqu'au pied du ſanctuaire de la beatitude. Heureux encore un-

coup & mille fois heureux s'il y entre avec la ferme resolution de ne faire de si grands biens que l'usage que j'en ai fair, c'est àdire de tacher de se rendre meilleur & de ne se mettre dans une situation plus agreable que pour pouvoir demeurer attaché plus inviolablement à la vertu.

Fin de la premiere partie.



L'ART

L'ART DE SE RENDRE HEUREUX PAR LES SONGES

C'eſt à dire, en ſe procurant telle eſpece de ſonges que l'on puiſſe deſirer conformement a ſes inclinations.

SECONDE PARTIE,

Dans la quelle l'Auteur explique la Pratique de l'art des ſonges, dont il fait voir la realité par l'experience.

Chapitre Premier.

Recettes, dont la proprieté eſt d'empecher de faire aucun ſonge pendant tout le tems, qu'on en peut faire uſage.

CE point-ci eſt de la derniere importance: car, ſi l'on ne commence ainſi que je l'ai dit, & que je l'ai fort bien experimenté moi-même, ſi l'on ne commence par netoyer la place & par degager exactement ſon cerveau de toutes les impreſſions, qui ne manquent pas d'y laiſſer les ſonges naturels; il n'y a pas lieu d'eſperer, qu'on puiſſe le rendre ſuſceptible de cette ſoupleſſe neceſſaire, pour lui faire con-

concevoir tèl ſonge ſpontané, dont on aura beſoin. Le tems ſuffiſant pour cette eſpece d'evacuation du cerveau eſt d'un mois lunaire, c'eſt à dire, de vingt neuf à trente jours dans la direction d'une même lune. Que l'on me raille tant que l'on voudra ſur l'influence, que j'attribue ici à la lune ; que l'on en prenne occaſion de m'inſulter, & de me traiter de Philoſophe à l'antique & de tête à vieilles idées ; il eſt ſûr, que mes idées ont eu le tems de vieillir & que je ne ſuis en effet que trop antique ; mais ces jeunes cervelles, qui font tant les ſuffiſantes, pourroient bien s'abuſer. J'ai l'experience pour moi, c'eſt une choſe que j'ai verifiée, & ce ſeroit trahir la verité & en rendre la decouverte inutile que de taire cette circonſtance. Permis à ceux, qui n'y voudront pas croire, de tenter le contraire. Je puis bien leur predire, qu'ils n'y reüſſiront pas.

Le tems neceſſaire à l'evacuation eſt donc d'un mois lunaire conformement à l'experience, que j'en ai faite ſuivant les avertiſſemens du Sauvage Illinois, dont j'ai parlé dans ma premiere partie. Ce n'eſt pas à ce que je crois qu'on ſoit abſolument obligé pour commencer l'uſage des recettes, d'attendre le tems de la nouvelle

velle lune, & qu'il faille auſſi finir auſſitôt après. Il n'eſt pas mal au contraire, de commencer quelques jours d'avance, parceque les compoſitions pourroient fort bien ne pas faire leur effet entier dès le premier jour, au quel cas on ſe retrouveroit renvoyé un mois plus loin Il faut donc pour le plus ſûr, s'y prendre quelques jours d'avance. On peut auſſi continuer quelques jours après, afin d'être aſſuré d'une evacuation plus complette, avant d'en venir à l'uſage particulier des recettes propres à procurer tel ou tel ſonge. Ces preparations ſont ſi importantes & ſi eſſentielles à la reüſſite heureuſe de l'entrepriſe, qu'on ne ſauroit y apporter trop de ſoins, trop de ſcrupules, pour ne rien negliger de ce qui peut contribuer au ſuccès, & donner à ſon cerveau cette facilité, cette ſoupleſſe precieuſe, ſans laquelle l'art & tous les preceptes ne feroient que des efforts infructueux.

C'eſt l'extreme importance de cet article, qui m'a fait rechercher tant à l'aide des decouvertes de differens Auteurs, qui m'avoient precedé, qu'à l'aide de mes propres decouvertes en Chimie un grand nombre de recettes diverſes & de compoſitions, qui n'ont toutes que le même

objet, afin que, ſi quelque temperament ſe trouvoit étre de telle nature, que ce qui a fait effet ſur le mien, n'en fit aucun pour ceux de trop d'eterogeneité, on pût recourir à d'autres, qui peut étre ne feroient pas d'effet ſur moi. Car *non omnia poſſumus omnes*, & c'eſt ce que j'ai eprouvé ſouvent avec le peu de perſonnes, à qui j'avois dès les premieres années confié quelque partie de mon ſiſteme, pour le verifier en commun. Il s'eſt cependant trouvé qu'aſſés generalement les effets etoient les mêmes en vertu d'une certaine analogie, qui conſtitue une ſorte d'homogeneité particuliere, même parmi les choſes les plus eterogenes. C'eſt ainſi qu'il ſe trouve, que, quoique l'emetique & le ſené ne peuvent purger certaines perſonnes, à qui ils ne font aucun effet, cependant on a droit de dire en general, que ce ſont des purgatifs, parceque quelques cas d'exceptions extraordinaires ne changent point la regle, & n'empechent point, qu'on ne doive établir la nature des choſes ſur les effets les plus communs qu'on y obſerve.

Quoi qu'il en ſoit, les differens temperamens trouveront facilement ici de quoi ſe ſatisfaire. Toute la nature ſemble y avoir

avoir conſpiré. Chaque regne, l'animal, le vegetal & le mineral fournit à part, de quoi rendre le ſuccès infaillible & ils ſe reüniſſent tous enſemble, & ſe combinent deux à deux, pour ne laiſſer rien à deſirer ſur un pareil ſujet. Le croiroit on cependant quelque grande que ſoit cette richeſſe, ce n'eſt que le reſultat du choix, que j'ai cru devoir faire avec grand ſoin parmi un bien plus grand nombre de moyens. Mais je n'ai voulu rien publier, qui peut avoir le moindre danger, ſur tout devant paſſer par les mains de la jeuneſſe imprudente. Il eſt vrai, que l'on y perd certaines compoſitions, que j'oſe dire, qu'elles feroient du prodige pour les effets, mais l'uſage en eût été trop dangereux. Ce que je dis là, regarde non ſeulement les recettes de ce chapitre, mais encore celles de tous les autres ſuivans. J'ai toujours preferé la ſûreté des perſonnes à l'infaillibilité abſoluë du ſuccès, d'autant plus que l'infaillibilité des recettes preſentes étant encore ſuffiſante, il étoit fort inutile de courir des risques fort conſiderables pour un peu plus de certitude. Ces risques n'allerent rien moins qu'à des phreneſies, des paraliſies, des apoplexies: au lieu qu'il n'y a rien de pareil d'appro-

chant

chant à craindre ici, *pourvû que l'on soit scrupuleux à ne faire des recéttes en question que l'usage qu'on en préscrit.* C'est un avertissement important qu'il me restoit à donner au Lecteur, & auquel il doit pour sa propre santé se rendre très attentif, s'il ne veut s'attirer quelque accident facheux, qui lui laisseroit des marques d'un long & penible repentir.

Premiere recette,

Tirée du regne animal.

Prenez deux onces de graisse de castor mâle; melez deux ou trois onces de grosses arretes de harang calcinés; amolgamez le tout avec du sang de loup, & après l'avoir fait fondre au feu, versez le dans un vase de verre, que vous exposerez au soleil en été pendant quarante jours.

Maniere de s'en servir.

Frotez dans vos mains le soir en vous couchant la grosseur d'une noissette de cet onguent, & frotez vous en ensuite la plante des pieds : après vous les étre fortement echaufés devant un feu bien clair; vous verrez l'effet en continuant pendant tout le tems préscrit.

Secon-

SECONDE RECETTE,
Tirée du regne vegetal.

Prenez quatre poignées de ſcammonié ricolor commune, autant de cammomile romaine, deux de petite centaurée, trois pincées de graines d'anis & une demie once de poivre fin : faites bouillir le tout presque jusqu'à conſomption ; mettez le marc dans une pinte de bonne eau de vie; infuſez pendant trois jours.

Maniere de s'en ſervir.

Verſez une cuillerée de cette infuſion dans un demi-ſeptier d'eau tiede, avec laquelle vous vous laverez le ſoir les pieds, les mains & l'entredeux des epaules, pendant tout le tems preſcrit.

Nota, qu'àprès que le marc a été trois jours en infuſion, il faut le retirer, & le faire ſecher à un beau ſoleil, ſi l'on en veut faire uſage pour une recette, que l'on verra plus bas.

TROISIEME RECETTE,
Tirée du regne animal.

Prenez trois onces d'alun de roche, & autant d'alun de plume, une demie once de vitriol, n'importe de quelle eſpece, deux

onces

onces de limaille d'acier d'Allemagne veritable, un demi gros de limaille d'argent, qui auparavant aura souffert plusieurs fois la fonte. Pillez le tout dans un mortier de cuivre, en y jettant un peu de vif argent. Il faut piller jusqu'à ce que toutes les substances se soyent si bien melées & incorporées les unes avec les autres, que chacune en particulier devienne meconnoissable. Vous garderez cette poudre dans une boëte de fer blanc en lieu bien sec.

Maniere de s'en servir.

Mettez tous les matins une demie once de cette poudre dans deux pintes d'eau, que vous ferez distiller à l'alambic pendant tout le jour pour vous laver tous les soirs les pieds & les mains avec l'eau provenuë de cette distillation.

QUATRIEME RECETTE,

Tirée des regnes animal & vegetal combinés.

Faites bouillir toute la composition de la premiere recette avec un egal poids du marc seché de la seconde; ce qui vous composera un nouvel onguent bien plus puissant.

Maniere de s'en servir.

Vous en userez comme de l'onguent de la premiere recette.

CINQUIEME RECETTE,

Tirée des regnes animal & mineral combinés.

Amalgamez toute la composition de la premiere recette avec un poids egal de la poudre de la troisieme ; ce qui vous composera un onguent nouveau d'une vertu bien superieure.

Maniere de s'en servir.

L'usage est le même que celui de la premiere & de la quatrieme recette : mais observez de faire chauffer les pieds un peu moins, ou même dispensez vous en tout à fait.

SIXIEME RECETTE,

Tirée des regnes vegetal & mineral combinés.

Mettez distiller trois onçes du marc de la seconde recette dans les deux pintes d'eau de la troisieme, ajoutez y apres la distillation deux cuillérée de l'eau de vie preparée dont il a été question, & pendant que tout est chaud jettez y un vieux fer à cheval bien rouge.

Maniere de s'en servir.

Vous vous laverez tous les soirs les pieds & les mains avec cette eau pendant à peu près un demi quart d'heure. Nota que l'eau doit étre ford chaude.

SEPTIEME RECETTE,

Tirée des trois regnes combinés ensemble.

Prenez trois onces de l'onguent de la premiere recette, tout le marc de la seconde, & cinq onces de la poudre de la troisiéme. Melez le tout dans six pintes d'eau de vie camphrée que vous ferez distiller à l'alambic jusqu'à sept fois, y ajoutant à chaque fois une once de sang de loup, dans la quelle on aura laissé infuser trois heures auparavant deux dragmes de sel de tartre; cette eau est d'une efficacité prodigieuse.

Maniere de s'en servir.

Vous verserez tous les soirs une cuillére de cette eau dans une choppine d'eau commune, avec la quelle vous vous laverez les pieds & les mains pendant un bon quart d'heure.

A l'aide de ces differentes recettes & surtout de la derniere on peut se tenir assuré qu'apres trois ou quatre jours d'usage tout

au

au plus on cessera de faire aucun songe. Je suppose, qu'on a commencè pour cet effet quelques jours avant la nouvelle lune. Il faudra continuer pendant toute cette lune sans aucune interruption, & y ajouter encore cinq ou six jours, alors on pourra cesser pour prendre immediatement après quelques unes des compositions propres à se procurer le songe que l'on desire. C'est ce que l'on va voir dans les chapitres suivans, mais je suis bien aise auparavant de lever ici, ainsi que je l'ai promis, une objection qui pourroit faire quelque peine au Lecteur.

C'est un fait qu'il arrive souvent que l'on a des songes, dont on ne se rappelle le souvenir que bien long-tems après le jour qu'on les a eus, & il est par consequent fort probable, qu'il arrive souvent que l'on a des songes, dont on ne se souvient jamais. Il est même assez naturel de croire, que le peu de songes dont on se ressouvient, n'est rien en comparaison du nombre de ceux, dont on ne se souvient pas. Car il est assez vraisemblable, qu'il ne se passe point de nuit, que chacun de nous ne fasse plusieurs songes, cependant à peine se ressouvient-on d'un seul, & l'on est souvent plusieurs jours de suite à croire, que l'on n'a fait aucun songe. Mais bien des Philoso-

losophes, & entre autres les illustres Carthesiens, qui soutiennent que l'ame pense toujours, & que l'essence de l'ame est dans la pensée, ne sont point la dupe de l'oubli des songes, & ils disent que toute la difference vient de ce qu'il y en a qui sont si peu analogiques avec les objets des sens & si peu propres par cette raison, ou bien encore à cause de leur foiblesse à faire des rimpressions tant soit peu considerables sur le cerveau, qu'il ne doit pas être étonnant, qu'on ne puisse s'en ressouvenir ou qu'on ne s'en ressouvienne jamais que fort imparfaitement.

Or, me dira-t on, à quels signes pourrons nous être surs, que nous avons effectivement passè une lune entiere sans faire des songes, puisque nous pouvons en avoir fait, sans que nous nous en souvenions, & qui plus est, peut-on ajouter encore, si le Systême des Carthesiens est vrai; que devient tout l'art nouveau que vous nous proposez; puisque de vôtre aveu il est essentiel pour la reussite d'avoir passé un tems considerable sans faire aucun songe.

Je repons que je ne dis point, qu'il soit essentiel de passer une lune entiere sans faire absolument aucun songe, mais sans fair

faire des ſonges aſſez forts, aſſez conſiderables pour qu'on s'en ſouvienne, & pour qu'ils laiſſent dans le cerveau des traces & des impreſſions capables d'en rappeller la memoire. Ne point ſe ſouvenir d'avoir fait des ſonges c'eſt ce que j'appelle ſelon l'uſage ordinaire qui m'y authoriſe, c'eſt ce que j'appelle dis-je n'avoir point fait des ſonges. Et l'experience confirme que cela ſuffit, de maniere qu'il devient tout à fait inutile de diſcuter ici ſelon les principes d'une metaphyſique trop ſublime, ſi l'ame penſe ou ne penſe pas toujours, ſi l'on paſſe des nuits ſans faire des ſonges ou ſi l'on n'en paſſe point. Tout cela ſeroit une pure perte de tems, puiſque je tiens des faits qui decident la queſtion ſuffiſamment pour nôtre uſage.

Mais d'ailleurs n'eſt-il pas clair conformement aux idées de la ſaine Phyſique, que cela revient au même par rapport à la diſpoſition actuelle du cerveau, qu'il n'y ait point eu des ſonges, ou qu'il n'y en ait point eu qui l'ayent modifié d'une maniere ſenſible par des traces ou des impreſſions qui y ſoient demeurées profondement gravées. Que le cerveau ſe trouve abſolument vuide de toutes ces traces, de toutes ces rimpreſſions étrangeres à l'art;

Voila tout ce que je demande, voila tout ce que l'experience m'a appris être d'une necessité absolûe & telle que sans cela il n'y ait point à attendre d'heureux succès. Je suis parvenu à ce point unique, j'ai donc droit de ne point m'embarasser du reste, & je crois que le lecteur équitable ne doit pas m'en demander davantage.

Chapitre Second.

Recettes generales pour fixer dans l'entendement telles conceptions que l'on voudra pendant son sommeil.

L'efficacité de recettes du Chapitre precedent est purement physique, c'est à dire qu'il ne s'agit que d'en faire usage, & qu'elles produisent leurs effets en vertu de l'action que tout corps a sur un autre corps, & sans qu'il soit besoin d'aucune operation de l'ame concourante à la production de ces effets. Or c'est ce concours de l'operation de l'ame, qui est ici necessaire. Sans cela les recettes que nous donnerons dans le présent Chapitre ne seroient d'aucune utilité. C'est à peu près comme il ne suffit pas pour voir les objets

objets plus diſtinctement de mettre des lunettes ſur ſon né, ſi en même tems l'ame ne fait attention aux objets qui ſont preſents devant les yeux de ſon corps. De même auſſi il ne ſuffiroit pas pour parvenir à fixer dans ſon entendement durant le ſomeil une certaine conception, une certaine idée particuliere de faire uſage des recettes que nous allons enſeigner, ſi en même tems l'on n'a ſoin de tourner avec application ſon eſprit vers cette conception & vers cette idée, & ſi par là l'on ne coopere moralement avec la cure phyſique pour l'entiere production de l'effet total que l'on deſire. Il eſt donc également de mon devoir, & d'enſeigner ces recettes, qui doivent produire la Partie phyſique de l'effet & de donner quelques inſtructions neceſſaires ſur la maniere dont on doit s'y prendre pour en diriger ſa partie morale. Ainſi nous diviſerons ce Chapitre en deux Articles, dont le premier traitera de cette direction de l'ame, & le ſecond des recettes, qui doivent agir ſur le corps.

ARTICLE PREMIER.

De la maniere de diſpoſer ſon entendement à retenir telle ou telle conception pendant le ſommeil par des moyens moraux.

Il y a dans ce dont il eſt ici queſtion quelque choſe de fort analogique avec ce qu'on appelle communement la memoire. Cette faculté de l'ame conſiſte à garder ſoigneuſement dans l'eſprit les idées de toutes les choſes que l'on a vû & dont on a entendu parler. Heureux ceux que la nature a douez de ce talent precieux qui eſt la clef de tous les arts & de toutes les ſciences ; Mais ſoit que l'on ait été de ce coté favoriſé de la nature, ſoit qu'on en ait été traité d'une maniere moins avantageuſe, il eſt toujours vrai de dire, comme tout le monde ſait, qu'on trouve dans l'art des ſecours & des reſſources que les perſonnes même les mieux partagées par les diſpoſitions naturelles auroient tort de negliger. Oui, l'art aide infiniment la memoire ; Il y a telle methode pour s'y prendre pour apprendre par exemple cent vers d'Homere par cœur, qui fera qu'a talens egaux de deux perſonnes l'une aura reuſſi beaucoup plus promptement & plus ſurement que l'autre n'aure

eû faire. Tout le monde a entendu parler des avantages des vers tecniques & des secours de la memoire locale qui consiste à attacher à differens objets les idées des choses que l'on veut retenir, comme par exemple d'attacher par l'imagination les differentes parties d'un discours à differens endroits sensibles & remarquables de la sale, où l'on doit le prononcer. Je ne finirois pas, si j'entrois dans un grand détail sur ce sujet, ainsi je n'en dirai pas davantage, me contentant d'avoir par là preparé l'esprit de mon Lecteur à mieux concevoir ce dont j'ai dessein de l'entretenir. Il s'agit ici de quelque chose de plus que d'une simple memoire. Car la memoire rappelle bien à l'esprit des idées vagues des choses, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle les lui peigne comme présentes. Ceci est l'affaire de l'imagination qui contribüe à la verité de quelque chose à la memoire, mais qui lui est infiniment superieure. Autre chose est de se souvenir d'un homme, autre chose est de l'imaginer avec assez de force pour pouvoir le peindre, comme ont fait certains peintres habiles qui pour avoir vû des personnes une seule fois, sont parvenus à les peindre d'une maniere parfaitement res-

ſemblante. force d'imagination prodigieuſe & dont les exemples ſont bien rares, du moins jusqu'à un certain point ; la nature n'en produit gueres de pareiles. Voila cependant comme nous aurions beſoin qu'elles fuſſent, mais il faut par l'habitude & par l'art ſuppléer à l'imperfection de la nature. Je ne ſache pas des moyens qui puiſſent produire cet effet dans l'état de veille, mais dans l'état du ſomeil les recettes que l'on verra dans l'article ſuivant en viennent facilement à bout, lorsqu'on a le cerveau bien nettoyé des impreſſions étrangeres. & que l'on a ſoin de s'y preparer le ſoir de la maniere que je vai dire. Si l'on deſire dans ſon ſomeil penſer à une certaine choſe ou à une certaine perſonne, bien entendu que je ſuppoſe qu'on les ait vû reellement, ou pour le moins qu'on en ait vû des tableaux qui les repreſentent, ſemblable à un peintre qui veut ſe repreſenter un objet abſent, il faut pointer fortement ſon imagination vers l'idée de cette perſonne ou de cette choſe. Il faut faire en ſorte de s'en occuper vivement, s'en rappeller ſoigneuſement tous les traits & toutes les circonſtançes, écarter avec tout le ſoin poſſible tout autre objet, qui pourroit venir à la traverſe,

enfin il faut tâcher d'étre ſurpris par le ſomeil dans cet effort & dans ces occupations. Quand apres avoir lutté un certain tems on vient à s'endormir, ſi ce tems n'a été ni trop long ni trop court, il n'en faudroit ſouvent pas davantage pour rever à cette perſonne ou à cette choſe toute la nuit ſans le ſecours & l'application d'aucune recette; Mais comme cet heureux inſtant où il plait à Morphée de venir repandre ſur nos yeux appeſantis ſes agreables pavots, n'eſt rien moins qu'à nôtre diſpoſition, on ne peut pas compter que l'evenement ſoit preciſément & à point tel qu'il le faudroit, ainſi il faut avoir pris la precaution avant de ſe coucher de ſe munir des ſecours des recettes dont les proprietés ſont de ſuppléer aux defauts de la nature, & qui, je crois, ne laiſſent pas de commencer déja à contribuer un peu, quoique l'on ſoit encore eveillé, à fixer l'eſprit ſur la conception où on l'a mis d'abord. Du moins j'ai ſouvent ſenti en cela une notoire difference. Car il eſt à remarquer, comme il n'eſt pas que chacun ne l'ait obſervé pluſieurs fois, que ſouvent on n'eſt pas toujours le maitre même dans l'obſcurité de la nuit & le repos & la tranquillité du lit, de penſer conſtam-

ment à un même objet, on eſt tout étonné au moment où l'on y ſonge le moins de ſe retrouver ſur un autre bout different. Or il n'en faudroit pas ſouvent plus que cela pour tout gâter, quoique cela ne ſoit pourtant pas tout à fait ſuffiſant pour veu que ce nouvel objet ne vous ait pas occupé trop fortement, & qu'il y ait encore un intervalle de tems aſſez conſiderable jusqu'au moment du ſommeil.

J'oublions de dire, qu'il eſt eſſentiel d'être couché dans un endroit fort obſcur & où l'on n'entende aucun bruit incommode, & même pour le mieux, ſi cela eſt poſſible, il eſt à ſouhaiter qu'on n'y entende pas le moindre bruit, pas même celui d'une petite montre, à moins que l'on n'y ſoit extrêmement accoutumé, de maniere qu'il n'y ait pas lieu de craindre que venant à y faire attention cela occaſionne quelque diſtraction facheuſe. On ne ſauroit croire, combien un ſilençe abſolu de tout bruit, & une obſcurité complette facilite l'ame à s'occuper d'un meme objet auſſi long-tems & auſſi fortement qu'elle le veut, & quelle impreſſion cet objet fait alors, ſur un cerveau bien preparé. Il ne faut donc point negliger ce

ce ſecours, afin de n'avoir rien à ſe reprocher.

Un autre ſecours, dont on peut encore s'aider c'eſt celui des tableaux & des portraits ou meme faute de mieux des lectures qui ont rapport aux perſonnes & aux choſes aux quelles on veut penſer. Il faut apres avoir tout preparé & s'étre couché faire une lecture dans ſon lit même, ou y contempler attentivement ces tableaux ou ces portraits, jusqu'à ce qu'on s'en ſente l'imagination un peu echauffée, alors il faut ſubitement ſouffler ſa lumiere, & ſe plongeant dans ſon lit continuer à s'occuper de l'objet en queſtion, jusqu'à ceque l'on ſoit ſurpris du ſomeil. L'on juge bien que ſi l'on avoit pû quelques momens avant de ſe coucher, voir effectivement & en realité les choſes ou les perſonnes aux quelles on veut rever, cela n'en iroit encore que mieux, ſur tout pour les imaginations froides qui ne ſont point doués d'une certaine vivacité de conception & d'un feu en quoi l'on peut dire que conſiſte une nouvelle vie d'une nature particuliere, mais enfin cela n'eſt point neceſſaire, ainſi l'on ne doit point s'inquieter ni ſe tourmenter trop ſur ce ſujet.

Je dois même ajouter pour la consolation de ces imaginations froides, car pour les autres la nature a presque tout fait pour elles & n'a laissé presque rien à faire à l'art, je dois ajouter, dis je, pour la consolation de celles qui ont été moins heureusement partagées, qu'il est d'experience que l'habitude devient une seconde nature, qui rectifie tout, qui facilite tout & qui amene tout au point de la perfection que l'on desire C'est ce que j'ai eprouvé, non que je veuille dire que mon imagination ait été du nombre de celles, qui sont froides & languissantes. J'aurois tort de le dire, mais il s'en faut aussi de beaucoup qu'elle ait été de ces imaginations vives & brillantes, pleines d'un feu qui realise tout en elles. La mienne étoit egalement éloignée de toute extremité; aussi dans les commencemens j'eprouvois quelque peine à la diriger ou à la fixer selon ce que j'aurois voulû, elle étoit en quelque façon rebelle; avec le tems elle est devenüe suple & docile, & il y a bien des années que ce n'est plus pour moi qu'un jeu de la manier selon tous mes desirs. Cela est venu à un tel point qu'au lieu que dans les commencemens lorsque je voulois après des songes amoureux m'en procurer d'une

autre

autre eſpece, j'étois obligé de recommencer un nouveau noviciat, c'eſt à dire d'étre une lune entiere à uſer des recettes qui empêchent de faire des ſonges ; Depuis cela ne m'a plus été neceſſaire, & le paſſage des uns aux autres s'eſt fait avec la derniere facilité. Toute l'attention qu'il m'a fallu avoir, c'a été de me procurer exactement chaque nuit quelque ſonge artificiel ou bien de faire pour cette nuit là ſeulement que je n'euſſe aucun ſonge, en ſorte que j'ai lieu de croire, que les ſonges ſpontanées ou artificiels, quelques éterogenes qu'ils ſoient, ne s'entrenuiſent point, & qu'il n'y a que les ſonges naturels, qui faſſent cet effet. C'eſt une choſe que je n'ai point aſſez verifié. Je laiſſe aux curieux à le faire aprés moi, & je paſſe à l'article ſuivant, qui renferme les Recettes, ſans les quelles les preparations que l'on vient de voir ſeroient aſſez inutiles, comme elles mêmes le ſeroient tout à fait ſans ces preparations.

ARTICLE SECOND.

De la maniere d'aider l'ame par des ſecours phyſiques à fixer durant le ſommeil telle ou telle conception dans ſon entendement.

J'ai recueilli ſur ce ſujet avec beaucoup de

de ſoin un grand nombre de Recettes tres efficaces, entre les quelles un chacun ſera le maitre de choiſir ſuivant ſon gout, & ſelon qu'il y trouvera plus de facilité. Elles ſont presque toutes tirées des differens regnes combinés, ainſi les diſtinctions du chapitre precédent ne peuvent plus avoir lieu ici.

PREMIERE RECETTE.

Vous prendrez un foye de brebis d'un an fraichement tuée, vous le ferez cuire dans trois pintes d'eau de vie. Je prefere la Camphrée à l'eau de vie commune. Vous jetterez dans la decoction une poignée de bayes de genieve & vous laiſſerez bouiller le tout jusqu'à conſomption. Après quoi il faudra piller le tout dans un mortier de fer avec deux onces de beurre d'antimoine & une once de poudre d'aſphodée commune. Vous ferez fondre enſuite la graiſſe que l'on aura pû retirer de la brebis, & quand elle ſera bien fondüe en ſorte qu'elle ſoit toute bouillante, vous y jetterez les matieres precédentes que vous y laiſſerez cuire de nouveau un bon quart d'heure, & puis il faudra laiſſer refroidir cette graiſſe qui vous composera

un

un onguent excellent & très precieux pour ſes effets, dont j'ai fort l'epreuve.

Maniere de s'en ſervir.

Il ne faut que ſe frotter la nuque du col avec la groſſeur à peu près d'une petite aveline, ou bien il faut ſe faire faire ſur le ſommet de la tête une petite tonſure de la largeur de deux ou trois lignes tout au plus, & y mettre une mouche, ſur la quelle on aura mis un peu de cet onguent, & ne pas oublier de l'ôter tous les matins & de la renouveller tous les ſoirs.

SECONDE RECETTE.

Prenez une dragme de l'huile de Momordica, communement appellée Merveille, ajoutez y une dragme & demie de baume de ſouffre fait avec l'huile de l'hypericum, demie dragme de l'huile de pavot par expreſſion, un ſcrupule de ſucre de Saturne, ſept grains de camphre. Pilez le tout dans un mortier de plomb avec deux onces d'huile violat, & une once de clapartes. Melez enſuite le tout dans cinq onces de miel de narboune, & vous aurez un onguent à peu près auſſi puiſſant que le precedent.

Manie-

Maniere de s'en servir.

Vous en uſerez comme de l'onguent de la premiere Recette, excepté, que la doſe doit étre double au moins.

TROISIEME RECETTE.

Prenez de la Pulmonoire d'Italie, du gnaphalium, du morrube, de l'hyſope, des choux, du roſſolis, de la verronique, de la ſcabieuſe, des feuilles de tuſſillage, une poignée de chacune, des fleurs d'aunée & de ſcabieuſe trois pincées de chacune; de la racine d'aunée, de tuſſillage, d'ariſtoloche ronde, d'iris de Florençe, une once de chacun, de la cannelle, du cardamomum, demie once de chacun,une once & demie de benſoin dont l'effet eſt admirable, demie once de Storax, deux dragmes d'huile de muſc, de la ſemence de creſſon & d'ortie, trois dragmes de chacune, arroſez le tout d'eſprit de ſouffre, mettez le enfin dans de l'eſprit d'hyſope, d'aunée & de roſſolis. Laiſſez le en digeſtion pendant un tems ſuffiſant dont vous pourrez juger vous même, apres quoi vous le retirerez, & vous filtrerez la liqueur, dans la quelle il faudra laiſſer diſſoudre un peu d'extrait de tuſſilage ou

de

de plantain, cela compoſe un elixir d'une vertu merveilleuſe.

Maniere de s'en ſervir.

Quoique j'aye taché le plus qu'il m'a été poſſible de ne m'arrêter qu'à des recettes d'ont l'application ſoit exterieure ou topique, & d'éviter les compoſitions qui demandent à être priſes interieurement. Cependant il y en a quelques unes ſur les quelles j'ai crû pouvoir me relâcher, parceque l'innocençe de leur uſage m'eſt abſolument connû & que je ſai demonſtrativement, & par experiençe, qu'il n'en peut reſulter aucun danger, & que même elles peuvent être ſalutaires au corps Celle-ci eſt du nombre. C'eſt un Elixir incomparable pour les malades de la potrine & particulierement pour l'aſtine, & pour quelques maladies qui tirent leur origine du cerveau, tellesque ſont la plupart des maladies de nerfs. Ainſi l'on peut en uſer ſans ſcrupule & ſans crainte en cette maniere. Vous melerez huit ou dix goutes de cet Elixir dans un demi ſeptier ou une chopine d'eau tiede, & vous le boirez le ſoir en vous couchant, trois heures après que vous aurez ſoupé, pourque l'operation digeſtive n'en trouble point l'effet.

QUATRIEME RECETTE.

Prenez des ſommités d'abſynthe, & de l'herbe de menthe, une poignée de chacune, des fleurs de roſes rouges & de camomille romaine, demie poignée de chacune, trois dragmes de maſtic, des noix muſcades & de girofles, une dragme de chacune, du gimgembre & du Sedoaria, demi dragme de chacun, mettez le tout dans un ſac piqué & faites le cuire pendant deux fois vingt quatre heures dans une quantité ſuffiſante de vin d'Eſpagne ou de malvoiſie dans lequel on éteindra de deux heures en deux heures une boule d'acier, nommée communement boule de Mars qu'il faudra laiſſer rougir pendant l'intervalle de deux heures dans un grand feu de charbon de terre, vous retirerez enſuite le ſachet, & le laiſſerez ſeicher ou beau ſoleil, & vous le garderez, quand il ſera bien ſec dans une boete de fer blanc pleine de tabac rappé ou de caffé moulû, ayant ſoin de tenir la boete dans un lieu frais, ſans étre cependant humide.

Maniere de s'en ſervir.

L'uſage eſt très facile & tres ſimple. Il ne s'agit que d'attacher à ſon col le dit ſachet tous les ſoirs & de le fixer contre le

creux

creux de ſon eſtomac, ce que l'on peut pratiquer en même tems que l'on fait uſage de l'elixir mentionné cideſſus, & vous verrez l'effet.

CINQUIEME RECETTE.

Prenez quattre poignées de menthe creſpée, de la meliſſe, du pouliot, de la ſauge deux poignées de chacune, deux onces de racines de pimpinelle, une once du calamus aromatique ou de l'acorum veritable commun, ſix dragmes de grains de maſtix, du Zedoaria, du Galanga, deux dragmes de chacun, des cubebes, des noix muſcades, de la canelle, du macis, des giroffles, du gimgembre, demie once de chacun & une onçe de Coriande ; Melez le tout, & verſez deſſus de l'eſprit de menthe, à quoi vous ajouterez de l'eſprit de vitriol philoſophique qui eſt le veritable eſprit de ſel, vous en pourrez verſer jusqu'à cinq à ſix goutes ; mettez le tout en digeſtion dans un lieu chaud & le philtrez ; ajoutez à ce que vous aurez philtré de l'extrait d'acorum veritable commun, & vous aurez un nouvel Elixir.

Maniere de s'en ſervir.

On peut en faire uſage comme de l'eli-

xir de la recette troisieme, mais je con-
seillerois plutôt de s'en servir exterieurement, pour cela on peut s'y prendre de deux façons. Ou bien on peut meler une demie cuillerée dudit Elixir dans deux cuillerées d'eau de vie ou d'esprit de vin & s'en bassiner avec une eponge douce l'entre deux des epaules & l'estomac, ou bien on peut imbiber une compresse de l'Elixir même tout pur & le mettre le soir sur son estomac. Je conseillerois même d'employer les deux facons à la fois, je crois que l'efficacité n'en pourra étre que plus grande.

SIXIEME RECETTE,

Prenez du sel d'absynthe & de petite centaurée, un scrupule de chacun, demie dragme d'antimoine diaphoretique, demie scrupule de sel volatil de corne de cerf ou en sa place de sel volatil d'urine, demi scrupule ou quinze grains de sucre connû des chimistes sous le nom d'Ibosaccarum, joignez y du corail rouge préparé, de la limaille de mars exactement pulverisée & des yeux d'ecrevisses demie dragme de chacun, de la nacre, de la pierre de carpe, un scrupule de chacun, demi scrupule de Saffran d'Orient, melez
le

le tout & brouillez le bien jufqu'à ceque cela compofe une poudre impalpable.

Maniere de s'en fervir.

Cette poudre peut étre employée de trois manieres, ou en fubftance de poudre, ou melée dans quelque graiffe pour faire un onguent, ou bien elle peut étre mife en confufion dans une quantité de liqueur proportionnée.

Lorsqu'on s'en fert en fubftançe de poudre on en fait de petits fachets que l'on employe comme il y a été dit ci-deffus, en obfervant que chaque fachet ne peut fervir que huit ou dix jours au plus.

Les graiffes avec les quelles on peut la meler pour en faire un onguent font la graiffe de parc mâle & celle de chevre fauvage. Il faut mettre fix parties de dites graiffes contre une de poudre & on s'en fert en s'en frottant la nuque du col ou le creux de l'eftomac.

Enfin quand on veut mettre cette poudre en infufion dans quelque liqueur, c'eft de l'eau de vie ou de l'efprit de vin qu'il faut prendre pour cela, & l'on s'en fert en imbibant des compreffes que l'on fait bien chauffer & que l'on met fur fon eftomac apres l'avoir un peu baffiné.

J'oubliois de dire que l'on peut auſſi ſe ſervir de cette poudre en ſubſtançe, en s'en ſoupoudrant un peu le ſommet de la tête; cette maniere eſt la plus commode, mais elle conſomme un peu trop de la matiere, ainſi l'on peut s'en tenir à quelqu'une des trois autres.

SEPTIEME RECETTE.

Prenez de l'abſynthe vulgaire & de la romaine, des fleurs de camomille des roſes rouges & de la menthe, une poignée de chacune, de la ſemençe de ſumac & de mirtilles, demie once de chacune & deux pincées de melilot, faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau ordinaire. Ajoutez à demi livre de la colature, deux ſcrupules & demi de diarrhodon-abbatis, un ſcrupule d'aromaticum roſatum, deux onces d'eau de roſes, & demi onze de vinaigre roſat. Faites diſtiller le tout à l'alambic, & dans l'eau que vous en retirerez faites cuire trois ecreviſſes & une poignée de cloportes. Prenez enſuite des feuilles de jurquiame blanc & de camomille romaine, demie poignée de chacune, trois dragmes de maſtic, deux dragmes de criſtal très pur, & y mettant le reſultat de la premiere operation, faites cuire

re le tout dans de l'huile rosat de la quantité de 10 onces à peu près & dans une pinte de vin rouge, & faites distiller de nouveau cette decoction. Gardez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre bien scellée en y joignant un sixieme du poid de sel commun.

Nota, que lorsqu'on en veut user, il faut agiter la bouteille qu'on aura soin pour cela de faire un peu grande. Il n'est point à craindre que la liqueur se gâte pour-veu que la bouteille soit bien fermée.

Maniere de s'en servir.

Imbibez une compresse de cette eau & la laissez toute la nuit sur la nuque du col.

HUITIEME RECETTE.

Prenez du vitriol bien calciné, dissolvez le dans de l'esprit de sel, tirez la dissolution par une retorte au feu de sable, la quantité peut étre de huit onces pour le vitriol, pour ce qui est de l'esprit de sel, il en faut une quantité suffisante pour faire la dissolution. Lorsqu'elle sera faite, vous la verserez dans une pinte d'eau de casmaphorum rouge tiré à l'alambic.

Maniere de s'en servir.

L'uſage de cette eau eſt le même que celui de la précedente.

Voila ce que j'ai pû trouver de plus infaillible & de plus innocent, tout à la fois pour aider l'ame à fixer durant ſon ſomeil dans ſon entendement telle idée ou telle conception qu'elle voudra. Mais on doit penſer que ces ſecours ne ſont que generaux, & pour les eſpeces particulieres ils demandent à étre unis à d'autres. C'eſt ce que nous allons voir dans les Chapitres ſuivans. Ainſi le Lecteur doit ſe tenir pour averti, qu'il faut toujours accompagner l'uſage de recettes qui vont lui étre enſeigné de quelques unes de celles dont il vient d'étre queſtion, & que par conſequent il doit choiſir celles qui ſont compatibles les unes avec les autres, ce qui ſe ſent facilement de ſoi même ſans que je ſois obligé de l'expliquer, & puis d'ailleurs le nombre eſt aſſez grand, pour que l'on puiſſe choiſir ſans peine; ce doit étre l'affaire du Lecteur intelligent. Nous commencerons par les ſonges amoureux & laſcifs parce que, ainſi que je l'ai dit dans la premiere partie, c'eſt par là que j'ai été moi-même introduit par hazard dans l'art entier que j'ai depuis étendu & perfectionné. Ce Chapitre

tre ſera même traité avec beaucoup de ſoin, parceque c'eſt celui dont j'ai lieu de croire que la plûpart des gens ſeront les plus curieux. Il y a, dit un ancien proverbe, dix paillards contre un glorieux & quatre contre un avare ou contre un ivrogne.

Chapitre Troiſiéme.

Recettes pour ſe procurer des ſonges laſcifs de toute eſpece.

POur eviter le désordre & la confuſion, nous partagerons ce chapitre en un aſſez grand nombre d'articles, afin de pouvoir parcourir une auſſi ample matiere, du moins dans ſes degrés & dans ſes parties eſſentielles.

ARTICLE PREMIER.

Pour ſe procurer en ſonge la vuë & l'entretien d'une perſonne aimée.

PREMIERE RECETTE.

Prenez demie onze d'aloes ſuccrobin, deux dragmes de mirthe c'eſt à dire des feuilles de mirthe pulveriſées, une drag-

me de maſtic, demie dragme de ſafran, une dragme de magneſia ſaturnina meteoriſata avec trois pincées de roſes rouges, joignez y demie onze de racine d'Angelique, & des feuilles ſeiches d'origan, de pouliot, de calaman & melilot, de chacune une poignée, demie poignée de fleurs de camomille Romaine, de la ſemençe d'anis, de fenouil & de portenade, une dragme de chacune, trois dragmes de bayes de lauriers. Pillez le tout & faites le calciner. Vous en emplirez de petits ſachets que vous aurez ſoin de garder dans un endroit bien ſec.

Maniere de s'en ſervir.

Il en faut uſer comme des ſaquets, dont il a été parlé ci-deſſus, & on peut même en uſer conjointement avec eux, les premiers contribuent à aider l'ame à fixer dans ſon entendement une idée quelconque durant le ſommeil, & les ſeconds ont le même effet, mais d'une maniere plus relative à l'amour, pourveuque l'on acheve de les determiner en s'occupant fortement ainſi que je l'ai dit, de la perſonne aimée avant que de s'endormir.

Nota, que ſi l'on ne veut que la voir ou s'entretenir avec elle, il faut en ſe couchant

chant ſe rappeller fortement ſon idée & parler même avec elle, comme ſi elle étoit préſente, mais ſuppoſer qu'on voulut de plus ſonger qu'on a le plaiſir de ſa jouiſſançe, il faudroit étant couché s'échauffer un peu ſur cet article, mais la préſente Recette ne ſeroit pas ſuffiſante pour cela, & quoique abſolument parlant cela peut reuſſir, il faut avouer pourtant que ce ſeroit par hazard. C'eſt des recettes que l'on verra plus bas, qu'il faut ſe ſervir pour cet uſage, en ayant ſoin de n'attribuer à chacune que ce qu'elle peut faire ſans prétendre ou rien exiger davantage. La ſuivante par exemple pourroit peutêtre plus facilement que celle-ci parvenir à ce but. Cependant je ne la croirois pas ſure, & je ne la donne que pour le même effet que la précedente, ſeulement je ſerois aſſez diſpoſé à la croire un peu plus efficace & propre par exemple à mettre plus de plaiſir & plus de feu dans la vuë ou dans l'entretien de la perſonne deſirée.

SECONDE RECETTE.

Prenez trois dragmes de dent d'hypopotame calciné & quatre onzes de poudre de fleur de ſureau. Joignez y cinq onces de farine de froment, & ſept de farine de

ſegle

fegle, dont vous ferez une eſpece de pain. Faites le cuire ou four jusqu'à le reduire en poudre. De cette poudre compoſez un nouveau pain, où vous remelerez toutes les mêmes drogues & en même quantité que la prémiere fois, & vous le ferez cuire de même au four juſqu'à le pulveriſer de nouveau, & vous recommencerez une troiſieme fois la même operation, c'eſt à dire que vous ajouterez à cette ſeconde poudre les memes drogues & en même quantité que les deux premieres fois pour en compoſer un pain qu'il faudra encore pulveriſer.

Lorsque vous aurez donc fait cette operation trois fois de ſuite, prenez quatre onces de ſang de lievre crud, deux onces de la poudre de priape de cerf, & ſix onces de grains d'anis. Vous en ferez une maſſe que vous remettrez au four ſeulement pour la cuire & quand elle ſera cuite, vous la laiſſerez ſeicher & durcir au ſoleil pour la brailler dans un mortier, quand elle ſera bien dure, après quoi il faudra joindre à cette poudre partie égale de tabac d'eſpagne & autant de caffé, & diſtribuer le tout en ſaquets plats de deux onces chacun.

Mamie-

Maniere de s'en servir.

Comme cette poudre eſt diſtribuée en ſaquets on peut s'en ſervir commodement de la même maniere que des ſaquets dont il a été parlé ci-deſſus; on peut cependant auſſi s'en ſervir en s'en ſoupoudrant legerement les cheveux du ſommet de la téte.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on voit des femmes toutes nuës & particulierement telle ou telle femme que l'on connoit ou dont on a vû des portraits.

PREMIERE RECETTE.

Prenez demie once de priape de cerf ou plutôt de nature de biche calcinée, trois onces de crane de loup auſſi calciné, une onçe de terre ſigillée, & deux dragmes de bal d'armenie, de la noix muſcade & de la racine de grande conſonde de chacune trois dragmes de tragacanthe avec une demie dragme de ſel de nitre. Melez le tout & pulveriſez le bien dans un mortier.

Maniere de s'en servir.

Il faut ou s'en ſoupoudrer le ſommet de la

la tête, ou la diſtribuer en ſaquets d'une demie onze.

SECONDE RECETTE.

Prenez la poudre de la Recette precedente, & joignez y un egal poids de graiſſe d'ours femelle & cinq onces d'huile de baleine. Faites bouiller le tout pendant un demie quart d'heure & verſez le dans un vaſe de verre que vous laiſſerez expoſé au ſoleil pendant quarante jours d'été.

Maniere de s'en ſervir.

Frottez vous de cet onguent tous les ſoirs la plante des pieds, le creux de l'eſtomac, le nombril & la nuque du col.

TROISIEME RECETTE.

Prenez la poudre precedente & laiſſez là infuſer pendant tout l'été au ſoleil dans deux pintes d'eſprit de vin & une egale quantité d'eau de vie camphrée, au bout duquel tems vous ferez paſſer trois fois de ſuite par l'alambic ces quatre pintes de liqueurs avec la poudre infuſée, & vous garderez ſoigneuſement dans une bouteille de verre l'eau qui en proviendra.

Maniere de s'en ſervir.

Faites chauffer tous les ſoirs une pinte d'eau

d'eau commune dans laquelle vous verſerez ſix ou ſept goutes de cette eau & vous vous en laverez les pieds, les mains & le bas ventre.

QUATRIEME RECETTE.

Prenez quinze grains de la poudre du foye de vipere, demie ſcrupule de criſtal, douze grains de ſel commun, huit de ſel de nitre, autant de ſel ammoniac, & demie onze de cailles de tortues, & d'arrettes de moriies calcinées. Faites fondre le tout dans de l'extrait de graiſſe de Caſtor mâle & compoſez en un onguent du poids de ſept ou huit onzes.

Maniere de s'en ſervir.

Cet onguent eſt extrêmement puiſſant, & il ſuffit de s'en oindre un peu le derriere des oreilles avec ce qu'en peut retenir le bout du doigt que l'on enfonce legerement dans le pot.

REMARQUE IMPORTANTE.

Remarquez bien que ces quatre Recettes ne feront pas de grand uſage, ſi l'on ne s'echauffe un peu l'imagination quand on eſt couché, mais pour peu qu'on aide on verra l'effet s'en ſuivre avec beaucoup de

de ſatisfaction, c'eſt à dire qu'on ne man-quera pas de s'imaginer pendant ſon ſommeil, qu'on eſt au milieu de pluſieurs belles femmes toutes nuës avec les quelles on danſe & l'on folatre d'une maniere tout à fait agreable. Mais ſi l'on veut n'en voir qu'une ſeule & que ce ſoit telle femme de ſa connoiſſançe, il ne s'agit que d'y attacher fortement ſon imagination avant le ſomeil, & pour peu qu'avec cela l'on en ſoit un peu amoureux, la choſe ne manquera pas d'arriver, & elle arrive même infailliblement, ſans que l'on ſoit amoureux, quand on a l'imagination un peu exercée à ce manege, ainſi qu'il m'eſt arrivé pluſieurs fois, & qu'il m'arrive encore quand je veux, malgré mon grand âge. Ceci ſoit dit pour tout ce qui va ſuivre. Ces Recettes ont par elles mêmes des effets generaux, qui s'appliquent à tels ſujets particuliers, quand on pouſſe l'imagination de ce coté là, mais ſans cela l'on ſent bien qu'il ſeroit abſurde de s'attendre qu'une drogue allat demeler une certaine femme plutòt qu'une autre pour vous la repreſenter pendant vôtre ſomeil. Il n'y auroit pas de magie pareille, au lieu qu'ici tout eſt naturel & ſimple.

ARTI-

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever qu'on couche avec une femme & qu'on en obtient les dernieres faveurs.

PREMIERE RECETTE.

Prenez deux onces de racine de Scammonée, & de Camomille Romaine calcinées, trois onces d'arrettes de morües & de cailles de tortuës auſſi calcinées. Melez le tout dans cinq onzes de graiſſe de Caſtor mâle, & ajoutez y deux onces d'huile de fleurs de Scammonie bleüe cueillies le matin dans les premiers jours du primtems. Faites bouillir cette compoſition avec une onze de miel & ſix dragmes de roſée recueillie ſur la fleur de pavot. Vous pouvez à cet onguent ajouter une ſixieme partie d'opium & après l'avoir verſé dans une bouteille de verre, qu'il faudra enſuite ſceller hermetiquement; vous le laiſſerez expoſé au ſoleil pendant deux grands mois d'été, au bout du quel tems vous ſerrerez la bouteille dans un caveau frais & vous la laiſſerez tout l'hiver enfoncée dans du ſable, vous l'en retirerez au primtems & vous caſſerez la bouteille pour en retirer l'onguent que vous garderez dans un pot de grois pour vôtre uſage. Il n'eſt pas mal d'en faire plu-

 ſieurs

ſieurs bouteilles à la fois; c'eſt le precieux onguent, auquel j'ai dû mon repos, ma tranquillité, mon innocence, & tout le ſyſteme ou l'art nouveau de felicité dont j'ai le bonheur de pouvoir faire preſent au genre humain.

Maniere de s'en ſervir.

Je l'ai deja dit dans la premiere partie, c'eſt en s'en frottant tous les ſoirs les pieds, les mains, les temples & la nuque du col. Pour peu qu'on ait quelque leger amour en tête, on en verra des effets raviſſans, & au delà de tout ce qu'on auroit imaginé. Après cette puiſſante & infaillible Recette il eſt bien inutile d'en donner d'autre. Cependant en voila une ſeconde, que j'ai decouverte depuis & que je donne ici comme par ſurabondançe, d'autant plus qu'il y a peut étre même quelques temperaments, aux quels elle pourroit étre plus propre que la premiere.

SECONDE RECETTE.

Prenez deux dragmes de therebintine diſſoute dans un jaune d'oeuf de canard ſauvage, une dragme & demie de diaſcordium de fracarbor, un ſcrupule de roſes rouges pulveriſées, huit onces de lait de

che-

chevre ou de jument une poignée de lievre terreſtre, de l'alchimilla ou pied de ion, du plantain & de la camomille romaine une demie poignée de chacune, quattre pincées de ſommités d'hypericum d'amerique; deux ſcrupules de raclure de corne de cerf, trois dragmes de priape de loup, & ſix de nature de baleine. Faites cuire le tout dans une quantié ſuffiſante d'eau de vie camphrée. Ajouez à ſept onzes de la colature du ſirop, de orail & de grande conſonde, une onze le chacun & ſix dragmes de beaume de ouffre & d'eſprit de ſel ammoniac. Laiſez cette decoction dans un vaſe de grois n lieu frais pendant trois mois, au bout u quel tems vous la jetterez dans trois intes de vin de malvaſiie, que vous feez diſtiller jusqu'à ceque vous n'ayez plus n tout qu'une pinte de liqueur. Vous nfermerez cette liqueur dans une bouteil ſcellée hermetiquement & vous la ſupenderez à l'air pendant tout l'été trois eureus devant & trois heures après mii, quand il fera beau, afin qu'elle puiſſe impregner pour ainſi dire de la chaleur des rayons du ſoleil.

Maniere de s'en ſervir.

Cette eau eſt divine, & il n'en faut que trois goutes dans une pinte d'eau commune, que l'on fait tiedir & dont on ſe lave les pieds les mains la tête & l'eſtomac. J'en crois l'uſage preferable en hiver, au lieu que pour l'autre toutes les ſaiſons ſont indifferentes.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on eſt dans un bain avec des femmes nües.

RECETTE.

Uſez de mêmez recettes pour vous faire voir des femmes nües & pour determiner vôtre imagination à la circonſtance du bain, faites uſages de la Compoſition ſuivante qu'il faudra aider de vôtre coté par les operations morales de vôtre eſprit.

Prenez deux poignées de mauves, demie once de racine de lis blanc, des fleurs de ſureau & de camomille Romaine demie poignée de chacune. Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante de lait d'aneſſe, ajoutez à huit onces de la colature demie once ou ſix dragmes de l'electoin hiera-picra, deux ſcrupules ou une dragme de ſel gomme, ſix dragmes de racine d'an

d'angelique, ou de levestic une poignée & demie de fleurs de Scammonée & de Romarin, trois pincées de feuilles de lauriers & une once de chacune des quatre semences froides ; faites infuser le tout pendant trois jours dans trois pintes d'eau de vie & tirez à l'alambic.

Maniere de s'en servir.

Il faut jetter deux cueillerées de cette eau dans trois pintes d'eau commune & s'en faire un demie bain tiede pour les jambes dans lequel il suffit de rester un quart heure avant de se coucher & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on est à table avec des femmes nües.

Il ne s'agit que de faire usage de recettes de l'article second, & pour determiner vôtre imagination à la circonstance d'étre à table, usez de la Recette suivante dont c'est là l'effet particulier.

RECETTE.

Prenez une once & demie d'ecorce d'orange pulverisée, de la machoire inferieure de la dorade, des yeux d'ecrevisses,

 de

de la machoire de brochet, du ſuccin preparé, du talon de lievre, de la Zedoaria, deux dragmes de chacun. Faites du tout une poudre en la laiſſant ſeicher au ſoleil de midi.

Maniere de s'en ſervir.

Joignez cette poudre aux recettes de l'article ſecond juſqu'à la quantité d'une demie dragme.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on jouit d'une femme ſur un gazon fleuri, ou dans un bocage, ou ſur le bord d'une fontaine.

Quelque fois la forçe reale de l'imagination ſuffit pour déterminer ces circonſtançes agréables, lorsque l'on fait uſage des recettes dont la proprieté eſt de faire rever que l'on obtient les faveurs d'une femme. C'eſt ce que j'ai eprouvé moi-même dés les premieres fois, ainſi que je l'ai dit dans la premiere Partie, mais pour plus de certitude on peut s'aider de la Recette ſuivante, qui facilite beaucoup l'imagination à ſe porter vers de pareilles circonſtances.

RECETTE.

Prenez deux onces de la poudre diake-

vines d'Angelus Salas ; du Sel du Duc de Hobſtein, des fleurs de mirthe & des ecorces des Citrons une once de chacun. Ajoutez y cinquante grains d'eſſence d'Opium avec une demie livre de fleurs de roſes. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau de vie camphrée & faites paſſer le tout par l'alambic.

Maniere de s'en ſervir.

Melez une cuillerée de cette eau dans un demi ſeptier d'eau commune & avec une branche d'hyſope aſpergez en le chevet de vôtre lit, & attachez enſuite la branche au deſſus de vôtre tête à un pied de diſtance tout au plus.

Nota, que c'eſt toujours de la même branche d'hyſope qu'il faut ſe ſervir, & qu'il faut auparavant l'avoir laiſſé infuſer dans la bouteille où eſt la liqueur pendant quinze jours ; il faut auſſi avoir le ſoin de l'y remettre tous les matins & l'y laiſſer autant de tems qu'on n'en fait point d'uſage.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever qu'on a changé de ſexe, & qu'on fait les fonctions de celui qu'on a pris.

A quoi ſerviroit de ſe procurer le plaiſir

ſir de croire qu'on a changé de ſexe, ſi ce n'étoit pour avoir celui de gouter les douceurs propres au ſexe que la nature ne nous a pas donné. Il y a peu de Tireſias, ou pour mieux dire il n'y en a que dans la fable, mais à l'aide de recettes que l'on va voir on peut le devenir du moins en ſonge & ſe mettre en état de decider comme ce vieux devin la fameuſe querelle entre Jupiter & Junon ſur le degré de plaiſir que chaque ſexe goute dans l'amoureux deduit.

PREMIERE RECETTE.

Prenez deux poignées de Cochlearia fraiche, du creſcon, de l'abſynthe, de la grande Zelidoine & de la fummeterre, toutes ces plantes auſſi fraiches & de chacune une poignée, de la racine d'aunée & de raifort ſauvage, demie once ou une dragme de chacune, une once de bayes de genieuvre & ſix dragmes de la graine, une dragme de racine d'ellebore noire preparé, deux ou trois dragmes d'eſula preparée, de la ſemence d'anis & de fenouil deux dragmes de chacune, du gimgembre, de la canelle & de la racine de Zedoaria une dragme de chacune, enfin trois dragmes de ſel de tartre. Faites bouil-

bouillir le tout dans deux pintes d'eſprit de vin, que vous reduirez à la moitié.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut dans une chopine d'eau commune mettre une cuillerée de cette liqueur & apres l'avoir fait tiedir, s'en baſſiner les parties naturelles & vous verrez l'effet, qui est infaillible.

SECONDE RECETTE.

Prenez trois poignées de ciguë une poignée de fleurs de gevert, une livre & demie de gomme ammoniac. Verſez deſſus une pinte de vinaigre diſtillé, ajoutez y trois onces de romarin jaune de Madagaſcar & faites bouillir le tout. Ajoutez ſix onces de la colature, ſix onces de nicotiane & quatre onzes de ſuc d'hieble. Remelez le tout & faites le bouillir de nouveau. Jettez pendant que cela bout de la reſine de pin, & de la therebinthine trois onces de chacun, ſix onces de Storax calamita, une onze de mirrhe & cinq onzes d'huile de capres. Faites diſtiller le tout dans trois pintes d'eau de vie.

Maniere de s'en servir.

C'est precisément comme de la precedente, & l'effet est le même.

TROISIEME RECETTE.

Prenez de la gomme Galbanum, bdellium & ammoniac, demie onze de chacune, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, deux dragmes de chacune, & une dragme d'opium de la thebaide. Dissolvez le tout dans du vinaigre scillitique, laissez le epaissir derechef & y ajoutez de la cire jaune, de la colophone, & de l'onguent pistacorium, deux dragmes de chacun, du beaume de Perou & de l'huile des philosophes, une dragme de chacun, demie scrupule de l'huile de carvi distillé. Faites fondre le tout dans huit onzes de beurre de May, & versez dans une vessie de cochon, que vous fermerez à la maniere accoutumée. Ensuite ouvrez le ventre à unchat tout vivant, & sans en rien retirer mettez y cette composition, & recousez le ventre de l'animal que vous laiscerez vivre le plus long-tems qu'il sera possible, quand il sera mort vous l'enterrerez, sous un grostas de fumier de cheval, & ne l'en retirerez qu'au bout de six mois.

Maniere

Maniere de s'en ſervir.

Vous mettrez un peu de cet onguent ſur un morceau de peau rond d'un pouce de diametre, & vous en ferez un emplâtre, qu'il faudra mettre ſur le nombril, & l'y laiſſer huit jours, au bout du quel tems vous verrez l'effet qui continuera enſuite au bout de tems que vous voudref en remettant un nouvel emplâtre de huit en huit jours ſans interruption.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a de la jeuneſſe & de la beaute!

RECETTE.

Prenez une poignée d'orge mondé, de la ſemençe d'anis, d'aneth, de fenouil, une dragme de chacun, des fleurs cordiales une pincée, des quatres ſemences froides, de la ſemence de pavot blanc, une dragme de chacun, de la ſemence de pourpres & de laitue, une demie dragme de chacun, & trois dragmes de regliſier mondée. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, jusqu'à une livre coulez le & aromatiſez la decoction avec les especes diatragacathum americanum, diar-

rhodon

rhodon episcopi & diatrionsantalum peruvianum un scrupule de chacun, ajoutez y une onze & demie de syrop violat, avec une onze de sirop de roses & de citron. Melez le tout pour faire un julep admirable.

Maniere de s'en servir.

Beuvez hardiment. Ce julep est propre non seulement à vous faire rever que vous étes jeune & beau, mais en verité à vous rendre bel en effet.

Nota, que les femmes doivent y ajouter trois dragmes de laudanum rouge du chili, & deux scrupules d'agacanthum d'Espagne. Mais elles doivent eviter d'en user dans le tems de leurs ordinaires & encore moins lorsqu'elles sont grosses.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour empêcher les épuisemens que les songes lascifs pourroient causer à la jeunesse.

Voici l'article important que j'ai annoncé dans ma premiere partie, & sans lequel je proteste que je n'eusse jamais fait part au public des decouvertes que l'on vient de voir. Il est je crois inutile d'exhorter les jeunes gens à s'en servir, ils

son

ſont aſſez intereſsés. Il ne faut pas qu'ils s'aillent epuiſer tellement avec des maitreſses imaginaires qu'ils risquent enſuite derobber celles que leur bonne fortune pourroit leur procurer legitimement.

RECETTE.

Prenez deux dragmes de ſel de tartre, ſix de ſel commun, cinq du ſel des philoſophes, une onze de poudre de priape de chien, une demie onze de racine de gaſtoraphilum jaune calciné, ſix dragmes de fleurs de jargniame de monomotapa en poudre. Pillez le tout dans un mortier de plomb & arroſez le de vôtre urine que vous laiſſerez enſuite evaporer. Ajoutez y quatre onzes de limaille de cuivre bien fine, & deux onzes de limaille de fer. Cette poudre eſt infaillible.

Maniere de s'en ſervir.

C'eſt d'en faire de petits ſaquets d'une demie onze, il en faut employer trois chaque nuit, deux qu'il faut appliquer ſur les aisnés & un quel'on attache aux teſticules. Chaque ſachet peut ſervir huit ou dix jours. Vous remarquerez que cette recette n'eſt que pour les hommes, mais auſſi les femmes n'en ont elles point

point beſoin. L'epuiſement n'eſt point à craindre pour elles, ne ſait-on pas qu'elles ſont inepuiſables.

C'eſt tout ceque j'ai pù decouvrir par rapport aux ſonges amorreux & laſcifs, paſſons aux ſonges des autres eſpeces, afin que chacun ſoit content, & que perſonne n'ait lieu de ſe plaindre d'avoir été oubliée.

Chapitre Quatriéme.

Recettes pour les ambitieux.

APres l'amour l'ambition eſt une des paſſions les plus repanduës dans le monde & une de celles qui y cauſent les plus grands déſordres. Cette maladie commençe ſur tout, lorsque le feu de l'amour eſt un peu diminué. Nous la traiterons par de remedes analoques & ſeulement appropriés aux cas particuliers. L'avis general qu'il faut donner d'abord à ceux, qui voudrout uſer de ces remedes, c'eſt de commencer à recourir aux moyens phyſiques & moraux du chapitre ſecond, ſans cela les recettes que nous allons donner, ne feroient aucun effet.

J'en ai déja averti, mais je le repete ici, de peur qu'on ne l'ait pas ſuffiſamment entendu, mais ce ſera pour la derniere fois. On doit ſe tenir la choſe pour dite relativement aux chapitres ſuivans. Il ſeroit trop ennuyeux d'aller toujours dans chaque chapitre repeter la même choſe.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on poſſede une dignité quelconque.

Aprés avoir en vous couchant fixé fortement vôtre imagination ſur cette dignité, la choſe ne manquera pas de reuſſir, ſi vous faites en même tems uſage de la Recette ſuivante.

Recette.

Prenez de la mirrhe, du caſtoreum, de l'apoponax, de l'extrait de Gentiane & de l'abſynthe, un ſcrupule de chacun avec une quantité ſuffiſante de Mitridat, & de ſuc d'abſynthe. Joignez y quarante à cinquante goutes de teinſure de bezoard avec autant de chardon benit, une demie onze de nitre fixe, une dragme de fleurs de ſel ammoniac, trois dragmes de ſouffre, ſix dragmes de ſontal rouge pulveri-

verisé, deux dragmes de ſucre trés blanc, deux ſcrupules de theriaque d'andromaque, une demie dragme de poudre de Strobelberg, trois goutes de l'huile de girofflès diſtillée, quatre grains de ſel volatile de corne de cerf, deux dents molaires d'un jeune lion pulverisés. Laiſſez infuſer le tout pendant huit jours dans ſix pintes de vinaigre, & puis tirez à l'alambic.

Maniere de s'en ſervir.

Vous melerez dans une pinte d'eau commune trois dragmes de la liqueur, & vous vous en laverez les pieds, les mains & l'eſtomac, ayant ſoin d'en mettre une petite compreſſe ſur vôtre front.

Nota, qu'il n'eſt pas mal de conſerver le marc de la Compoſition dans un ſac de cuir, qu'il faut mettre ſous ſon oreiller les jours que l'on fait uſage de la recette précedente.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on eſt à la tête d'une armée & au milieu d'un combat.

RECETTE.

Prenez demie onze d'eau Hercules ſaxonia,

zonia, une dragme de diaſcordium de fracaſtor, une onze de poly-pharmaco-tardon du Mexique, une demie dragme de bezoard noir, & deux ſcrupules de limaille de corne de taureau, melez le tout dans ſix onces de graiſſe de pendu & faites un onguent.

Maniere de s'en ſervir.

Mettez en une emplâtre à chacune de deux temples, & vous verrez l'effet.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever des combats, des victoires des conquetes & des triomphes.

RECETTE.

Prenez ſix onces de la limaille du dedans d'une trompette ou d'une gloche, joignez y ſept onzes de la poudre connüe des Chymiſtes ſous le nom de baracandon & pillez le tout dans un mortier de fer.

Maniere de s'en ſervir.

Jettez en trois pincées dans du ſang tout chaud de belier, & aſpergez en avec une branche de laurier tout le tour de vôtre lit & le chevet particuliérement.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour avoir pendant son someil la tête remplie d'idée de gloire & de grandeur.

RECETTE.

Prenez une pinte de sang de lion & son deffaut de cheval. Laissez y infuse de la poudre de coeur de coq & six drag mes de philogaroxon calciné. Faites bouillir le tout dans une pinte de vin de malvoisie & pendantque cela bout, mette dedans de petites calottes de laine blanch au nombre de six à sept. Philtrez la li queur & gardez le marc dans un sac d cuir qu'il faudra laisser exposé au soleil.

Maniere de s'en servir.

Mettez le sac sous le chevet de vôtr lit, frottez vous l'estomac avec une cuil lerée de la liqueur, & servez vous d'un de calottes de laine pour bonnet de nuit & vous verrez l'effet.

Chapitre Cinquieme.

Recettes pour les voluptueux en differens genres.

NOus comprendrons dans ce chapitre les amateurs de la bonne chere, de la muſique, de ſpectacles & des parfums. C'eſt à dire ceux qui veulent que leurs ſens, le gout, la vüe, l'ouïe & l'odorat ſoient agréablement frappés. Pour les toucher il ne peut pas l'ètre plus agréablement que par les plaiſirs de l'amour, ainſi c'eſt une affaire faite, & nous n'avons plus rien à dire ſur ce ſujet.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on mange des mets delicieux.

RECETTE.

Prenez douze grains de nitre depuré, demie ſcrupule d'antimoine diaphoretique, deux grains de laudanum, quatre dragmes de ſel de pruinelle preparé, quinze grains de corne de cerf en limaille, deux grains de camphre, une onze de bezoard jovial. Pillez le tout avec trois douzaines d'ecreviſſes de riviere vives.

Ajoutez y trois dragmes de ſemençe de pavot blanc, demi dragme de ſemence de jusquiame, trois onzes d'eau de ſperme de grenouilles & quatre onzes d'eau de jusquiame. Faites diſtiller le tout dans trois pintes d'eau de vie, ou d'eſprit de vin.

Maniere de s'en ſervir.

Lavez vous les pieds, les mains & l'eſtomac ſur tout avec une pinte d'eau commune tiede, dans laquelle vous aurez melé une cuillerée de la liqueur.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on boit d'excellens vins.

RECETTE.

Prenez ſix onzes de vin commun, faites les bouillir avec trois pincées de fleurs de pechers, & deux dragmes de diantraphoridum peruvianum. Faites enſuite diſtiller en y joignant quatre onzes d'eſprit de vin, & gardez ſoigneuſement la liqueur dans un lieù frais,

Maniere de s'en ſervir.

Verſez en trois goutes dans une chopine d'eau & beuvez. Le gout delicieux que cela donne à l'eau ſera d'abord un pre-

premier plaiſir que vous verrez bientôt ſuivi par d'autres beaucoup plus grands.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever qu'on eſt à table avec des vins & des mets exquis.

Vous pouvez faire uſage à la fois de deux Recettes precedentes, mais celle-cy eſt preferable pour la combinaiſon de deux effets.

RECETTE.

Prenez ſept onzes de cepts de vigne calcinés, c'eſt à dire en cendre. Ajoutez y autant de cendres de lauriers roſes. Mettez le tout dans deux livres de graiſſe de chapon & faites le bouillir avec une pinte d'eau de diantaſcorique à fleurs blanches ou de corraline jaune.

Maniere de s'en ſervir.

Mettez une compreſſe de cette eau ſur vôtre eſtomac.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on entend une Muſique raviſſante.

RECETTE.

Prenez de l'eau de ſcabieuſe & de ſcor-

ſonere une onze & demie de chacune, une dragme d'eſſençe de Caſtoreum, deux ſcrupules de licorne veritable, ſix dragmes d'antimoine diaphoretique, quinze grains de ſel volatile de corne de cerf, quatre dragmes de ſirop d'armoiſe. Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fleurs de ſureau & de chardon benit. Ajoutez y trois dragmes d'eſprit theriacale ſimple & douze grains de bal d'armenie. Laiſſez le tout en infuſion pendant trois jours, & faites enſuite paſſer par l'alambic avec deux pintes d'eau commune.

Maniere de s'en ſervir.

Il ſuffit de ſe laver le derriere des oreilles & le ſommet de la tête avec cette eau & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on aſſiſte à des ſpectacles magnifiques.

RECETTE.

Prenez trois onzes de rob de genevrier, une onze d'electuaire de bariſtacum d'Afrique, ſix dragmes de Mithridat commun, une onze & demie d'eſprit volatile de

de corraline bleüe, deux onzes de fleurs de ſouffre, ſix dragmes d'encens mâle, trois dragmes de mirrhe, trois dragmes & demie de camphre & de ſaffran, & deux onces du beaume de perou. Melez le tout & faites un onguent.

Maniere de s'en ſervir.

Il s'en faut frotter le front & le ſommet de la tête, & même un tant ſoit peu les paupieres en fermant les yeux.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on ſent des parfums delicieux.

RECETTE.

Prenez demie once de ſuccin bien pulveriſé, une onze de grenouilles deſeichées & trois onces de ſel de tartre, melez le tout dans une cucurbite, verſant par deſſus de l'eſprit de vin. Faites evaporer cet eſprit de vin peu à peu à la chaleur du bain marie de maniere que tout le melange prenne la conſiſtançe d'onguent. Alors ajoutez y de l'antimoine crud, du ſouffre jaune; & de l'arſenic blanc, deux onzes de chacun, de la gomme ſagapenum, du galbanum, du magnés arſenical trois dragmes de chacun,

de la therebinthine de melaiſe, & de la cire jaune, une onze de chacun, enfin une dragme de terre douce de vitriol. Il faut diſſoudre à part les gommes dans du vinaigre & les paſser dans un linge. Il faut auſſi faire fondre la cire & la terebintine en particulier, aprés quoi l'on mêle le tout & l'on y verſe de l'huile commune, ou de l'huile de ſuccin jusqu'à la conſiſtençe d'onguent.

Maniere de s'en ſervir.

Frottez vous en le deſſous du nez legerement, mais ſans qu'il en entre dans les narines de peur d'un effet trop violent.

Nota, que par l'uſage de cette recette l'imagination n'eſt determinée à aucune odeur ni à aucun parfum d'une eſpece plutôt que d'une autre. Il faut donc avoir ſoin de la diriger vers l'eſpece que l'on deſire de plus.

Chapitre Sixieme.

Recettes pour les avares & en general pour les gens avides de biens & de richeſſes, de quelque genre que ce ſoit.

QUi dit avare, dit ſeulement un homme, qui craint de depenſer ce qu'il

a,

a, mais l'ardeur pour amasser soit que ce soit à dessein de le garder, soit que ce soit pour le depenser n'a pas de nom en Francois. Au reste le nom ne fait rien, & le vice n'en est pas moins bien existant pour le malheur du genre humain. Heureux si nous pouvons y apporter quelques remedes par les Recettes suivantes.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on possede de grands thresors.

Recette.

Prenez deux dragmes de racines de grande consonde, demie onze de racine d'Althea, trois dragmes de l'herbe de diascordium seiche, de la farine de lin passée & de la fleur de farine de froment demie onze de chacune, & trois onzes de la fleur de vespertinale blanche du Levant. Faites une poudre du tout, versez dessus une quantité suffisante de Ragascortique, & faites cuire le tout jusqu'à la consistençe de cataplasme. Ajoutez y du miel, de la therebintine, de l'onguent apostolique trois dragmes de chacun, de l'onguent basilicum noir, de la poix liquide & du saffran d'Espagne, deux dragmes de chacun,

cun, enfin jettez y trois pincées de la poudre nommée antiglosarum.

Maniere de s'en servir.

Appliquez ce cataplasme entre vos deux epaules; il peut servir un an, en le rafraichissant tous les jours avec un peu d'eau de saffran ou avec de l'eau de fleurs de sureau.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on possede des pierreries & des bijoux d'un prix considerable.

RECETTE.

Prenez la composition du cataplasme decrit cy-dessus, & laiss z la infuser trois jours dans de l'eau diascoristique. Distillez cette infusion à l'alambic dans deux pintes de la même eau, & gardez cette liqueur dans une bouteille de verre que vous laisserez quinze jours exposée au soleil pendant la canicule.

Maniere de s'en servir.

Vous pouvez boire en vous couchant un demi septier d'eau commune, dans laquelle vous aurez mis trois ou quatre goutes de la liqueur, ou bien il suffira de

vous

vous baſſiner les temples avec l'eau même ſans la boire, mais alors au lieu de quatre goutes il en faut mettre jusqu'à dix.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on habite dans des Palais magnifiques.

RECETTE.

Il y a une plante, qui nous vient d'Afrique qui eſt ſpecifique pour cela. Elle ſe nomme Acanthary, c'eſt quelque choſe de tout à fait ſingulier que l'effet que cette plante ſeule produit par la ſeule combinaiſon de ſes differentes parties ſans le ſecours de rien d'étranger.

Prenez la racine de cette Plante, & apres l'avoir laiſſé ſeicher au ſoleil pulveriſez la, pulveriſez de même ſa graine & ſes fleurs. Prenez ſix onzes de cette poudre composée de la racine, de la graine & des fleurs. Joignez les à quatre livres de feuilles ſeches & à deux livres du fruit qui eſt parfaitement ſemblable à une cerife, excepté, qu'en dedans au lieù de noyau c'eſt une eſpece de gousées composée d'une demie douzaine de grains ſingulierement diſposès. Mettez toute cette maſſe diſtiller à l'alambic & retirez le

le marc que vous ferez ſeicher pour le pulveriſer, en ſorte que cette operation vous donne une poudre & une liqueur, dont il faut toujours uſer conjointement de la maniere que je vais expliquer.

Maniere de s'en ſervir.

Dans une cuillerée de la liqueur jettez trois pincées de la poudre beuvez en une partie & reſpirez en quelques goutes, vous n'aurez pendant toute la nuit l'imagination remplie que des palais & des chateaux ſuperbes que vous croirez vous appartenir, pour peu qu'en vous couchant vous ayez dirigée vôtre pensée de ce coté là.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on a de grandes & vaſtes campagnes, des bois, des jardins &c. &c.

Prenez un onze de l'onguent d'albâtre, du popolium, de l'huile de pavot blanc, par expreſſion, quatre ſcrupules de chacun, & deux dragmes de racines de rhodioſaccaron en poudre. Melez le tout & ajoutez y quatre onzes de ſemence de pavots & de roſes pâles. Laiſſez ce melange en decoction dans quatre pintes d'eau commune pendant huit jours ſur un feu

feu foible & toujours egal. Faites ensuite distiller la colature & melez y une égale quantité d'esprit de vin, trois onzes d'eau de sureau & quatre de vinaigre rosat. Faites distiller une seconde fois, & vous aurez une liqueur tres limpide & d'une odeur fort agréable.

Maniere de s'en servir.

Prenez du gazon ordinaire une poignée & l'ayant laissé infuser tout le jour dans la liqueur, mettez le le soir sous le chevet de vôtre lit, & avec une branche de chêne faites une legere aspersion sur vos couvertures, & laissez la branche au dessus de vôtre tête. Vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on est superbement habillé & qu'on marche avec un grand train & beaucoup de domestiques.

Prenez de la semence de citron & d'oseille deux dragmes de chacune, de la racine de dictame blanc, de gentiane & de tormentille deux dragmes & demie de chacune, du bal d'armenie & de la racine de canelier rouge calciné une dragme, des perles & du saphir preparé une demie scrupule, trois onces de limaille d'acier, une

onze

onze & demie de corne de cerf, & six dragmes de semençes de basilie. Melez le tout & pillez le dans un mortier de marbre, pour faire une poudre.

Maniere de s'en servir.

Faites en de petits sachets d'une onze, que vous vous appliquerez sur l'estomac, & vous verrez l'effet.

* *

Chapitre Septieme.

Recettes pour se procurer des songes de differentes especes.

NOus rassemblerons dans ce chapitre plusieurs sujets qui ne meritoient pas par leur brieveté de composer autant de chapitres particuliers. Ce n'est pas que ces sujets en soient moins importans par eux mêmes. Les vindicatifs, les joueurs par exemple, voila les especes de vicieux, qui trouveront ici des remedes à leurs maux. Mais c'est que ce que j'ai à dire sur chaque espece est si peu de chose, quoique suffisant, qu'il eut été fort ridicule de faire un chapitre exprés. Je me suis contenté d'en faire autant d'articles; je

je n'aurois pas été faché, il eſt vrai, d'avoir ſur ces differentes matieres un plus grand nombre de recettes. Il y en a pluſieurs qui en valoient bien la peine, mais c'eſt tout ce que j'ai pû decouvrir, & mon grand âge ne me permettant pas d'eſperer, que je puiſſe dorenavant faire aucune decouverte nouvelle, n'ayant plus à penſer qu'à jouir d'un peu de repos jusqu'à la fin de ma carriere, je laiſſe à de plus jeunes mains à perfectionner l'ouvrage. J'ai lieu même d'être très content de l'avoir pû pouſſer ſi loin, puis qu'aprés tout, je le repete, ceque je donne est ſuffiſant, ainſi que l'on en pourra juger.

ARTICLE PREMIER.

Pour ſe remplir la tête d'idées cruelles & ſanguinaires enſorte que l'on reve par exemple, que l'on ſe venge avec eclat d'un ennemi.

Si l'on ne vouloit que voir ſon ennemi dans l'abaiſſement & dans l'humiliation, il faudroit ſe ſervir des Recettes, que l'on a vû plus haut, dont l'effet est de vous remplir l'eſprit d'idée de gloire & de grandeur, alors on juge bien que tout

ce que l'on voit doit paroitre rendre homage à la perſonne, dont on eſt revetu. Ainſi il ne s'agiroit donc que de faire en ſorte que ſon ennemi fut une des perſonnes qui ſe preſentent à l'imagination pendant le ſomeil, ce qui eſt tres facile, ainſi que je l'ai dit en s'en occupant fortement lorsque l'on eſt couché. Mais ſi l'on veut ſe ſatisfaire par l'image d'une vengençe plus terrible, alors en ne manquant pas de même avant de ſe coucher de penſer à l'objet de ſa haine, de s'en occuper fortement, & de s'irriter contre lui en ſe le repreſentant au milieu des ſupplices, il faudra pour achever le reſte faire uſage de la Recette ſuivante.

RECETTE.

Prenez huit onces de bois de gaiac, deux onces de l'ecorce du même bois, une onze de raiſins paſsès, & deux dragmes de bois d'aloës en poudre. Mettez infuſer le tout dans quinze livres de ſang de taureau que vous ferez bouillir dans une coquemort de terre verniſsée ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures. Jettez y enſuite deux onzes de bois de ſaſſaphras, deux dragmes de ſemençes d'anis, quatre ſcrupules de diaſcor-

ſcordion, une dragme de ſantal citrinique. Mettez le tout dans une cucurbite bien luttée, & laiſſez le ſix heures ſur un feu de ſable. Retirez ce melange, & jettez le dans trois pintes de vinaigre asmoniaque avec trois onces de ſaſſepareille, quatre onces de racines de ſquine & cinq onzes de gardanum à fleurs rouges. Faites diſtiller jusqu'à trois fois, mettez la liqueur dans une bouteille convenable & faites pulveriſer le marc pour le diſtribuer en ſaquets.

Maniere de s'en ſervir.

Il faudra vous frotter les temples & le coeur avec une cuillerée de cette eau, & vous appliquer un ſachet ſur l' eſtomac. Chaque ſachet peut ſervir un mois ou ſix ſemaines.

ARTICLE SECOND.

Pour réver que l'on joue à differens jeux, ou l'on fait des coups ſinguliers, qui produiſent un grand gain & beaucoup de plaiſir.

RECETTE.

Prenez quinze onzes de farine de baldaromum à fleurs bleuës, cinq onzes de

 ſel

ſel ammoniac, une choppine de lait de cheuvre avec un peu de levain, & faites des farines ſusdites une eſpece de pain, qu'il faudra pulveriſer quand il ſera cuit. Ajoutez y les yeux de quarante à cinquante écreviſſes, qu'il faudra pulveriſer de même. Vous melerez ces poudres & y ajouterez quattre onçes de ſel gemme ſcorſonique, & huit onzes de crâne de renard calcinès. Vous pillerez le tout dans un mortier de plomb, & vous le mettrez tremper dans un peu d'eau de ſcorſonere, ou vous aurez jetté quelques goutes de l'eau divine d'emeraude. Après quoi vous expoſerez ce melange au ſoleil, pour en faire evaporer l'humidité, & le reduire de nouveau en une poudre trés fine.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut en prendre une pincée leſoir en forme de tabac. Si vous avez ſoin en même tems, apres que vous ſerez couché, de vous occuper d'idées de jeu & de vous rappeller dans la memoire differens coups ſinguliers, vous reverez toute la nuit à ces mêmes jeux & les coups que vous aurez imaginés ſe repreſenteront à vous, & ſe combineront même encore

core de quantité de façons beaucoup plus ſingulieres, cequi vous arrivera beaucoup & pendant vôtre ſomeil, & aprés que vous vous ſerez reveillé par le plaiſir que vous aurez à vous ſouvenir des choſes bien plus ſurprennantes que celles, que vous aurez pris vous-même beaucoup de peine à imaginer la veille.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on n'eſt plus la même perſonne, mais telle autre morte ou vivante à volonté.

Servez vous en general de quelques unes des recettes du Chapitre ſecond & des moyens moraux qui y ſont expliqués, pour aider l'ame à fixer durant le ſomeil telle ou telle conception, telle ou telle idée dans ſon entendement. Quand on a l'imagination un peu exercée, cela ſuffit, & il ne s'agit par exemple en vous couchant que de vous occuper fortement de cette pensée, que vous étes Alexandre ou Ceſar ou Thamas Coulikam. Vous pouvez cependant y joindre l'uſage de la recette ſuivante, qui facilitera infiniment l'execution deſirée.

Recette.

Prenez une dragme & demie de squine noire d'eſpagne, de la racine de grande centaurée, de l'althea du breſil, du tuſſillage & de la ſauge verte, une onze de chacune. Hachez le tout bien menu, & faites le cuire dans une pinte d'eau de marcotiane de Dantzick. Ajoutez y une onze de feuille de Veronique, trois de Scabieuſe, deux de pulmonoire aſiatique, quatre & demie de lievre terreſtre, & cinq de cappillaire. Mettez y outre cela trois dragmes de fleurs de violettes, quatre de roſes rouges & de roſes de provins melées par parties égales, deux de ſemence de coton autant de ſemençe de fenouil, autant de graines d'anis, & quatre pincées de fleurs d'ereſimum. Apres une cuiſion ſuffiſante coulez le tout, ajoutez y trois onzes de ſirop violat, quatre de ſirop de ſcabieuſe, deux de ſirop de pas d'asne, quarre de ſirop de veronique, & ſix dragmes du ſel philoſophique ſcammanire. Jettez le tout dans quatre pintes d'eſprit de vin & faites diſtiller au feu de ſable. Cette liqueur eſt d'autant meilleure, qu'elle a été gardée plus-long tems.

Maniere

Maniere de s'en ſervir.

Vous en mettrez dans un flaccon & vous en reniflerez quelques goutes dans vôtre lit de diſtance en diſtançe, & vous verrez l'effet.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'il vous arrive differentes avantures ſurprenantes, telles que vous les pourrez deſirer, ou telles que vous les aurez luës dans quelques livres.

RECETTE.

Prenez des eſpeces diaireoſtiques & diatragacanthum, deux dragmes de chacune, ſix dragmes d'antimoine diaphoretique volatil, demie onze de fleurs de ſouffre, ſix onces de ſucre alabaſtrum, douze grains d'huile d'anis, ſept d'huile de fenouil, & quatre d'huile de genievre. Faites cuire le tout avec quatre onzes de lait de femme, & la cervelle d'un chat. Pillez le marc & le reduiſez en une bouillie en y mêlant trois ou quatre onzes de farine de diabaſtrum. Vous prendrez enſuite un poids égal de graiſſe de biche & cinq onzes de graiſſe de ſanglier femelle, & vous compoſerez un onguent.

Maniere de s'en servir.

Vous vous en mettrez deux emplâtres aux temples, & une au nombril & vous verrez l'effet.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on est mort, & que l'on parcourt le paradis, l'enfer & même le purgatoire.

RECETTE.

Prenez du lievre terrestre, de la veronique, de la pulmonoire, du rassolis d'espagne, de la pypole, du pied de lion & du cabacastrum, une poignée de chacun, deux onzes de la racine d'aunée & de vincetoxicum, demie onze d'iris de Florençe, six pincées de fleurs de scabieuse de la campagne de rome, six scrupules de saffran de Levant, trois onzes de semençes d'ortie, autant de graines de fenouille & d'anis, six dragmes de jujubes & douze figues grosses. Pillez le tout & le laissez infuser dans de bon vin rouge de quarre feuilles au moins. Quand vous l'aurez laisé rrois jours en infusion, jettez y deux onzes de rapure de sassafras, & une onze de racine de squine & fai-

faites diſtiller ce melange à l'alambic avec quatre pintes de vinaigre periſtattique, joignez à cette liqueur trois onzes de ſel philoſophique & deux dragmes de ſel volatil de baraſtiane que vous y ferez fondre en agitant fortement la bouteille toutes les fois que vous en voudrez faire uſage.

Maniere de s'en ſervir.

Quatre goutes de la liqueur dans trois chopines d'eau commune qu'il faut faire tiedir, ſuffiſent pour lui donner l'efficacité requiſe en s'en lavant les pieds & les mains le ſoir en ſe couchant. Il eſt bon de plus d'en rimbiber une compreſſe pour mettre ſur ſon eſtomac, & l'on peut, ſi l'on veut, s'en baſſiner un peu les temples & le derriere des oreilles.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever que l'on vole en l'air, ſoit qu'on ſoit transformi en oiſeau, ſoit que ce ſoit ſous ſa propre figure.

RECETTE.

Prenez quatre onzes de racines de raiſfort ſauvage, deux dragmes d'ellebore noir, de la racine de Gentiane, & d'a-

rum, une onze & demie de chacune, ſix dragmes de diaſtaliſſe, autant de racines d'iris, autant de poudre de cabanet, une demie onze d'epithimium, trois dragmes de racines d'aunée & décorçe de caprier ſauvage, une onze de ſemençe de cartami, trois onzes de ſemence d'ommi & quatre de racine d'hieble pulveriſée, trois poignées de chardon benit, une de cochlearia, & cinq de creſſon aquatique, des fleurs de ſureau, & cabanet deux onzes de chacune, de la ſauge, de la betoine, de l'hyſope, du romarin, du thim, du chamedris, du Charnepitis, de l'abſynthe, de la menthe, de la petite centaurée & du caſſary rouge une poignée de chacun, du galanga, de la canelle, du macis, du giroffle & du poivre long quattre dragmes de chacun, enfin trois dragmes de ſaphran du Mexique, & deux ſcrupules de ſel philoſophique. Laiſſez le tout en digeſtion pendant trois jours dans de l'eau commune en quantité ſuffiſante. Au bout de ce tems ajoutez y du ſantal blanc, des grains de paradis & du rab de genevrier, une onze de chacun. Jettez le tout dans douze livres de vin du Rhin, & mettez le de nouveau en digeſtion ſur un feu aubain marie pendant huit

jours

jours, exprimez fortement & diſtillez jusqu' à ſiccité ſans empireume; reverſez ſur le reſidu l'eau que vous avez diſtillé pour en tirer la teinture. Calcinez le marc, & tirez en le ſel avec de l'eau de pluye diſtillée, lequel ſel vous purifierez pour l'ajouter à la teinture.

Maniere de s'en ſervir.

Mettez ſix goutes de la teinture que nous venons de decrire, dans une cuillerée d'eau de vie, & frottez vous en fortement les aiſſelles & les aisnez, aprés l'avoir fait tiedir ſuffiſamment.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever que l'on eſt transformé en tel animal que l'on voudra & que l'on en fait les fonctions.

Aux moyens generaux & à l'uſage de la teinture precedente ajoutez celui de la recette que vous allez voir, laquelle ſert à determiner les cas particuliers à l'aide de l'effort propre de l'imagination.

RECETTE.

Prenez une dragme & demie de garonce, de la rabine & de la foente de belette, un ſcrupule de chacun, demi ſcrupule de

de ſapphran preparé, une dragme de vers de terre calcinés & de borax de veniſe, une demie onze d'apoponax verd, du macis & des feuilles de laurier roſe une dragme de chacun, un ſcrupule des eſpeces d'aromaticum roſatum, trois dragmes de limaille d'acier, une demie dragme d'aunée & quatre dragmes de ſel-corona-gallique. Vous melerez le tout pour faire une poudre.

Maniere de s'en ſervir.

Vous mettrez une pincée de cette poudre dans une cuillerée d'eau de vie avec ſix goutes de la teinture precedente, & vous en uſerez comme il a été dit.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a le plaiſir de la pêche ou de la chaſſe de quelque genre que ce puiſſe être.

C'eſt à l'imagination à determiner l'eſpece; ainſi aux moyens generaux vous ajouterez la recette ſuivante.

RECETTE.

Prenez une onze & demie d'eau prophilactique, demie onze d'eau roſe, trois onzes & demie d'eau de chardon benit,

une onze & demie de grande janbarbe depuré, un ſcrupule de bezoard mineral, douze dragmes de ſyrop de pourpier, une onze d'huille de ſaturne par deffaillançe & ſept onzes d'huile de navette. Faites diſtiller le tout avec trois pintes d'eſprit de vin. Prenez alors de la ſemençe de chardon benit & de pavot carminatique, de chacun deux onces, trois grains de ſel d'antimoine diaphoretique, deux onzes du ſuc depuré de dent de lion, de l'eau roſe & de l'eau de plantain, ſix onzes de chacune, & quatre dragmes d'yeux d'ecreviſſes calcinés. Melez ces matieres dans le reſultat de la diſtillation que vous avez faite, & y ajoutant deux pintes de vinaigre d'antibadonat, faites diſtiller le tout de nouveau. Enfin prenez de l'extrait de fleurs de pavot rheas, une onze, des mauves rouges en arbre une demie onze, du qui de chesne trois onzes, de la rapure de dent de ſanglier & de corne de rhinoceros une dragme de chacun, & ſix onzes d'huile minerale de marcaſſite, & y ajoutant quatre pintes de ſang de lievre faites diſtiller le tout pour la troiſieme fois, & vous aurez la liqueur, dont voici l'uſage.

Manie-

Maniere de s'en ſervir.

Melez trois dragmes de la liqueur dans une pinte d'eau commune, & lavez en le bois de vôtre lit, particulierement au chevet, vous vous en laverez auſſi les pieds, pour les mains cela va ſans dire; puisque vous n'aurez pû qu'en faire autrement que de les y tremper pour arroſer vôtre lit, en vous ſervant d'un eponge pour plus grande commodité.

ARTICLE NFUVIEME.

Pour rever que l'on eſt ſur mer au milieu des tonneres, des éclairs & des plus affreuſes tempêtes.

Il y a long-tems que ſur chaque article je ne propoſe plus qu' une ſeule recette, au lieu que j'en propoſois un grand nombre, ſur les premiers articles. C'eſt que dans le commencement ma curioſité étoit inepuiſable, étant ſur tout entrainé par la ſingularité intereſſante de la matiere, & ne penſant point encore à reduire le tout en ſyſtéme, mais depuis je m'apperçûs, qu'au lieu d'epuiſer mon temps, mes connoiſſances & mes forces à rechercher pluſieurs Recettes ſur un même ſujet; il ſeroit beaucoup plus utile d'en rechercher

ſur

ſur un grand nombre de ſujets differens, duſſai-je me contenter de n'en avoir qu' une ſur chacun, afin du moins de pouvoir en compoſer un ſiſteme complet. Voici cependant un article beaucoup moins intereſſant, que pluſieurs des precedentes & qui ne laiſſera pas d'avoir deux Recettes pour lui ſeul. Ce qu'il y a en cela de plus ſingulier, c'eſt qu'il les doit toutes deux au hazard qui me les à fait trouver ſans que j'y penſaſſe le moins du monde.

PREMIERE RECETTE.

Prenez de l'agrimoine, de la ſcolopendre & du cuſcuſa, trois poignées de chacun, de la meliſſe, du ceterach, de la fumeterre, de la chicorée de la dent de lion, du marrube & des capillaires de Venus; deux poignées de chacune, de la racine de rapantique, de fougere, de chicorée de dent de lion, de fraiſier & de gramen, deux onzes de chacune, une onze de curcuma, des fleurs de chicorée, de petite bellis, de tamerisc, d'hepatica nobilis, & de gevert trois poignées de chacune, de l'ecorce de caprier, de tamarisc & de frene, deux onzes de chacune, de la ſemence d'aſperge une once, de la ſemen-

ce

ce d'anis, de fenouil, & de gargarifc
blanc trois onces de chacune, une onçe
de Gomme laque. Melez le tout avec
un peu d'efprit de vin fimple, & le laiffez en infufion pendant trois jours. Enfuite jettez le tout dans fix pintes de vinaigre commun & faites diftiller.

Maniere de s'en fervir.

Beuvez le foir une cuillerée de la liqueur en vous couchant.

SECONDE RECETTE.

Prenez fix livres de fruit de ftramonium à fleurs violettes (les autres feroient pernicieux) pillez les & les faites bouillir dans douze livres d'eau de cofmoretique noire jusqu'à la confomption du tiers. Exprimez la decoction & la laiffez digerer au foleil, aprés quoi vous l'imbiberez d'efprit de vin, puis vous la laifferez defeicher. Vous l'humecterez encore une fois d'efprit de vin, pour la laiffer defeicher de nouveau. Ajoutez pour chaque onze de ce fuc epaiffi demie onze de faffran & deux fcrupules de cailles d'huitres calcinées. Melez le tout pour faire une maffe, que vous partagerez en pillules d'une dragme & demie chacune que

vous

vous garderez dans une boete de fer blanc.

Maniere de s'en servir.

Avalez trois de ces pillules en vous couchant, & vous verrez l'effet.

ARTICLE DIXIEME.

Pour rever que l'on a beaucoup d'esprit, que l'on fait des vers, & que l'on a tous les talens imaginables.

Je mets cette article le dernier, parceque c'est en effet la derniere decouverte que j'ai faite, & elle ne laisse pas de me couter beaucoup. Lorsque j'eus fait une espece de revüe des decouvertes, que le hazard m'avoit procurées, & de celles que j'ose dire qu'elles sont dües en quelque sorte à un peu de sagacité, qu'il a plû à la nature de me departir pour de pareilles operations, je vis que j'avois à peu prés des remedes pour tous les vices & toutes les folies de l'esprit humain, mais je n'avois pas encore pensé à la metromanie & à la rage d'écrire & de faire le bel esprit dont tant de gens sont si miserablement tourmentées. Un poëte de mes amis fut l'occasion qui m'en fit venir la pensée. Tout gueux que puisse être un

Chi-

Chimiste, il l'étoit encore plus que moi. Mais il s'en falloit de beaucoup qu'il fut aussi heureux. La pitié que me causa son état m'obligea à faire des efforts pour y trouver quelques remedes. J'ai reussi enfin ; c'est à dire que j'ai trouvé de quoi satisfaire en songe ces sortes de gens. J'avoüe cependant de bonne foi, que je doute fort, que cela puisse les corriger.

RECETTE.

Prenez de l'ecorce interne de frangula, & de sureau une poignée de chacune, six livres de feuilles de lauriers roses, deux poignées d'absinthe, une onze de racine de brionia, demie once de racine d'iris vulgaire, & trois dragmes de bayes de genevrier. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de femme nouvellement accouchée, & laissez ensuite la decoction pendant huit jours dans la cave. Joignez y ensuite quatre onces de fleurs d'orthanita, six de baye de gargarise, quatre dragmes de sel ammoniac volatile, une once de sel philosophique & quatre grains de la pierre calcinée nommée auscraphorique. Jettez le tout dans trois pintes d'eau de paristille mâle à fleurs blanches & faites distiller. A la distillation ajou-

ajoutez partie egale d'eau de concombre ſauvage & une demie partie d'huile de ſeraphique jaune par deffaillançe. Faites diſtiller de nouveau dans trois pintes d'eſprit de vin, dans lequel on aura laiſsé auparavant infusé pendant quinze jours du ſel de ſouffre à la quantité de deux ou trois onzes. Gardez la liqueur dans une bouteille de verre, & laiſſez la continuellement exposée au ſoleil, c'eſt à dire autant que cela ſera poſſible.

Maniere de s'en ſervir.

Vous prendrez une onze de la liqueur que vous melerez dans une pinte de lait de vâche que vous ferez bouillir, jusqu'à ce qu'il ſoit reduit à la moitié. Vous partagerez cette moitié en trois parties, dont vous boirez l'une, vous vous baſſinerez la tête & l'eſtomac avec la ſeconde, & de la troiſieme vous laverez le bois de vôtre lit, & aſpergerez particulierement le traverſin.

Nota, que l'effet de cette compoſition eſt ſi prodigieux qu'à l'âge de plus de quatre vingt ans elle m'a rendu poëte en ſonge ſeulement à la verité, mais c'eſt un fait, que j'y ai ſouvent composé & debité des poëmes, dans lesquels, autant que

j'ai pû m'en souvenir ensuite, il y avoit reellement d'assez belles choses, & c'est dommage qu'il ne soit pas possible probablement de trouver moyen de retenir le tout. Quelques vers que j'en ai retenu par hazard, m'ont ensuite fait regretter le reste. Je dis que probablement il n'y a pas lieu d'esperer, qu'on puisse trouver les moyens de retenir ces productions nocturnes. Cependant comme il ne faut jamais desesperer de rien, & qu'il est toujours bon de tenter, quitte à ne pas reussir, je conseillerois à quelque personne habile d'en faire l'essai. Que sait on? Le succés passeroit peut-être nôtre attente. Il y a mille exemples pareilles, & toutes les decouvertes singulieres que l'on vient de voir, n'en sont-elles pas entre autres une nouvelle confirmation ? Souvenons nous donc toujours de la maxime: *Audaces fortuna juvat.* Mais consolons nous, quand le succés ne repond pas à nos desirs. C'est le parti le plus sage qu'il y ait à prendre en ce cas-là.

Chapi-

Chapitre Huitieme.

Qui contient diverses reflexions, qui servent de conclusion à tout l'ouvrage.

APrés avoir donné au Public dans les Chapitres précedens toutes les recettes que j'ai pû lui donner sans danger (car j'avoue qu'il y en avoit un grand nombre d'autres, que la prudence ne m'a pas permis de risquer) aprés, dis je, m'être acquitté de ce coté là envers lui autant que je l'ai pû, il ne me reste plus qu'à ajouter ici quelques reflexions, qui peut-être lui seront de quelque utilité.

La prémiere roule sur l'embarras de la plupart des compositions & des recettes que l'on a vuës. Je repons à celà, qu'elles ne sont embarassantes que pour les personnes, à qui les noms sont étrangers & les operations nouvelles, mais il n'y a pas de bons livres de Medecine, qui ne soient dans ce cas-là. La plupart des remedes que l'on y trouve epouvantent le Lecteur novice & le rebutent quelque fois quoiqu'à tort. On devroit penser cependant, que cet embaras n'est rien, puisqu'il y a des gens, dont la science est de connoitre toutes les drogues, dont on

peut faire uſage, & dont la profeſſion eſt de les preparer de la maniere convenable, pour en épargner la peine aux malades & à ceux qui les approchent, qui tant les uns que les autres feroient le plus ſouvent les choſes tout de travers. Or ſi c'eſt là l'uſage pour les maladies du corps, pourquoi n'en établiroit-on pas un ſemblable pour celles de l'ame, qui ſont d'une importançe & d'une conſequençe bien plus grande, autant pour cette vie même, que pour celle qui doit ſuivre. Je le repete donc, car je l'ai déja dit dans la premiere partie, il faudra que quelques Chimiſtes habiles & capables de verifier la ſolidité & la realité de mes decouvertes, ſe donnent la peine de les executer, & d'en rendre témoignage au Public. Et j'ai confiance que cela ne manquera pas d'arriver. Les perſonnes de cette profeſſion ſont aſſurés de faire la choſe trés facilement, ce que je leur annonce, eſt aſſez ſurprenant pour piquer leur curioſité. Il eſt donc fort vraiſemblable qu'il y en aura quelcun qui tentera la verification du moins pour quelques articles. Or je ne demande que cela, puisque dés lors convaincu par lui même de la verité, l'interêt qu'il aura d'entre prendre le tout ſe-

ra

ſera bien ſuffiſant pour l'y determiner & pour établir une *Pharmacie complette des Songes*, capable de faire ſa fortune & de lui acquerir une gloire immortelle, en l'aſſociant pour ainſi dire à l'honneur de l'invention.

La ſeconde reflexion que je dois faire faire au Lecteur, c'eſt que dans ce que je lui ai donné de mes decouvertes, il y a un fond de richeſſes incomparablement plus grand & plus étendu qui ne ſe l'imagine, par la proprieté ſinguliere que toutes nos Recettes ont de pouvoir ſe continuer, en s'affoibliſſant à la verité un peu quant à ce qui regarde chacune en particulier, mais nullement quant à l'effet total, qui en reſulte alors. Melez par exemples les recettes des ſonges laſcifs avec celles qui ſont propres à remplir la tête d'idée de gloire & de grandeur, & à celles qui vous font habiter des Palais magnifiques; alors le reſultat ou l'effet total ſera, que vous reverez, que vous étes un Roy par exemple, qui dans un Palais ſuperbe jouiſſez de plus belles femmes de l'univers, ou bien que vous étes un ſimple particulier, qu'une Reine amoureuſe introduit dans un apartement ſecret pour vous y prodiguer ſes faveurs

ou enfin telle autre chose semblable, mais toujours avec un plaisir, & un ravissement au de là de toute imagination. On peut sur ce modele juger du reste, sans qu'il soit necessaire, que j'entre dans un plus grand détail, puisqu' il suffit de dire en general, que sur un trés grand nombre de combinaisons que j'ai essayé moi-même, il n'y en a eu que fort peu qui ne m' ayent pas parfaitement reussi. L'on peut donc tenter à tout hazard, & se procurer à soi même le plaisir de verifier celles qui seront les plus heureuses & celles qui le seront moins. Mais j'ose dire que c'est sur tout dans cette possibilité des combinaisons que consiste le plus grand agrément, & peut-être aussi la plus grande utilité de l'art des songes, pour l'entiere satisfaction de tous les gouts, de toutes les humeurs & de toutes les passions imaginables, dont les hommes peuvent étre susceptibles ici bas.

Enfin le sujet de ma troisieme & derniere reflexion, c'est encore cette incredulité dont j'ai parlé en quelques endroits de cet ouvrage, & que j'ai particulierement combattu dans ma Preface. Je ne puis m'empêcher d'y revenir de nouveau, avant que de finir. On trouvera

sans

ſans doute, qu'il eut été plus dans l'ordre de mettre dans cette Preface ceque l'on va voir ici; je l'avois ainſi pensé d'abord, mais ayant jugé que les deux exemples du polype & de l'électricité étoient aſſez forts pour faire une impreſſion ſuffiſante ſur l'eſprit des Lecteurs, j'ai mieux aimé reſerver pour la fin le reſte de mes preuves comme plus propres à les perſuader, parce qu'elles regardent plus directement mon ſujet. Ces preuves conſiſtent en un certain nombre de faits déja connus & atteſtés de maniere à n'en pouvoir douter. Je ne ferai que les indiquer en peu de mots parce qu'ils ſont de nature à porter coup ſans avoir beſoin de beaucoup d'explication. Ils ſont tels en un mot qu'on peut dire qu'ils renferment comme le germe de l'art nouveau que je n'ai fait que developper d'avantage par d'heureux accroiſſemens.

Tout le fort de l'incredulité doit rouler ſur ce qu'il paroit bien étrange, que quelques Compoſitions chimiques puiſſent affecter l'ame de la maniere que je le prétens, mais que dira-t-on, ſi c'eſt un fait inconteſtable, que l'on connoit quelque vegetaux, qui ont cette proprieté même ſans le ſecours d'aucune preparation.

Oui, c'eſt un fait, qu'il y en a qui affe-ctent l'ame d'une maniere auſſi conſiderable, ſoit en ſonge, ſoit même dans l'état de veille. Kircherus, auteur digne de foi, raconte par exemple dans ſon Traité ſur la peſte, que deux moines pour avoir mangé d'une eſpece de cigüe, tomberent tout à coup dans un tel delire, qu'ils ſe crurent transformés en canards, & ſe jetterent auſſi tôt dans un ètang, ou ils ſe mirent à nager, & d'où l'on eut beaucoup de peine à les retirer. Bartholet rapporte quelque choſe de bien plus ſurprennant, & qui a été verifié depuis lui, c'eſt ſur la jousquiame, dont deux eſpeces ont des proprietés auſſi étonnantes & auſſi differentes en même tems qu'on le puiſſe imaginer. La ſemence de l'une ſavoir celle de la jousquiame de perou cauſe un delire joyeux & boufon, accompagné de ris, de chant de gayeté d'eſprit & de beaucoup de liberalité. Alors le plus avare donne tout ce qu'il a, le plus triſte & le plus melancolique ſaute, danſe & met tout le nonde en joye, le plus violent devient doux, le plus imperieux devient complaiſant, & fait tout ce qu'on demande de lui; enfin le plus diſcret & le plus miſterieux dit tout ce qu'il

fait

ſait & revele jusqu' à ſes pensées & ſes actions les plus ſecretes.

La ſemence de la jousquiame noire au contraire, ſelon le rapport du même auteur & de quelques autres, cauſe un delire triſte où l'ame n'eſt remplie que d'idées ſombres & lugubres, telles par exemple qu'on s'imagine étre pourſuivi par des archers, mordu par des ſerpens, tourmenté par une troupe de demons, & ſans ceſſe agité par des ſpectres effroyables.

La noix metel ou coque du Levant a des proprietés fort ſemblables à celle de la ſemençe de la jousquiame de Perou. Lorsqu'on en prend une certaine quantité, elle cauſe un delire joyeux & quelque fois une eſpece d'extaſe où l'on s'imagine étre dans un paradis terreſtre, & converſer avec des anges ou des étres d'une beauté ſurnaturelle. Ce fait eſt encore atteſté par Bartholet dans ſon traité de la reſpiration, livre 4. ch. 3, & par Doringius dans ſon Traité de la vertu de l'opium. Ce dernier auteur y parle d'un delire causé par une certaine preparation d'opium, dans lequel on s'imagine étre ſur mer & faire naufrage. Il parle auſſi

d'une autre preparation qui cauſe un delire où les malades ſont d'abord joyeux, enſuite en colere & puis tombent dans une profonde & noire melancolie.

Mais l'opium pris ſans precaution n'a ces funeſtes proprietés que dans les païs ſeptentrionaux. Dans le Levant, quoiqu'on en faſſe l'uſage le plus immoderé qu'il ſoit poſſible, il ne produit que de la joie & de la gayeté; c'eſt un fait de notorieté publique qu'on en compoſe des breuvages, où il entre auſſi de la noix-merel, & que ces breuvages ſont ſi propres à cauſer de la joie & à mettre l'eſprit de bonne humeur, que c'eſt à cela qu'on a communément recours dans les chagrins & dans les adverſités, & qu'on s'en trouve beaucoup mieux que nous ne faiſons en pareil cas de tous les preceptes de la morale & de la Philoſophie.

L'on en compoſe auſſi d'autres breuvages, qui produiſent des ſonges agréables & laſcifs, ſurtout dans les imaginations èchauffées par l'amour. Car encore un coup, le jeu de l'imagination eſt fort neceſſaire dans tout ceci, ou du moins il y eſt d'un ſecours trés conſiderable.

Cette force de l'imagination aidée du ſecours de quelque preparation chimique tirée de l'un des trois regnes ou de leur combinaiſon, paroit encore merveilleuſement bien par l'exemple des ſorciers. On en a vû ſoutenir jusqu'à la mort & jusqu'au milieu des tourmens tout ce qu'ils prétendoient avoir vû des ceremonies de l'aſſemblée du Sabat. Mais des perſonnes également diſtinguées par la ſuperiorité de leurs lumieres & de la place qu'ils occupoient dans un des premiers Parlemens de France, où l'on a toujours tenu la croyance de la realité de la ſorcellerie, ces perſonnes, dis-je, au deſſus des préjugés de leur Corps & de leur Nation, ont verifié que les ſorciers étoient de bonne foi, & que cependant la ſorcellerie n'étoit qu'une chimere. Il a reſulté de leurs obſervations, que les drogues dont ſe frottent ce malheureux bergers le ſoir en ſe couchant, ont la proprieté jointes avec les diſpoſitions de leur eſprit, de les faire rever, qu'ils ſont effectivement dans une aſſemblée de gens de leur pareille, ou le diable ſous la forme d'un bouc fait des pactes avec eux, & leur donne des inſtructions differen-

tes.

tes. Il n'eſt pas étonnant qu'aprés cela ces pauvres gens ſoutiennent avec tant d'opiniatreté cequ'ils croyent reel, étant bien éloignés de ſoubconner, que ce n'ait été qu'un ſonge, & l'on peut dire que tout imbecilles qu'ils ſont, ceux qui les brûlent, le ſont encore plus qu'eux.

Il ne me reſte plus à ajouter à tous ces faits qu'une pretention du même Bartholet, dont j'ai déja parlé; il eſt vrai que perſonne ne s'eſt aviſé de verifier cette prétention, mais auſſi perſonne ne l'a refutée. C'eſt cequ' il a dit de la ſcammonée dans le livre que j'ai cité ci-deſſus. Il pretend avoir decouvert, que cette plante a la proprieté, preparée d'une certaine facon, de fixer l'ame à telle conception que l'on voudra. On voit par tout cecy, ainſi que je l'ai déja remarqué, qu'il y avoit avant moi dans le monde des ſemençes de mon ſyſteme, ſans que l'on daignât y faire attention. La compoſition que Bartholet appelloit *Pharmacum Phantaſticum* montre, qu'il étoit bien prés de la route. On penſe bien que depuis que j'en ai eu connoiſſançe je n'ai pas negligé de verifier ce qui en etoit, & je ne puis que lui rendre

dre un témoignage favorable. Tout interessé que je serois peut être à le deprimer sous le prétexte de quelques deffauts, & de ce qu'il n'a pas sçû pousser fort loin l'inestimable decouverte qu'il avoit entrevû, j'aime mieux en agir plus genereusement & laisser au public le soin de nous apprecier l'un & l'autre.

Fin de la Seconde partie.



TABLE

TABLE DES CHAPITRES ET ARTICLES

contenus dans cet ouvrage.

L'Art de ſe rendre heureux par les ſonges, c'eſt à dire, en ſe procurant telle eſpece de ſonge que l'on puiſſe deſirer conformément à ſes inclinations.

Avertiſſement de l'Editeur.

PREFACE

Que l'Auteur avoit intitulée Préſervatif contre l'incredulité.

Premiere Partie,

Dans la quelle l'auteur explique la theorie de l'art des ſonges, dont il demontre la ſolidité par le raiſonnement.

Chapitre Premier.

Que l'homme ne deſire point le bonheur

en

en vain, & qu'il peut étre heureux dans cette vie.

Chapitre Second.

Que le bonheur de l'homme eſt inſeparable de l'innocençe des moyens qu'il choiſit pour ſatisfaire ſes deſirs & ſes inclinations.

Chapitre Troiſiéme.

Dans lequel, pour juſtifier l'uſage des deux Principes expliqués dans les Chapitres precedens, l'Auteur rend raiſon des motifs qui l'ont engagé à compoſer cet ouvrage.

Chapitre Quatriéme.

Qui contient la reponſe à une difficulté conſiderable que l'auteur s'étoit fait à lui-même, par où il a deſſein de faire voir qu'il a pû paſſer outre ſans ſcrupule en faiſant part au public de ſon nouveau ſyſthéme.

Chapitre Cinquieme.

Experience fortuite & tout à fait ſinguliere,

liere, par la quelle l'auteur fut mis sur les routes des découvertes, qui sont le sujet de cet ouvrage.

Chapitre Sixieme.

Que l'état du someil peut être par les songes susceptible d'une aussi grande sensibilité que l'état de veille, d'où l'auteur veut commencer à insinuer, que par rapport au bonheur on ne devroit point negliger ce premier état autant qu'on a toujours fait jusqu'à présent.

Chapitre Septieme.

Que si le bonheur doit être en cette vie à la disposition de l'homme, ainsi qu'on l'a déja prouvé, c'est plutôt dans l'état du sommeil que dans l'état de veille qu'on a lieu d'esperer d'y parvenir.

Chapitre Huitieme.

Examen de ce nouveau cas de conscience, s'il peut être permis de se procurer

rer des ſonges, qui flattent les paſſions, par où l'auteur démontre l'affirmative & fait voir que des ſonges ſpontanées ou ſe paſſeroient les actions les plus criminelles dans la realité n'ont rien que de licite à la derniere rigueur,

Chapitre Neuvieme.

Détail de l'utilité immenſe dont l'art des ſonges peut étre à la morale en fourniſſant à toutes les paſſions des remedes propres à leur faire jetter leur feu ſur des objets chimeriques, pour prevenir les déſordres qu'elles cauſent en ſe realiſant par des actions funeſtes à la ſocieté, au prochain & à ſoi-même,

Chapitre Dixieme.

Concluſion de cette premiere Partie par une peinture naïve de la felicité dont l'auteur a joui à l'aide de l'art des ſonges pendant la plus grande partie d'une vie tres longue,

Seconde Partie,

Dans laquelle l'auteur explique la Pratique de l'art des ſonges, dont il fait voir la realité par l'experience.

Chapitre Premier.

Recettes dont la proprieté eſt d'empêcher de faire aucun ſonge pendant tout le tems qu'on en peut faire uſage.

Premiere Recette tirée du regne animal.

Seconde Recette tirée du regne vegetal.

Troiſieme Recette tirée du regne mineral.

Quatrieme Recette tirée des regnes animal & vegetal combinés.

Cinquieme Recette tirée des regnes animal & mineral combinés.

Sixieme Recette tirée des regnes vegetal & mineral combinés.

Septie-

Septieme Recette tirée des trois regnes combinés enſemble.

Chapitre Second.

Recettes generales, pour fixer dans l'entendement telles conceptions que l'on voudra pendant ſon ſomeil.

ARTICLE PREMIER.

De la maniere de diſpoſer ſon entendement à retenir telle ou telle conception pendant le ſomeil par des moyens moraux.

ARTICLE SECOND.

De la maniere d'aider l'ame par des ſecours phyſiques à fixer durant le ſomeil telle ou telle conception dans ſon entendement.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troiſieme Recette.

Quatrieme Recette.

Cinquieme Recette.

Sixieme Recette.

Septieme Recette.

Huitieme Recette.

Chapitre Troiſieme.

Recettes pour ſe procurer des ſonges laſcifs de toute eſpece.

ARTICLE PREMIER.

Pour ſe procurer en ſonge la vûe & l'entretien d'une perſonne aimée.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on voit des femmes toutes nües, & particuliérement telle ou telle femme que l'on connoit, ou dont on a vû des portraits.

Premie-

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troisieme Recette.

Quatrieme Recette.

Remarque importante.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on couche avec une femme, & qu'on en obtient les dernieres faveurs.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on eſt dans un bain avec des femmes nües.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on eſt à table avec des femmes nües.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever qu'on jouit d'une femme ſur un gazon fleuri ou dans un bocage ou ſur le bord d'une fontaine.

Recette.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever qu'on a changé de ſexe, & qu'on fait les fonctions de celui que l'on a pris.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

Troiſieme Recette.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a de la jeuneſſe & de la beauté.

Recette.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour empecher les épuiſemens que les ſonges laſcifs pourroient cauſer à la jeuneſſe.

Recette.

Chapi-

Chapitre Quatrieme.

Recettes pour les ambitieux.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on poſſede une dignité quelconque.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever qu'on eſt à la tête d'une armée & au milieu d'un combat.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever des combats, des victoires, des conquêtes & des triomphes.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour avoir pendant ſon ſomeil la tête remplie d'idées de gloire & de grandeur.

Recette.

Chapitre Cinquieme.

Recettes pour les voluptueux en differens genres.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on mange des mets delicieux.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on boit d'excellent vin.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever qu'on eſt à table avec des vins & des mets exquis.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on entend une Muſique raviſſante.

Recette.

ARTI-

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on aſſiſte à des ſpectacles magnifiques.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever quon ſent des parfums delicieux.

Recette.

Chapitre Sixieme.

Recettes pour les avares & en general pour les gens avides de biens & de richeſſes de quelque genre que ce ſoit.

ARTICLE PREMIER.

Pour rever que l'on poſſede de grands treſors.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on poſſede des pierreries & des bijoux d'un prix conſiderable.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on habite dans des palais magnifiques.

Recette.

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'on a de grandes & vaſtes campagnes, des bois, des jardins &c. &c.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever qu'on eſt ſuperbement habillé & qu'on marche avec un grand train & beaucoup de domeſtiques.

Recette.

Chapi-

Chapitre Septieme.

Recettes pour ſe procurer des ſonges de differentes eſpeces.

ARTICLE PREMIER.

Pour ſe remplir la tête d'idées cruelles & ſanguinaires, en ſorte que l'on reve par exemple, que l'on ſe vange avec eclat d'un ennemi.

Recette.

ARTICLE SECOND.

Pour rever que l'on joue à differens jeux, où l'on fait des coups ſinguliers qui produiſent un grand gain & beaucoup de plaiſir.

Recette.

ARTICLE TROISIEME.

Pour rever que l'on n'eſt plus la même perſonne, mais telle ou telle autre morte ou vivante à volonté.

Recette.

ARTI-

ARTICLE QUATRIEME.

Pour rever qu'il vous arrive differentes avantures ſurpremantes, telles que vous les pourrez deſirer, ou telles que vous les aurez lües dans quelque livre.

Recette.

ARTICLE CINQUIEME.

Pour rever que l'on eſt mort, & que l'on parcourt le paradis, l'enfer & même le purgatoire.

Recette.

ARTICLE SIXIEME.

Pour rever que l'on vole en l'air, ſoit que l'on ſoit transformé en oiſeau, ſoit que ce ſoit ſous ſa propre figure.

Recette.

ARTICLE SEPTIEME.

Pour rever que l'on eſt transformé en

tel

tel animal que l'on voudra, & que l'on en fait les fonctions.

Recette.

ARTICLE HUITIEME.

Pour rever qu'on a le plaiſir de la pêche ou de la chaſſe de quelque genre que ce puiſſe étre.

Recette.

ARTICLE NEUVIEME.

Pour rever que l'on eſt ſur mer au milieu des tonneres, des éclairs, & des plus affreuſes tempêtes.

Premiere Recette.

Seconde Recette.

ARTICLE DIXIEME.

Pour rever que l'on a beaucoup d'eſprit, que l'on fait des vers, & que

que l'on a tous les talens imaginables.

Recette.

Chapitre Huitieme.

Qui contient diverses reflexions, qui servent de conclusion à tout l'ouvrage.

F I N I S.









